

Portugal 2-1 République tchèque

Le Portugal en souffrant

PAGES 12 ET 13



Cristiano Ronaldo et Francisco Conceiçao.

Gabriel Bouys/AFP

ESCRIME

Championnats d'Europe

Fleuret femmes

Thibus en piste

PAGE 30

NATATION

Championnats de France

100 m hommes

MAXI GROUSSET

PAGE 20



2,40 € mercredi 19 juin 2024 79e année N° 25 510 France métropolitaine





RÉSULTATS ET PROGRAMME PHASE DE GROUPES

Turquie	3-1	Géorgie
Portugal	2-1	Rép. tchèque
Croatie	15 h	Albanie
Allemagne	18 h	Hongrie
Écosse	21 h	Suisse

Sébastien Boué/L'Équipe

EURO 2024 Équipe de France

UN P'TIT TRUC EN MOINS

La vie sans Kylian Mbappé a commencé : victime d'une fracture du nez, qui l'obligera à porter un masque, l'attaquant et capitaine des Bleus manquera au minimum le prochain match contre les Pays-Bas, vendredi.

PAGES 2 À 5

Alexis Réau/L'Équipe

M 00106 - 619 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

FRAYEUR ET ESPOIR

Réduite dans le vestiaire juste après France-Autriche, lundi, la fracture du nez de Kylian Mbappé va le priver du match contre les Pays-Bas, vendredi, mais il devrait être prêt en cas de huitièmes de finale.



Kylian Mbappé, le nez en sang après le choc reçu contre l'Autriche (1-0), lundi.

Alexis Réau/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT (avec D.D.)

PADERBORN (ALL) – D'une entame d'Euro réussie à une nuit assombrie, il n'y a qu'un pas qui a été franchi lundi, à la 85e minute de France-Autriche, quand Kylian Mbappé a heurté l'épaule de Kevin Danso. Son nez tordu et ensanglanté a instantanément fait passer la victoire (1-0) au second plan et il suffisait d'observer la petite mine de Didier Deschamps, en conférence de presse, pour comprendre que l'inquiétude s'était emparée de tout le monde.

«Il n'est pas bien, il est en mauvais état, il a un nez qui est amoché», déplorait le sélectionneur des Bleus, qui semblait envisager un forfait de son capitaine pour le reste de la compétition.

À la vue des images télévisées, les spécialistes interrogés jugent unanimement qu'une intervention est obligatoire et ils imaginent une opération pratiquée à l'hôpital. Mbappé a d'ailleurs rapidement quitté le stade en ambulance, mais l'essentiel avait été fait : sa fracture venait d'être réduite dans le vestiaire par le staff médical des Bleus.

«À chaud, à l'ancienne, souffle Benjamin Pescetto, ORL à Nice. *La réduction de la fracture ne change pas le délai de récupération, il s'agit juste de la manière dont on choisit comment il va cicatriser, avec un nez aligné ou déplacé. Là, le déplacement était trop important pour qu'on ne puisse rien faire. Après, il ne faut pas laisser gonfler, il a dû baigner dans la glace.»*

> **"Au cœur d'une compétition, il est toujours préférable d'éviter une anesthésie"**
> FABRICE BRYAND, EX-MÉDECIN DES BLEUS

Il fallait aller le plus vite possible et c'était la solution la plus efficace, à défaut d'être la plus agréable. *«Ça ne dure pas très longtemps, mais il faut replacer, ce n'est pas une partie de plaisir. Si on me le propose et que je peux l'éviter, je l'évite,* sourit Fabrice Bryand, ancien médecin de l'équipe de France et du FC Nan-

tes. *Il fallait ensuite passer des examens complémentaires qui ont été rassurants. S'il n'est pas passé au bloc, c'est que les os propres n'étaient pas touchés, c'était juste le cartilage. Au cœur d'une compétition, il est toujours préférable d'éviter une anesthésie, si l'opération peut être différée ou même ne pas avoir lieu. Il faut voir comment il va cicatriser, car l'intervention n'enlève rien de la lésion initiale, qui entraîne un œdème, une inflammation, une douleur. Ça va durer, avec ou sans opération.»*

Et la question de la durée, dans le contexte de l'Euro, est évidemment cruciale. Mais en optant pour une réduction de la fracture dans le vestiaire, le staff n'a rien révolutionné et n'a pas pris plus de risques. *«Ce n'est pas plus dangereux, il n'y a pas de différence et le travail n'est pas plus précis au bloc. Si on doit le faire, c'est tout de suite, tant qu'il y a une forme de plasticité,* poursuit Bryand. *Maintenant, il n'y a plus de continuité au niveau du cartilage, le moindre petit mouvement peut redéplacer les deux fragments cassés. On met un masque pour que ça ne reparte pas directement en cas de choc. Un masque, c'est comme un casque, c'est une protection. Ça n'aide pas à cicatriser plus vite. Certains ne veulent pas en porter car l'adversaire sait que c'est un point de fragilité. Mais là, tout le monde est au courant...»*

Absent aussi lors du troisième match de la phase de groupes ?

Mbappé en plaisantait hier sur X : il va donc retrouver les terrains en étant masqué, à une date qui n'est pas figée dans le marbre. *«La réduction ne change rien au délai, elle règle juste la question de la respiration et de l'aspect esthétique. Ça doit se discuter entre le staff, le médecin, le joueur, selon le risque qu'il est prêt à prendre. Au pire, il se recasse le nez, ce n'est pas un enjeu aussi important que le rugbyman Antoine Dupont, qui risquait plus gros,* explique Pescetto. *Il a saigné, il y a un œdème, des croûtes dans le nez, ça ne va pas circuler facilement pendant une dizaine de jours. Pour retrouver un os solide, il faut quinze jours. Pour retrouver l'os avant la fracture, c'est un mois et demi.»*

Les Pays-Bas, c'est déjà vendredi, et le staff a donc estimé qu'il n'était pas question d'aligner à Leipzig le capitaine, dont le masque doit aussi être fabriqué. Il faudra qu'il l'essaie, qu'il s'y habitue, et si ses partenaires font le boulot lors du deuxième match, il est fort probable qu'il restera au chaud pour le troisième contre la Pologne, jusqu'aux huitièmes de finale. Rentré en voiture de l'hôpital de Düsseldorf dans la nuit de lundi à mardi, Mbappé n'est pas arrivé à Paderborn beaucoup plus tard que ses coéquipiers, qui ont voyagé en car. Il était aux soins hier, comme tous les titulaires, et son Euro solo commence vraiment aujourd'hui, en espérant que ce ne soit qu'une parenthèse.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23 Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16 Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/17/9)
1 Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21 Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22 Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/28/2)
24 Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5 Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/29/0)
3 Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2 Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17 William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/16/0)
4 Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/21/2)

7 milieux
6 Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/18/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/19/3)
7 Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/130/44)
13 N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/56/2)
14 Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/44/4)
8 Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

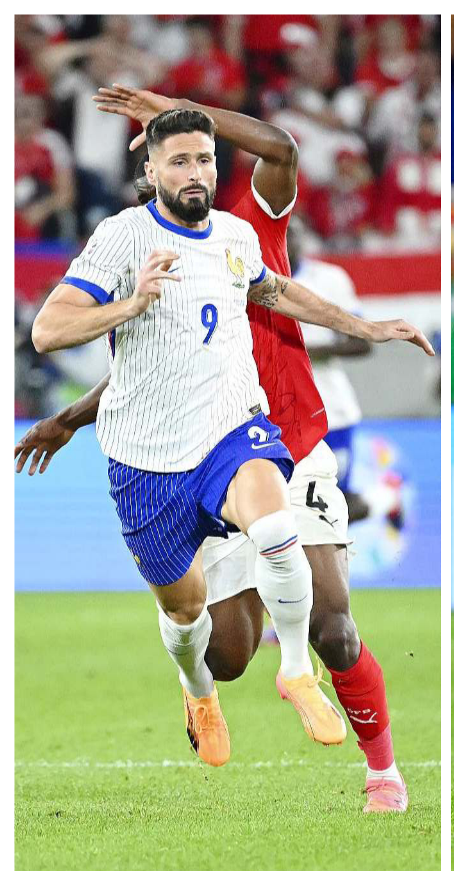
7 attaquants
25 Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/2/0)
20 Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11 Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/45/5)
9 Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/134/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/18/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/80/47)
15 Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/21/2)

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE D
2e journée

	pts	diff.
1 Pays-Bas	3	+1
2 France	3	+1
3 Pologne	0	-1
4 Autriche	0	-1

VENDREDI
Pologne - Autriche .... 18 h (beIN Sports 1)
Pays-Bas - France .... 21 h (M6, beIN Sports 1)




Olivier Giroud, Marcus Thuram et Randal Kolo Muani (de gauche à droite) font partie des solutions envisagées pour pallier le forfait de Kylian Mbappé. Alexis Réau, Stéphane Mantey/L'Équipe

Giroud, plan B contrarié

En 2018 et en 2022, l'avant-centre avait commencé la compétition sur le banc avant de devenir le recours de l'équipe de France. Sa douleur aux adducteurs pourrait cette fois lui compliquer la tâche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

PADERBORN (ALL) – Il est forcément délicat de combler le vide dessiné par le forfait de Kylian Mbappé et pourtant, il faudra bien qu'un attaquant français s'y colle, au moins contre les Pays-Bas, vendredi. La solution qui paraissait à la fois logique et naturelle désignait Olivier Giroud comme prochain avant-centre de l'équipe de France lors de cet Euro. Mais la douleur aux adducteurs du futur joueur de Los Angeles pourrait contrarier ce projet.

Si Didier Deschamps conserve le même schéma tactique, ce qui semble la tendance, deux autres possibilités s'offrent à lui : réaxer Marcus Thuram ou titulariser Randal Kolo Muani en pointe. Chacune présente des avantages et quelques inconvénients.

Giroud, si tout va bien

Sur le banc au coup d'envoi des Coupes du monde 2018 et 2022, Giroud, meilleur buteur de l'histoire de la sélection (57 buts en 134 matches), avait su profiter des circonstances – changement de système en Russie, blessure de Karim Benzema au Qatar –, pour retrouver sa place de 9 et s'y incruster. La fracture du nez de Mbappé semblait lui offrir une nouvelle chance de retrouver le onze de départ français mais, lorsqu'il a été interrogé sur le sujet, lundi soir, dans les couloirs de la Merkur Spiel-Arena de Düsseldorf, l'attaquant de 37 ans a grimacé et botté en touche : *« Je ne pense pas à moi dans ce moment-là. Je pense à Kylian, à l'équipe. De toute façon, on ne sait pas ce qui se passera pour le prochain match. »*

Ce que Giroud ne dit pas, alors, c'est que ses adducteurs sifflent. Il a été ménagé hier lors de l'opposition entre les remplaçants français de la veille et les joueurs peu utilisés face à la réserve de Paderborn, et un point sera effectué aujourd'hui sur son état physique. Sa complicité avec Antoine Griezmann, son aisance dans les duels aériens et son expérience sont des atouts qui plaideraient pour lui, même si le poids des années commence à se faire sentir. Mais ce n'est pas un hasard si c'est Giroud que Deschamps a choisi à chaque fois qu'il a fallu remplacer Mbappé récemment (contre le Canada, le 9 juin, en préparation, et lundi, en fin de match contre l'Autriche).

L'hypothèse Thuram

Jusqu'ici, Marcus Thuram (21 sélections, 2 buts), positionné le plus souvent à gauche, s'est distingué essentiellement par un respect des consignes et un sens du sacrifice qui permettaient à Mbappé de jouir d'une liberté totale. Sans le capitaine des Bleus, il représente aussi une alternative dans l'axe. Il avait remplacé Giroud à la 26e minute de France-Irlande (2-0, le 7 septembre) et marqué son premier but dans ce registre axial. À Nice, contre Gibraltar (14-0, le 18 novembre), il avait été repositionné comme avant-centre mais dans un schéma en 4-2-3-1, avec Griezmann en soutien, et s'était montré plutôt à son avantage également. L'adversité n'était cependant pas très consistante. Et l'une des dernières fois, contre l'Allemagne (1-2, le 23 mars), avait été moins concluante. Avec l'Inter Milan, Thuram occupe également un rôle de neuf mais il est associé à un autre attaquant axial. Même s'il a appris à aimer ce poste, évoluer seul, en pivot, ne correspond pas tout à fait à ses qualités intrinsèques, lui qui aime combiner et prendre la profondeur. Surtout, en restant côté gauche, sans Mbappé, il aurait peut-être plus de latitude offensive.

Quid de Kolo Muani ?

En laissant Thuram et Ousmane Dembélé sur les côtés s'occuper de la profondeur, alors que Kingsley Coman ne paraît pas encore prêt à enchaîner une heure, Deschamps peut très bien être tenté d'aligner Kolo Muani (18 sélections, 4 buts) dans l'axe. Il l'a fait à trois reprises depuis la fin de la Coupe du monde mais la dernière, aux Pays-Bas (2-1, le 13 octobre), avait semblé achever de convaincre le sélectionneur que ce n'était pas la meilleure place du Parisien. Il le préfère sur un côté, et plutôt à droite même, là même où il avait marqué en Grèce (2-2, le 21 novembre) même s'il avait commencé à gauche. Mais il avait permuté quelques fois en cours de match avec Dembélé. Huit mois après sa dernière titularisation comme n° 9 en bleu, Kolo Muani pourrait-il cependant refaire une pige dans ce rôle ? Le sujet pourrait être à l'étude. Surtout si Giroud devait renoncer.

Triplé de Barcola en match d'entraînement

Les joueurs peu ou pas utilisés lundi à Düsseldorf lors de la victoire face à l'Autriche (1-0) se sont rendus à la Home Deluxe Arena de Paderborn pour une opposition face aux moins de 21 ans du club local. Une rencontre sans partage de deux fois 30 minutes conclues sur le score de 7-0, avec à la clé un triplé et une passe décisive pour le Parisien Barcola. L'attaquant a assorti sa prestation d'une passe décisive. Les autres buts ont été inscrits par Kolo Muani, Fofana, Coman et Konaté. La rencontre était disputée à huis clos, en l'absence de Giroud (voir par ailleurs) et des titulaires de la veille, restés effectuer un travail de récupération à leur camp de base de Bad Lippspringe. Parmi les non-titulaires de la veille et en dehors de Giroud, Areola et Zaïre-Emery sont les deux membres des 25 à ne pas avoir commencé cette opposition. Le milieu de terrain du PSG est entré à la mi-temps, à la place de Camavinga, qui avait effectué une très bonne entrée contre l'Autriche. Le Madrilène a passé la seconde période sur le banc avec une cheville entourée d'une poche de glace, sans que sa situation ne cause d'inquiétude. Tchouaméni, de retour d'une blessure au pied gauche, a pu participer à l'ensemble de la séance et postule pour jouer face aux Pays-Bas. **L. T., Y. L., à Paderborn**

Avancer masqué

Victime d'une fracture du nez contre l'Autriche lundi, Kylian Mbappé va devoir porter une protection pour le reste de la compétition.

ALEXIS DANJON (avec L. T.)

Allongé sur la pelouse, le nez en sang. C'est l'image choc du premier match des Bleus à l'Euro, lundi, contre l'Autriche (1-0). Un choc, Kylian Mbappé en a subi un rude contre l'épaule de Kevin Danso, ce qui a occasionné une fracture du nez. Une blessure pour laquelle il ne se fera pas opérer dans l'immédiat. *«Un masque va être confectionné de façon à pouvoir permettre au numéro 10 de l'équipe de France d'envisager une reprise de la compétition après une période consacrée aux soins»*, a indiqué la FFF dans un communiqué diffusé hier matin.

Quel délai ?
«Cinq jours pour un modèle en fibre de carbone»

Le capitaine des Bleus devra toutefois patienter quelques jours avant de l'avoir. *«Il faut compter cinq jours pour un modèle en fibre de carbone, le délai de fabrication est incompressible, en raison notamment des temps de séchage»*, explique Manuel Gavelle, kiné spécialisé en prothèse maxillo-faciale et fabricant de protections sur mesure. Mbappé pourra toutefois reprendre l'entraînement avec un modèle en plastique thermoformé : *«On peut le fabriquer en quelques heures, mais c'est moins rigide et la protection est moindre.»*

Quel procédé ?
«Il faut d'abord réaliser une empreinte»

Le procédé de fabrication est le même pour chaque masque : *«Il faut d'abord réaliser une empreinte de la partie supérieure du visage, depuis le dessus des lèvres jusqu'au front, avec un matériel spécial pour la peau,* détaille Gavelle. *Il faut le laisser sécher pendant une vingtaine de minutes* (sur le visage) *avant d'en compter autant pour le dérouler doucement afin de ne pas arracher les cils.»*

Une fois l'empreinte faite, un moule est réalisé pour permettre au masque d'épouser parfaitement la forme du visage. *«On peut ensuite jouer avec la forme, quand on opte pour la fibre de carbone. Vous pouvez le faire plus fin, moins haut sur le front, ouvert sur les côtés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les sportifs de haut niveau choisissent cette matière, il y a plus de libertés.»* Une seule contrainte : *«Il faut impérativement prendre appui sur les os autour.»* Le front et les deux pommettes dans le cas de Mbappé. *«En cas de contact, le choc sera absorbé par ces zones, et non par le nez.»*

Il existe une dernière possibilité, c'est de l'imprimer en 3D avec de la poudre de carbone. Il faut réaliser un scan complet du crâne et attendre une journée, le temps que l'imprimante travaille. *«Mais ce modèle est moins solide»*, précise le prothésiste.

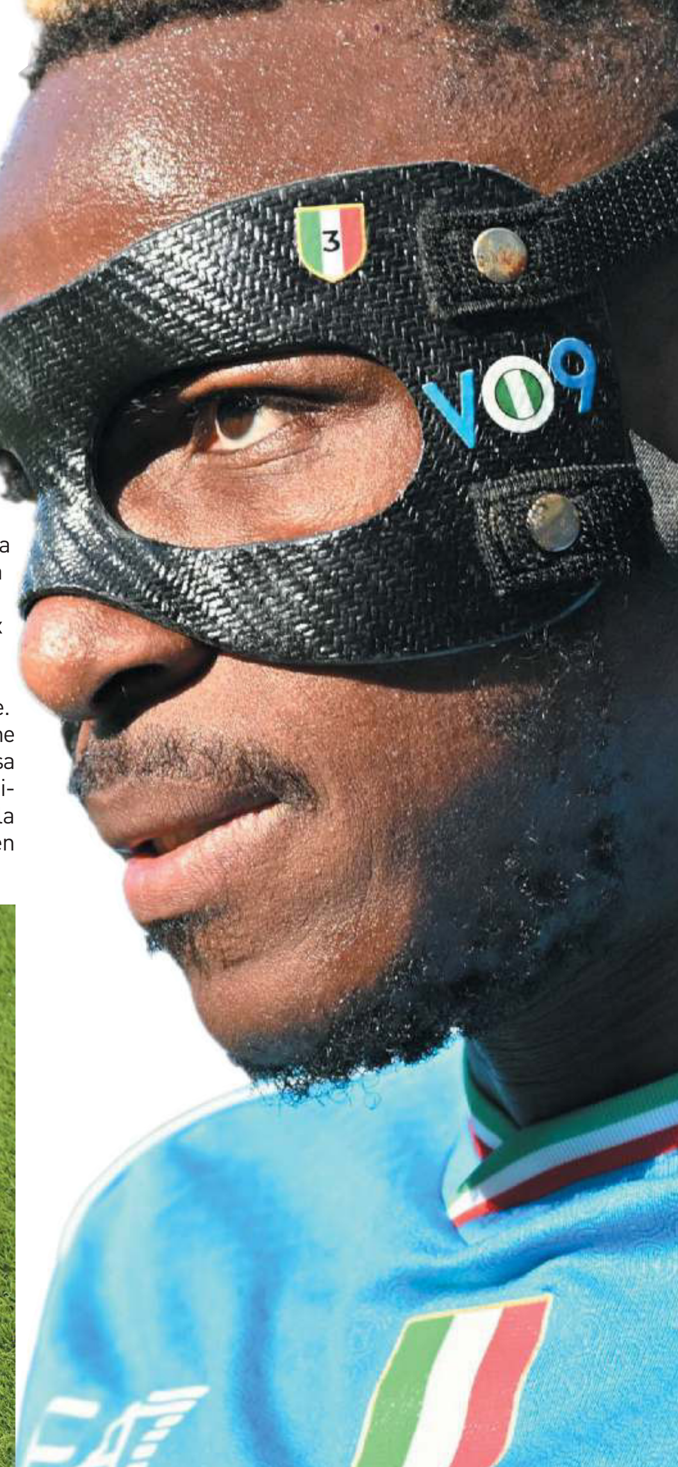
Quel impact ?
Osimhen ne le quitte plus

Voilà pour la théorie. En pratique, le port du masque n'est pas aussi simple. Actuellement à l'Euro avec la sélection polonaise, adversaire de la France le 25 juin (3e journée, groupe D), Marcin Bulka avait dû jouer masqué contre Lens (3-1, le 16 mars). Il avait aussi été victime d'une fracture du nez en quarts de finale de la Coupe de France à Paris (1-3) trois jours plus tôt. Mbappé était d'ailleurs à ses côtés quand son ancien coéquipier était au sol. L'international polonais de 24 ans n'a tenu qu'un match à cause de la gêne occasionnée, alors qu'il aurait dû le porter pendant six semaines.

A contrario, Victor Osimhen en a fait sa marque de fabrique. L'attaquant nigérian de Naples ne quitte plus son masque depuis sa grave blessure (fractures multiples de l'orbite de l'œil et de la pommette gauche) survenue en novembre 2021.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Touché au nez lundi soir face à l'Autriche (ci-contre), Kylian Mbappé devrait porter un masque comme le fait Victor Osimhen (à droite) depuis 2021.

«Je l'ai enlevé au bout de vingt minutes»

Mathieu Cafaro, touché au nez lors de la victoire de Saint-Étienne face à Caen le 27 avril, a choisi de ne pas se faire opérer. Mais n'a pas pu garder le masque très longtemps.

ASSE.fr

LOÏC TANZI

Victime d'une fracture avec un déplacement de la cloison nasale avec Saint-Étienne contre Caen le 27 avril (L2, 1-0), Mathieu Cafaro, 27 ans, a vécu un questionnement similaire à Kylian Mbappé après sa blessure. Il a, lui aussi, choisi de ne pas se faire opérer, pour l'instant.

«Comment se sont passées les heures suivant votre blessure ?

Je suis allé directement à l'hôpital pour faire des examens et je devais me faire opérer. Je n'ai pas voulu pour ne pas manquer la fin de saison avec Saint-Étienne. Il restait trois matches et, avec l'opération, je devais manquer entre dix et quinze jours. Après, ne pas se faire opérer, ça a des conséquences. Dans tous les cas, tu vas passer par l'opération, ça peut être dans un mois, six mois, ou un an. Et comme le nez se sera reconsolidé tout seul, il faut le recasser pour opérer. Moi, je ne l'ai pas encore fait car il y a eu les barrages puis je suis parti en vacances, mais je vais devoir le faire. En attendant, il y a des difficultés pour respirer, avec les narines qui sont souvent bouchées.

> "Il faut du temps, quand même, pour que la douleur disparaisse"

Dans la foulée, avez-vous dû porter un masque ?

Oui, après les examens, le lundi, on m'a fait un masque en prenant les mesures via la 3D. C'était en carbone si mes souvenirs sont bons. Très rigide et qui résiste aux coups et aux ballons dans la figure. J'ai dû attendre trois ou quatre jours pour l'avoir, mais c'était une période avec des jours fériés, ce qui peut expliquer que ce soit plus long.

Comment vous êtes-vous senti avec ?

J'ai tenu un entraînement et vingt minutes en match. Je l'ai enlevé au bout de vingt minutes parce que ça gênait trop ma vision. Il n'y a pas trop de soucis avec la respiration à cause du masque, mais la vision est difficile. J'ai pris un risque à jouer sans, c'était au petit bonheur la chance si je reprenais un coup.

Avez-vous eu des craintes en revenant jouer le week-end suivant ?

Un peu au début, mais après, une fois que tu es dans le match, tu oublies tout ça. Même sans le masque, je n'ai pas eu peur d'aller mettre la tête par exemple. Mais cette blessure fait vraiment mal. Je me souviens de la douleur et des migraines derrière surtout. La première nuit a été catastrophique. J'ai eu un coquard ensuite. Il faut du temps, quand même, pour que la douleur disparaisse.»



Kevin Danso au duel avec Adrien Rabiot, lundi, à Düsseldorf.

Alexis Réau/L'Équipe

Felice De Martino/IPP/Presse Sports

Danso doux comme un roc

Impliqué malgré lui dans la blessure de Kylian Mbappé lundi soir, le défenseur autrichien fait l'unanimité dans son club, à Lens, où sont louées ses qualités sportives mais aussi humaines.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

DÜSSELDORF (ALL) – L'attention est un parfait symbole de sa personnalité, très appréciée dans le Pas-de-Calais. Lundi soir, Kevin Danso s'est retrouvé malgré lui impliqué dans la blessure de Kylian Mbappé, quand le capitaine de l'équipe de France s'est retrouvé le nez cassé et en sang après un duel avec lui, à la 85e minute du match contre l'Autriche. L'attaquant a été contraint de sortir et Didier Deschamps ne pourra compter sur lui face aux Pays-Bas, vendredi.

Âgé de 25 ans, Danso joue depuis trois saisons en Ligue 1, à Lens. Il mesure forcément l'impact de ce forfait. Et si Mbappé s'est blessé après l'avoir heurté de manière involontaire, l'Autrichien s'est excusé dans la nuit qui a suivi sur les réseaux sociaux. Ce communiqué comportait un message pour les supporters autrichiens, et un autre adressé aux supporters français, dans notre langue : *« Je suis désolé que Kylian Mbappé se soit blessé lors de notre duel. Je lui souhaite un bon rétablissement et j'espère qu'il pourra rapidement retrouver sa place sur le terrain. »*

Son message n'avait pas vocation à amadouer les Français. *« L'homme est très respectueux, très bon coéquipier de vestiaire, il s'est adapté rapidement et a vite parlé le français, c'est vraiment un top mec ! »*, affirme un de ses coéquipiers à Lens. Lequel a accepté de nous répondre pendant ses vacances, témoin de son attachement à son partenaire chez les Sang et Or.

Un mois plus tôt, l'international autrichien avait accepté, de bon cœur, de prendre trente minutes de son temps pour présenter les joueurs clés de la formation emmenée par Ralf Rangnick. Il l'avait fait en français, d'ailleurs, et l'entretien aurait pu se prolonger quand la discussion a bifurqué sur Didier Drogba, son *« joueur préféré »* : *« Si on parle de lui, on ne va jamais arrêter »*, s'était marré le défenseur.

> **"Je ne l'ai jamais vu méchant"**
> FRANCK HAISE, ANCIEN ENTRAÎNEUR DE LENS

Comme l'attaquant ivoirien, Danso est un sacré morceau, avec son 1,90 m et ses 85 kg. Mais il ne peut être tenu responsable de la blessure de Mbappé. *« Il n'y a rien, c'est malheureusement Mbappé qui, en faisant la tête, finit son visage dans le dos de Kevin,* constate Franck Haise, son ancien entraîneur à Lens et désormais en poste à Nice. *Il n'y a pas de sujet. Évidemment, il est quand même très fort physiquement. Mais ce que je peux en dire, pour l'avoir eu trois ans, c'est qu'il n'est vraiment pas méchant et je ne l'ai jamais vu méchant. »*

En 114 rencontres avec les Sang et Or, Danso a écopé de 23 cartons jaunes et été expulsé à trois reprises, mais aucune fois cette saison en 32 matches. Et s'il a été averti lundi pour avoir fait un croc-en-jambe à Olivier Giroud (90e+3) – s'excusant là aussi dans la foulée –, la presse de son pays l'a vu meilleur Autrichien avec Christoph Baumgartner, qui avait raté l'ouverture du score (36e). *« Il a cuisiné Mbappé comme un paquet de nouilles ramen »*, a imagé le quotidien *der Standard*.

C'est oublier que Danso a vu le Français lui échapper (55e), n'a pu l'empêcher de tirer (8e), qu'il n'a gagné que quatre duels sur treize et a commis trois fautes, même s'il en a subi quatre.

« Physiquement, c'est une belle bête et, quand il va au duel, ça peut faire du dégât, on l'a vu, sourit son coéquipier lensois. *Il est aussi très rapide et, la plupart du temps c'est un joueur "propre". Ce n'est pas un boucher, comme on peut le penser après ce match. »* Danso, lui, a dû penser à autre chose : pour ses retrouvailles avec le stade du Fortuna Düsseldorf, où il a évolué en 2020-2021, il aurait forcément aimé un retour plus agréable.

RUGBY

Le précédent Dupont

Le temps s'était arrêté à la 46e minute d'un France-Namibie à sens unique le 21 septembre à Marseille (96-0). Percuté au visage par Johan Deysel, Antoine Dupont, le capitaine des Bleus, avait quitté la pelouse dépité, ce qui laissait craindre le pire. Les premiers examens passés dans un hôpital d'Aix-en-Provence dans la nuit avaient établi une fracture maxillo-zygomatique, au niveau de la tempe. En l'espace de quelques heures, il avait été décidé par le joueur, en consultation avec le staff médical des Bleus et plusieurs spécialistes, de passer par une opération. Le demi de mêlée était passé sur le billard la nuit suivante. Sous anesthésie générale, une plaque lui avait notamment été posée pour consolider sa pommette.

Un pari rendu possible notamment par le calendrier du Quinze de France. Quasiment assuré de se qualifier en phase finale de la Coupe du monde, Dupont avait trois semaines devant lui avant le quart de finale. Un luxe mais aussi une longue attente, le sujet vampirisant les rendez-vous des Bleus avec les médias. Alors que ses coéquipiers et les membres du staff évoquaient leur optimisme quant à un retour de leur capitaine, c'est Bruno Boussagol, le manager santé du staff tricolore, qui sortait de l'ombre et tenait des points presse réguliers, clairs et précis, avec un programme établi de reprise et de rendez-vous médicaux qui sera suivi à la lettre. Finalement, Dupont avait retrouvé ses coéquipiers le 1er octobre, un large sourire aux lèvres et encore un bel hématome sous l'œil droit. Après une semaine d'exercices individuels, il avait été autorisé par son chirurgien à reprendre la pratique du rugby et des contacts le 9 octobre. Très attendue, sa première prise de parole s'est faite en conférence de presse à deux jours du quart de finale face à l'Afrique du Sud, qu'il a disputé en intégralité et avec un casque, alors que le port d'un masque rigide de protection autour des yeux est interdit par les règlements de World Rugby. Face aux Springboks, comme si de rien n'était, il n'a toutefois pas pu empêché la défaite des Bleus (28-29), qui rêvaient du titre mondial. Un pari à moitié tenu. **R. Be.**

La recomposition du milieu

Les performances XXL de N'Golo Kanté aboutissent à une refondation de l'entrejeu des Bleus. Avec quelle place pour Aurélien Tchouaméni ?

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
HUGO DELOM et LOÏC TANZI (avec D. D.)

PADERBORN (ALL) – Il n'y a pas un jour sans que l'un de ses coéquipiers en bleu ne souligne le rôle immense joué par N'Golo Kanté. Son match face à l'Autriche avant-hier (1-0) a laissé une impression assez irrésistible.

Dans un secteur en proie, avant l'Euro, à des incertitudes (Tchouaméni, Rabiot), le retour au premier plan du champion du monde donne de vraies garanties à Didier Deschamps. Alors qu'Aurélien Tchouaméni doit revenir, quelle est la hiérarchie dans l'entrejeu ?

Kanté est-il capable d'enchaîner les matches ?

Jules Koundé répétait dimanche qu'avec « NG, rien n'a changé » et qu'avec son volume de courses exceptionnel, le milieu d'Al-Ittihad était capable de compenser tous les déséquilibres. Mais peut-il vraiment le faire sur toute une compétition, avec des matches tous les quatre jours et ce, à 33 ans, et après une année en Arabie saoudite ? Sa seconde période exceptionnelle contre l'Autriche, durant laquelle il a donné le sentiment de monter en puissance, donne une première indication sur son état de forme.

Ce qui marque au-delà du nombre de kilomètres parcourus (près de 12), c'est l'intensité qu'il a mise. Sur les trois derniers matches, Kanté n'a, en outre, pas semblé souffrir dans l'impact. Les douleurs nées de ses anciennes blessures peuvent ponctuellement ressurgir, donc, il reste sous surveillance du staff. Mais tous les feux aujourd'hui semblent au vert. Si les Bleus parviennent à battre les Pays-Bas vendredi, Deschamps pourra sans doute être tenté de le faire souffler lors du troisième match.


Franck Faugère/L'Équipe

N'Golo Kanté cède sa place à Aurélien Tchouaméni lors de France-Kazakhstan, le 13 novembre 2021 (8-0). Les deux joueurs n'ont joué ensemble qu'à une seule reprise : le 3 juin 2022 face aux Danois (1-2).

Où en est vraiment Tchouaméni ?

Avant de rallier Düsseldorf et de pouvoir reprendre les séances collectives, Aurélien Tchouaméni, freiné depuis le 8 mai (pied gauche), avait des fourmis dans les jambes. Le staff a dû intervenir pour « freiner » le joueur, lui éviter une reprise trop précoce et une éventuelle rechute. Une scène répétée plusieurs fois à Paderborn témoigne de cette impatience. Un petit rituel se répétait au moment d'entamer des exercices un peu plus poussés dans les séances : Tchouaméni se mettait à l'écart, toujours réconforté par un signe affectif d'un membre du staff alors qu'il avait du mal à cacher sa déception. L'ancien Monégasque a eu un état d'esprit jugé irréprochable, en étant toujours impliqué. Cette période difficile semble derrière le Madrilène. Ses séances sont désormais complètes. Il ne semble ne plus y avoir d'obstacle à une apparition face aux Pays-Bas si le staff le décide. Hier, il a participé normalement au match des « remplaçants » face à l'équipe réserve de Paderborn.

Kanté et Tchouaméni peuvent-ils être alignés ensemble ?

L'hypothèse a été mise sur la table par Didier Deschamps lors de la préparation. *« Ils peuvent aussi potentiellement jouer ensemble*, avait-il déclaré, après avoir comparé les deux milieux. *Déjà, c'est physique.* (Rires.) *"NG" gratte des ballons. Aurélien a peut-être une meilleure qualité de passes, un meilleur jeu de tête. »* Alors, comment imaginer les deux milieux ensemble ? Dans un système à trois, il paraît inimaginable de sortir Antoine Griezmann ou Adrien Rabiot à court terme. Il faudrait imaginer un changement en 4-4-2. Dans ce schéma, la place de Marcus Thuram est en danger. Adrien Rabiot viendrait couvrir le couloir gauche à l'image d'un Blaise Matuidi en 2018. Un rôle qu'il a déjà occupé le 14 novembre 2020 en déplacement au Portugal (1-0). À l'époque, la solution avait été trouvée pour aligner Rabiot, Kanté, Paul Pogba et Griezmann (en deuxième attaquant) ensemble. Kingsley Coman était aligné à droite ce soir-là.

Quid de Camavinga, Fofana et Zaïre-Emery ?

La hiérarchie des milieux français, indépendamment du cas d'Aurélien Tchouaméni, est assez claire. Derrière le trio Griezmann-Kanté-Rabiot, Eduardo Camavinga et Youssouf Fofana apparaissent comme les premières options. Le Madrilène, en retrait contre le Canada (0-0, le 9 juin), a fait une entrée très convaincante dimanche. Avec des courses, du pressing, de l'envie.

Si l'on se fie à la très belle impression laissée en mars, Youssouf Fofana peut apparaître comme l'un des perdants de ce début de compétition. Mais le Monégasque savait que si Rabiot était en état de jouer, il serait remplaçant. Fofana dispose de la confiance du staff. Il pourrait avoir un temps de jeu non négligeable durant l'Euro. Le cas de Warren Zaïre-Emery est différent. Dimanche, le Parisien n'a pas participé à la seconde partie de la mise en place de veille de match. Il apparaît aujourd'hui comme un joueur de complément. Le jeune joueur, vrai compétiteur, a laissé filtrer parfois, en interne, une forme de frustration ces derniers jours.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Les Bleus sont rentrés en car à leur camp de Bad Lippspringe.

Le voyage retour qui fait parler

L'entrée en lice des Bleus dans l'Euro n'aura pas été de tout repos. Didier Deschamps et son staff ont déploré la durée et les conditions du retour à leur camp de base après le match.

À l'issue de l'entrée en lice des Bleus, lundi, face à l'Autriche, inquiet de la blessure de Kylian Mbappé, Didier Deschamps était aussi irrité par les conditions de voyage imposées aux Bleus. Avant sa conférence de presse, le sélectionneur a fait allusion à un trajet de *« deux à trois heures »*, demandant avec ironie aux journalistes de *« faire vite »* pour boucler la conférence de presse. *« Et sans escorte ! »*, a-t-il lâché en répétant la durée du trajet à venir à l'issue des obligations médiatiques. Les conditions de retour de Düsseldorf jusqu'à leur camp de base lundi ont ensuite fait parler en interne.

Les Bleus sont arrivés à leur hôtel vers 3 h 20 du matin. Au-delà de la durée du voyage – de quelque trois heures –, c'est le manque de confort du car – pas adapté aux déplacements de sportifs de haut niveau – qui a marqué la délégation. Pas de psychodrame, mais de l'irritation et le constat fait que des joueurs, qui n'avaient pas tous nécessairement joué, sont ressortis avec des raideurs musculaires. Didier Deschamps avait déjà été très peu emballé par l'expérience du voyage en train à Metz, qui l'avait contraint à voyager en deuxième classe avec quelques membres de son staff. Ces deux déplacements en transport terrestre s'inscrivent dans une politique de réduction de l'empreinte carbone des Bleus à la FFF, comme à l'invitation de l'UEFA pour cet Euro.

D. D., H. De., Y. L.

PHOENIX

3 VOLS/SEMAINE

AU DÉPART DE PARIS

MEMBRE DE
L'ALLIANCE
SKYTEAM

POUR CONTINUER À VOYAGER DEMAIN, REPENSONS
DÈS MAINTENANT NOTRE FAÇON DE NOUS DÉPLACER. ACT

Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage
sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com

Société Air France. SA au capital de 126 748 775€ - 420 495 178 - RCS Bobigny - 45, rue de Paris. 95747 Roissy-CDG Cedex





Diallo entre deux chaises

Le président de la FFF soutient « la liberté d'expression » des Bleus tout en défendant une neutralité qui serait « républicaine » quand même. Un numéro d'équilibriste qui cache mal les divergences avec les joueurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC
(avec D. D. et H. De.)

PADERBORN – Il faut dire les choses : au lendemain de la victoire sur l'Autriche (1-0) pour lancer l'Euro, et de la blessure de Kylian Mbappé qui le privera au moins de France - Pays-Bas, vendredi, on ne s'attendait pas à voir le président de la FFF remettre trois pièces dans le nourrain pour alimenter le grand débat des Bleus et de la politique française. Il l'a fait avec une dialectique prudente, et parfois intenable malgré sa grande souplesse, hier, à la mi-journée, à Paderborn.

L'enchaînement des événements souligne plutôt la difficulté, pour la FFF et son président, de garder le contrôle de la situation et des messages des joueurs. Samedi, en conférence de presse, Marcus Thuram appelait à *« se battre pour que le RN ne passe pas »*. Le soir, Philippe Diallo publiait un communiqué demandant *« d'éviter toute forme de pression et d'utilisation politique de l'équipe de France »*. Dimanche, à Dusseldorf, ignorant ou bravant le message, Kylian Mbappé appelait, de son côté, à lutter *« contre les extrêmes »*, estimant même que ce qui se jouait en France, aux élections législatives, était plus important que le match contre l'Autriche.

Cet enchaînement a contraint, hier, le président de la FFF à un exercice de funambule au-dessus du gouffre qui sépare sa position et celle des joueurs. Mbappé et Antoine Griezmann lui avaient exprimé leur désaccord, samedi, quand il avait appelé le capitaine et le vice-capitaine pour les informer du communiqué. Les joueurs l'avaient prévenu qu'ils souhaitaient exprimer une position claire contre les extrêmes, alors que le président de la FFF préférait qu'ils en restent à un appel au vote. Après que Mbappé a annoncé, à la veille d'Autriche-France, que les Bleus réfléchissaient à un message collectif, Diallo a reconnu, hier, qu'il n'en savait pas plus : *« À ce stade, je n'en ai pas le contenu. »*

> **“Je suis président d'une fédération, pas chef d'un parti, je n'ai pas à donner des consignes de vote ”**
> PHILIPPE DIALLO, PRÉSIDENT DE LA FFF

Avec la blessure de Mbappé, il n'y a pas eu d'avancée concrète sur l'action envisagée, hier, mais il n'est pas dit que la prise de parole présidentielle, dans l'intervalle, ait convaincu le groupe. Il a fallu à Diallo naviguer entre le principe de la liberté d'expression (*« Ce sont de jeunes hommes qui ont un regard sur la société, et il ne m'appartient pas de brider leur souhait de s'exprimer sur des sujets qui concernent leur génération »*) et celui de la neutralité de la FFF : *« Je suis président d'une fédération, pas chef d'un parti, je n'ai pas à donner des consignes de vote. L'institution ne peut pas avoir la même liberté de parole que ses joueurs. »*



Philippe Diallo, le président de la FFF, hier en conférence de presse à Paderborn.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Il a eu plus de mal à se sortir de la question portant sur son attitude de président s'il devait travailler avec un ministre RN (*« Nous sommes respectueux de la tradition républicaine, les Français choisiront »*), tout en assurant qu'il partageait *« les valeurs républicaines des joueurs. »* Il lui a fallu, aussi, s'exprimer sur la contradiction entre sa volonté que l'équipe de France ne soit pas utilisée politiquement et les discours des membres de l'effectif : *« Je considère que quand ils s'expriment, ils le font à titre individuel »*. Même s'ils le font collectivement ? *« Ce que j'ai voulu souligner*, insiste-t-il, *c'est que des formations politiques essayent de tirer à elles les positions des joueurs. Je ne souhaite pas que l'équipe de France soit instrumentalisée. Elle est là pour rassembler. »*

Pour le reste, il semble douter qu'un texte commun puisse aller aussi loin que les prises de positions de Marcus Thuram et de Kylian Mbappé : *« Vous aurez constaté que certaines prises de position ont visé un parti, d'autres les extrêmes. Donc, il y a sûrement des clarifications à apporter. Ce que je leur dis, c'est d'être toujours vigilants pour conserver l'ADN de l'équipe de France et de la FFF, qui est l'unité. »* Pour l'instant, visiblement, l'unité co-existe avec la divergence.

1984-2024 UN SACRE DANS LE RÉTRO ÉPISODE 9/17

UEFA 84

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. Revivez l'épopée des Bleus de Platini à l'Euro 84, au jour le jour.

Chaudron, triplé et record

JOCELYN LERMUSIEAUX

Cinq jours après avoir sonné creux pour Espagne-Roumanie (1-1 devant 17 012 personnes), Geoffroy-Guichard déborde de 45 789 spectateurs pour le dernier match de groupe des Bleus. *« J'aimerais que l'équipe de France soit brillante »*, exhorte Michel Platini, l'ancien Vert (1979-1982), motivé à l'idée d'embraser un Chaudron où fument encore les cendres du barrage retour D1-D2 perdu un mois plus tôt face au RC Paris (0-2, 0-0 à l'aller) qui a précipité l'ASSE en D2.

Michel Hidalgo, qui craint un *« sursaut d'orgueil »* de la Yougoslavie, déjà éliminée, reconduit sous la pression de ses cadres le 3-5-2 qui a concassé la Belgique (5-0). Sans Bernard Genghini ni Bernard Lacombe, remplacés par Jean-Marc Ferreri et Dominique Rocheteau. Las, dans son ancien repaire, l'Ange Vert, sans repères dans un rôle de pivot, traverse la première période comme une âme en peine.

> **“Il connaissait le moindre mètre carré de cette pelouse. Le talent a fait le reste ”**
> YVON LE ROUX, ANCIEN INTERNATIONAL FRANÇAIS

Souvent submergée sur son flanc droit où Luis Fernandez peine à écoper face aux débordements de Milos Sestic et Dragan Stojkovic, l'équipe de France, méconnaissable et de guingois, est logiquement menée à la mi-temps (0-1).

À la pause, Hidalgo remet sa formation d'équerre : Rocheteau est remplacé par le défenseur Thierry Tusseau, Fernandez retrouve sa place au milieu. Replacé un cran plus haut, Platini régale Geoffroy-Guichard d'un nouveau triplé : but du gauche sur un centre de Ferreri (59e), tête plongeante sur un centre de Battiston (62e) et coup franc direct en feuille morte du droit (77e).

Sur ce coup, il se montre roublard en déplaçant le ballon de deux bons mètres sur la gauche pour avoir un meilleur angle. Avec 33 buts, il devient le meilleur buteur de l'histoire des Bleus, devant Just Fontaine (30). *« Il connaissait le moindre mètre carré de cette pelouse*, observe Yvon Le Roux, admiratif. *Le talent a fait le reste. »* Malgré le penalty de Stojkovic (84e), la France réalise carton plein et termine 1re du groupe 1 devant le Danemark, qui a renversé la Belgique (3-2).



Philippe Caron et Alain Landrain/L'Équipe

Le triplé de Michel Platini en dix-huit minutes met la Yougoslavie à genoux.

641

D'un tir du gauche en lucarne, le Yougoslave Milos Sestic (32e) met un terme à la série d'invincibilité de Joël Bats, qui n'avait plus encaissé de but avec les Bleus depuis 641 minutes et un penalty de l'Espagnol Senor en amical au Parc des Princes (1-1), le 5 octobre 1983.



LES MEILLEURS SUPPORTERS SE RETROUVENT AU BUREAU !
VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.




EURO 2024 tableau de bord

groupe A		groupe B		groupe C		groupe D		groupe E		groupe F	
Allemagne	(ALL)	Espagne	(ESP)	Slovénie	(SLN)	Pays-Bas	(HOL)	Ukraine	(UKR)	Portugal	(POR)
Écosse	(ECO)	Croatie	(CRO)	Danemark	(DAN)	France	(FRA)	Slovaquie	(SLQ)	Rep. tchèque	(RTC)
Hongrie	(HON)	Italie	(ITA)	Serbie	(SER)	Pologne	(POL)	Belgique	(BEL)	Géorgie	(GEO)
Suisse	(SUI)	Albanie	(ALB)	Angleterre	(ANG)	Autriche	(AUT)	Roumanie	(ROU)	Turquie	(TUR)

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Hier	Aujourd'hui	Demain	Vendredi 21 juin	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin	Lundi 24 juin	Mardi 25 juin	Mercredi 26 juin
Berlin Stade Olympique **71 000 places**		ESP-CRO 3-0						18 h POL-AUT beIN SPORTS				18 h HOL-AUT beIN SPORTS	
Leipzig Stade de Leipzig **40 000 places**					POR-RTC 2-1			21 h HOL-FRA beIN SPORTS 6			21 h CRO-ITA beIN SPORTS TF1		
Hambourg Volksparkstadion **49 000 places**			POL-HOL 1-2			15 h CRO-ALB beIN SPORTS			15 h GEO-RTC beIN SPORTS				21 h RTC-TUR beIN SPORTS
Dortmund Stade de Dortmund **62 000 places**		ITA-ALB 2-1			TUR-GEO 3-1				18 h TUR-POR beIN SPORTS			18 h FRA-POL beIN SPORTS TF1	
Gelsenkirchen Arena de Schalke **50 000 places**			SER-ANG 0-1				21 h ESP-ITA beIN SPORTS 6						21 h GEO-POR beIN SPORTS 6
Düsseldorf Düsseldorf Arena **47 000 places**				AUT-FRA 0-1				15 h SLQ-UKR beIN SPORTS			21 h ALB-ESP beIN SPORTS		
Cologne Stade de Cologne **43 000 places**		HON-SUI 1-3				21 h ECO-SUI beIN SPORTS			21 h BEL-ROU beIN SPORTS			21 h ANG-SLN beIN SPORTS 6	
Francfort Francfort Arena **47 000 places**				BEL-SLQ 0-1			18 h DAN-ANG beIN SPORTS			21 h SUI-ALL beIN SPORTS 6			18 h SLQ-ROU beIN SPORTS
Stuttgart Stuttgart Arena **54 000 places**			SLN-DAN 1-1			18 h ALL-HON beIN SPORTS				21 h ECO-HON beIN SPORTS			18 h UKR-BEL beIN SPORTS
Munich Munich Arena **66 000 places**	ALL-ECO 5-1			ROU-UKR 3-0			15 h SLN-SER beIN SPORTS					21 h DAN-SER beIN SPORTS	

Illustrations des stades : UEFA.

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)

huitièmes de finale

- Samedi 29 juin à Berlin, 18 H, beIN SPORTS — 2A - 2B
- Dimanche 30 juin à Gelsenkirchen, 18 H, 6, beIN SPORTS — 1C - 3D ou 3E ou 3F
- Mardi 2 juillet à Leipzig, 21 H, TF1, beIN SPORTS — 1D - 2F
- Mardi 2 juillet à Munich, 18 H, beIN SPORTS — 1E - 3A ou 3B ou 3C ou 3D

quarts de finale

- Samedi 6 juillet à Düsseldorf, 18 H, TF1, beIN SPORTS
- Samedi 6 juillet à Berlin, 21 H, 6, beIN SPORTS

demi-finales

- Mercredi 10 juillet à Dortmund, 21 H, beIN SPORTS, TF1

finale

- Dimanche 14 juillet à Berlin, 6, 21 H, beIN SPORTS

demi-finales

- Mardi 9 juillet à Munich, 21 H, 6, beIN SPORTS

quarts de finale

- Vendredi 5 juillet à Stuttgart, 18 H, TF1, beIN SPORTS
- Vendredi 5 juillet à Hambourg, 21 H, 6, beIN SPORTS

huitièmes de finale

- Samedi 29 juin à Dortmund, 21 H, beIN SPORTS — 1A - 2C
- Dimanche 30 juin à Cologne, 21 H, beIN SPORTS, TF1 — 1B - 3A ou 3D ou 3E ou 3F
- Lundi 1er juillet à Düsseldorf, 18 H, TF1, beIN SPORTS — 2D - 2E
- Lundi 1er juillet à Francfort, 21 H, 6, beIN SPORTS — 1F - 3A ou 3B ou 3C

RÉGLEMENT LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES *(voir ci-contre)* seront qualifiés pour les 8es de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : ■ **1.** Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. ■ **2.** Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. ■ **3.** Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. ■ **4.** si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. ■ **5.** Meilleure différence de buts générale. ■ **6.** Plus grand nombre de buts marqués. ■ **7.** Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). ■ **8.** Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).
■ **9.** Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiées pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : **1.** plus grand nombre de points obtenus ; **2.** meilleure différence de buts ; **3.** plus grand nombre de buts marqués ; **4.** plus grand nombre de victoires ; **5.** classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; **6.** position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe B	3e A	3e A	3e A	3e D	3e D	3e E	3e E	3e F	3e E	3e E	3e E	3e F	3e F	3e F	3e F
Vainqueur du groupe C	3e D	3e E	3e F	3e E	3e F	3e F	3e D	3e D	3e F	3e F	3e D	3e D	3e E	3e E	3e E
Vainqueur du groupe E	3e B	3e B	3e B	3e A	3e A	3e B	3e C	3e C	3e C	3e D	3e B	3e C	3e C	3e D	3e D
Vainqueur du groupe F	3e C	3e C	3e C	3e B	3e B	3e A	3e A	3e A	3e A	3e A	3e C	3e B	3e B	3e B	3e C

Le Suriname, l'âme fatale des Pays-Bas

De Ruud Gullit à Virgil Van Dijk, le Suriname, ancienne colonie néerlandaise d'Amérique du Sud d'à peine 600 000 habitants, offre des joyaux aux Pays-Bas depuis plus de quarante ans.

BERNARD LIONS

En levant les yeux vers le ciel étoilé d'Amsterdam, Virgil Van Dijk a croisé ceux de Kees Rijvers, le 22 mars. Son portrait trônait sur les écrans géants suspendus de la Johan-Cruyff ArenA avant le coup d'envoi de Pays-Bas-Écosse (4-0). C'est le moment choisi par tout le football néerlandais pour honorer la mémoire de l'un de ses plus grands serviteurs, décédé dix-huit jours plus tôt, à l'âge de 97 ans, dans une maison de retraite de Breda, sa ville natale, où il venait de se retirer avec son épouse.

Si Van Dijk, Surinamais par sa mère Ruby, porte le maillot batave, il le doit aussi à ce sélectionneur à la fois pragmatique, courageux et visionnaire. Kitty, l'une des quatre filles de Rijvers, raconte : *«Quand mon père a été nommé* (le 23 mars 1981), *l'équipe ne marchait plus. Il sentait qu'il fallait changer quelque chose. La couleur de peau lui importait peu. Seul le football l'intéressait. Il disait : "Je fais ce que je veux. Je ne m'arrête pas à ce que pensent les autres".»* Après avoir vu un coup franc de Michel Platini mettre Johnny Rep et Johan Neeskens à la retraite de leur sélection (2-0, le 18 novembre 1981, en match de qualification pour la Coupe du monde), Rijvers déclenche une révolution culturelle en lançant des jeunes originaires de la Guyane néerlandaise.

> **"Comme nous étions tous blancs, blonds aux cheveux longs, leur arrivée a surpris"**
> JOHNNY REP, ANCIEN INTERNATIONAL NÉERLANDAIS

L'accession à l'indépendance de cette ancienne colonie des Pays-Bas, le 25 novembre 1975, l'aide. Rebaptisé Suriname, ce pays d'Amérique du Sud trois fois moins peuplé que la Seine-Saint-Denis (600 000 habitants) interdit désormais la double nationalité à ses ressortissants comme Ruud Gullit et Frank Rijkaard, nés à Amsterdam de pères surinamais. Ils sont les pionniers. *«Comme nous étions tous blancs, blonds aux cheveux longs, leur arrivée a surpris,* sourit Johnny Rep. *Ce n'était alors pas habituel.»* Jusque-là, Humphrey Mijnals (3 sélections en 1960) et Romeo Zondervan (une cape en 1981), nés à Paramaribo, capitale du Suriname, avaient fait figure d'exception. *«Comme Gullit et Rijkaard étaient bons, plus techniques et peut-être même plus forts que les Hollandais "de souche", eux ont réussi à se faire accepter»*, se rappelle encore Rep. Jan Mulder, son prédécesseur en sélection et équipier à l'Ajax, ajoute : *«À notre époque, l'aspect physique était moins important. Mais le football a pris cette direction et ces joueurs se révélaient plus doués sur ce point. Sans que cela ne change le style de jeu des Pays-Bas. Grâce à Gullit et Rijkaard, les jeunes Noirs ont pensé que c'était désormais possible.»*

Malgré les absences aux Coupes du monde 1982, 1986 et à l'Euro 84, la bonne graine plantée par Rijvers, remercié le 17 octobre 1984, porte ses fruits à l'Euro 88. Gullit devient le premier et seul capitaine néerlandais à soulever un trophée, grâce au trio qu'il forme avec Rijkaard et Marco Van Basten. Le Suriname se transforme alors en malle aux trésors de la sélection néerlandaise. D'autant plus que le premier coup d'État militaire du 25 février 1980, suivi d'une guerre civile, a accéléré l'exil de ses citoyens.

À l'image d'Aron Winter, la deuxième vague, incarnée par Edgar Davids et Clarence Seedorf, vient directement de Paramaribo. Et comme eux, Patrick Kluivert et Michael Reiziger sortent de l'école de l'Ajax, vainqueur de la Ligue des champions en 1995

situation

Suriname

GUY
GUF
Océan Atlantique Nord
Suriname
BRE
500 km





Alexis Réau/L'Équipe

(1-0 en finale contre l'AC Milan sur un but de Kluivert). L'héritage du passé colonialiste des Pays-Bas, plus grande nation européenne de baseball, se veut donc avant tout sportif.

Des relents de racisme à l'Euro 1996

Cette mainmise des Surinamiens sur le sport néerlandais ne s'est pas toujours déroulée sans tension. Leurs détracteurs y voient la main de la «Kabel», la mafia noire, contre la «secte blanche». Une photo montrant les Blancs assis à une table, les Noirs à une autre, dans le cadre pourtant idyllique du Sopwell Hôtel de Saint-Albans, au nord de Londres, déclenche une tempête médiatique au début de l'Euro 96. Elle prend une tout autre ampleur quand les «Surinamais» Winston Bogarde, Davids, Kluivert, Seedord et Winter passent un à un de titulaire à remplaçant. Certains y voient un relent de racisme. Surtout que ceux qui évoluent à l'Ajax sont moins bien payés que Danny Blind ou Ronald De Boer.

Profitant de l'arrêt Bosman du 15 décembre 1995, Davids et Reiziger ont décidé de partir à l'AC Milan, après l'Euro anglais. Bogarde et Kluivert les rejoindront un an plus tard. De Boer parle de trahison, pendant que Davids accuse Guus Hiddink, le sélectionneur, d'être manipulé par le clan des «Blancs» De Boer, Blind, le capitaine, Dennis Bergkamp et Richard Witschge. Au sortir d'une seconde réunion de crise à laquelle Seedorf, pourtant un taulier, n'a pas été convié, Davids est renvoyé de la sélection, en juin 1996, après le deuxième match de la phase de groupes. Les Oranges se font sortir par les Bleus en quarts de finale (0-0, 4-5 aux t.a.b.), Seedorf… ratant le seul tir au but de la séance.

1998, un nouveau tournant

Afin d'apaiser les tensions communautaires, Hiddink s'entoure de Ronald Koeman et de Rijkaard comme adjoints à la Coupe du monde 1998. Alors que le bureau central des statistiques indique que la diaspora du Suriname représente 1,87 % de la population néerlandaise, elle grimpe à 30 % en sélection. Le 23 février 2000, les Pays-Bas battent l'Allemagne (2-1) avec six Surinamais d'origine (Kluivert, Davids, Seedorf, Bogarde, Reiziger, Jimmy Floyd Hasselbaink). Rijkaard en est le nouveau sélectionneur. À leur demande, il intronise le «Surinamais» Leo Echteld au poste de kiné avant l'Euro 2000. Les deux titulaires claquent la porte. Au grand dam de Bergkamp.

Le temps a apaisé les tensions. Il en va de l'intérêt des Oranges. Surtout que la Fédération du Suriname de Football (SVB) a annoncé le 15 novembre 2019 qu'elle *« a désormais la possibilité d'aligner des footballeurs de sa diaspora lors des compétitions internationales »*. Ancien adjoint des Pays-Bas, Winter en devient le sélectionneur en 2022. Stanley Menzo, l'ancien gardien de Bordeaux (1997-1998), également natif de Paramaribo, lui succède le 22 mars 2024, lors d'un match amical contre la Martinique (1-1).

L'absence de Championnat professionnel et le fait que la FIFA a déraciné ce pays d'Amérique du Sud dans la zone Concacaf n'aident pas au développement des «Suriboys» («Les gars du Suriname»). Le Suriname, 144e au classement FIFA, semble dès lors condamné à continuer à être une usine à talents pour les Pays-Bas. *«Quelque part, c'est une chance, notre histoire, et on en profite bien»*, résume Marco Bizot, le gardien de Brest, absent de cet Euro, à la différence de sept représentants de la diaspora surinamienne des Pays-Bas (*). Dont Xavi Simons, devenu le 54e à porter le maillot orange lors du 8e de finale de la Coupe du monde au Qatar (3-1 contre les États-Unis, le 3 décembre 2022).

Dotés d'un caractère moins volcanique que leurs aînés, ils sont désormais mieux intégrés et acceptés. Boudewijn Zenden confirme : *« J'ai 47 ans et j'ai toujours joué avec des joueurs issus d'une culture différente. Ce n'est plus quelque chose de nouveau. C'est même de plus en plus normal, car il y a désormais davantage de mixité aux Pays-Bas »*. En écoutant les mots de l'ancien ailier gauche (54 sélections et 7 buts de 1997 à 2004), Rijvers, perché tout là-haut sur son nuage d'entraîneur précurseur, a certainement souri.

(*) Steven Bergwijn, Ryan Gravenberch, Donyell Malen, Ian Maatsen, Xavi Simons, Virgil Van Dijk et Georginio Wijnaldum.

Frank Rijkaard (à gauche) et Ruud Gullit après la victoire en finale de l'Euro 1988 contre l'URSS (2-0), le 25 juin à Munich.

Michel Barrault/Onze/Icon Sport



Boutroux/L'Équipe

En haut à gauche, Virgil Van Dijk, le capitaine néerlandais, lors de Pays-Bas - Pologne (2-1), le 16 juin. Ci-dessus, Edgar Davids avec le maillot de la sélection lors du quart de finale de l'Euro 2004 contre la Suède (0-0, 5-4 aux t.a.b.).

Depay et les Black Stars néerlandaises

La diaspora du Ghana a aussi effectué une entrée en force chez les Oranges. Fils d'un père ghanéen, Memphis Depay en constitue le chef de file. D'autres joueurs offensifs, Brian Brobbey, Jeremie Frimpong et Cody Gakpo (qui a également des origines togolaises) complètent la colonie des Blacks Stars des Pays-Bas. En 2019, James Kwesi Appiah, alors sélectionneur du Ghana, avait tenté en vain de convaincre Gakpo et Myron Boadu de le rejoindre. À noter que dans cette mosaïque batave, Nathan Aké est d'origine ivoirienne par son père, Tijjani Reijnders, moluquois par sa mère (originaires des Moluques, un archipel indonésien), et Joshua Zirkzee, Nigérian grâce à sa maman. Enfin, Denzel Dumfries est originaire d'Aruba, avec laquelle il compte deux sélections (en 2014), et Lutsharel Geertruida de Curaçao, anciennes Antilles néerlandaises. **- B. Li.**

Le cas Mbappé ne les préoccupe pas

Réunis devant un poste de télévision, les Néerlandais n'ont pas raté une miette de la prestation des Bleus contre l'Autriche, lundi soir (1-0). Désigné pour aller au point presse matinal hier, après que Ronald Koeman, le sélectionneur des Pays-Bas, a veillé à ce que l'entraînement se déroule derrière des bâches de protection, Tijjani Reijnders demeurait alors convaincu de devoir affronter Kylian Mbappé, vendredi soir, à Leipzig. *« Je pense que nous le verrons avec un masque*, a pronostiqué le milieu de terrain de 25 ans de l'AC Milan. *C'est un grand joueur de football et nous devrons composer avec cela. »* Également interrogé avant l'annonce du forfait du capitaine des Bleus, Bart Verbruggen (21 ans) ne se souciait guère de sa présence, ou non, face à lui. *« Pour être honnête, peu m'importe qu'il soit là*, a assuré le gardien, qui a pourtant honoré la première de ses huit capes en encaissant deux buts de… Mbappé (1-2, le 13 octobre 2023, en match de qualification pour l'Euro). *La France a plein d'autres bons attaquants et une sélection solide. Bien sûr, Mbappé est un super bon joueur, mais nous n'avons peur de personne. »* **- B. Li. à Hambourg**

EURO 2024 Groupe F 1re journée

Portugal 2-1 République tchèque

Patricia De Melo Moreira/AFP

Libéré, délivré

Longtemps poussif face à une équipe recroquevillée, le Portugal s'est imposé dans le temps additionnel et s'est évité un gros mal de tête.



Portugal	0	2
République tchèque	0	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

LEIPZIG (ALL) – La pluie, toujours plus drue, se confondait avec les larmes de désespoir des supporters portugais, qui n'en revenaient pas de se retrouver autant en galère face à une équipe qui n'avait rien montré mais a bien failli l'emporter. La Seleçao a beau avoir dans ses rangs les deux plus vieux joueurs de cet Euro, avec Pepe (41 ans) et Cristiano Ronaldo (39), elle a failli se faire avoir comme une bleue, et elle n'a finalement dû son salut qu'à un gamin qui avait huit mois lorsque «CR7» a étrenné sa première sélection, en août 2003 *(lire aussi page 13)*. Francisco Conceiçao a donc délivré le Portugal après un énorme travail de Pedro Neto, et ceux qui avaient parié sur ce scénario doivent avoir déjà pris un billet pour les Maldives en classe business, avec leur pactole.

La Red Bull Arena, de plus en plus silencieuse à mesure que l'angoisse montait et que l'eau s'infiltrait partout, a enfin rugi à nouveau, autant de joie que de soulagement. Car que ce fut dur pour les joueurs de Roberto Martinez, qui ont passé quatre-vingt-dix minutes à jouer au handball dans les quarante derniers mètres tchèques mais qui ont buté sur un grand Jindrich Stanek et ont d'abord fait preuve de beaucoup trop d'imprécision pour espérer mieux.

Était-ce à cause de la composition originale concoctée par Martinez ? Le technicien catalan, qui ne cesse de changer de système et d'hommes depuis son arrivée il y a un an et demi, avait choisi un onze de départ inédit pour entamer cet Euro, avec Nuno Mendes en troisième central, Vitinha plutôt que Joao Palhinha dans l'entrejeu et Rafael Leao pour accompagner Ronaldo devant. Mais puisque Joao Cancelo, le piston gauche, jouait la plupart du temps dans l'axe pour laisser le couloir au Milanais, que Bernardo Silva, Vitinha et Bruno Fernandes passaient leur temps à permuter mais se marchaient dessus, et que Diogo Dalot est un piston droit qui ne sait que défendre, le tout a parfois ressemblé à un joyeux foutoir. Surtout que le maître à jouer de MU, en dehors d'une passe éclair pour Ronaldo pour la plus belle occasion de la première période (exploit de Stanek, 32e), semblait à côté de ses pompes, avec un déchet effarant pour un joueur de sa classe.

Les sept chemises de Martinez

Il était en outre passif sur l'une des rares incursions tchèques dans les vingt mètres portugais, et ses hommes l'ont payé cher, avec une frappe magnifique de Lukas Provod qui touchait le poteau de Diogo Costa avant d'entrer (62e). Martinez a alors réagi, sortant Dalot pour Gonçalo Inacio, ce qui faisait repasser Cancelo à droite et Nuno Mendes à gauche. Et comme par hasard, le Parisien s'est montré décisif à peine quelques minutes plus tard, à la réception d'un centre de Vitinha, omniprésent en seconde période. Sa tête, cadrée, était repoussée par Stanek sur le pauvre Robin Hranac, qui ne pouvait absolument rien faire pour éviter le contre son camp (69e).

L'ancien joueur de Porto, étincelant en préparation contre la Finlande (4-2, le 4 juin), semble prendre de plus en plus de place dans cette équipe où seuls cinq ou six joueurs ont l'assurance de débuter les matches. Parmi eux figure Ruben Dias, décisif quand le Portugal a tangué sur quelques contres tchèques en fin de match. Car derrière, ils sont un paquet à postuler pour avoir un peu plus que des miettes, et le fait que deux entrants aient permis de forcer la décision valide l'idée d'un groupe qui va se tirer la bourre. Et qui croit en son destin. *«Pour un sélectionneur, c'est incroyable d'avoir un groupe avec autant de résilience»*, se réjouissait Martinez. Le sélectionneur avait annoncé la veille qu'il avait emmené sept chemises en Allemagne. Il peut mettre la première au sale avec le sentiment du devoir accompli.

La joie de Francisco Conceiçao après avoir inscrit le deuxième but du Portugal dans le temps additionnel face à la République tchèque, hier soir (2-1).

TOPS

Stanek 7/10
Après une parade pied gauche-main gauche devant Ronaldo (32e), le gardien du Slavia Prague a repoussé une autre tentative du quintuple Ballon d'Or (45 +1). Après la pause, il n'a pas pu éviter l'égalisation, malheureux en repoussant une tête de Nuno Mendes dans les pieds de Hranac, qui a marqué contre son camp (69e). Il ne peut rien sur le deuxième but portugais.

Vitinha 7/10
Il n'a pas tout réussi, à l'image de coups de pied arrêtés qu'il a cessé de tirer après la pause. Mais il ne s'est jamais caché, il a impulsé de nombreux mouvements en seconde période et il est à l'origine de l'égalisation, avec son centre pour Nuno Mendes (69e).

FLOPS

Kuchta 3/10
Il a eu beaucoup de mal à exister. Certes, son équipe a d'abord cherché à défendre et il a fait les efforts dans ce domaine, mais il n'a pas apporté assez de solutions et a touché peu de ballons (18). Remplacé par **Lingr** (60e).

Hranac 4/10
Longtemps solide et bien placé, il est malheureux sur l'égalisation du Portugal, un c.s.c. sur un ballon repoussé dans ses pieds par son gardien. Il rate son intervention sur le centre du 2e but portugais, ce dont a profité Conceiçao (90e+2). **J. Ri. et R. Laf.**

Portugal 2-1 Rép. tchèque

Conceiçao, un nom marquant

FRANCK LE DORZE
(avec R. Laf.)

Entre un Cristiano Ronaldo qui attaquait son 6e Euro, premier joueur de l'histoire à accomplir une telle performance, et Pepe qui devenait le plus âgé à participer à l'épreuve, du haut de ses 41 ans et 133 jours, on ne s'attendait pas à clore cette rencontre avec le nom du jeune Conceiçao plein la bouche.

C'est un patronyme qui parle depuis longtemps au Portugal, évidemment, mais aussi en France. Le petit Francisco, qui a donné la victoire à la Seleçao dans le temps additionnel (90e + 2), seulement deux minutes après son entrée en jeu, n'est autre que le fils de Sergio, lui aussi ancien international, devenu un entraîneur coté, passé par le FC Nantes (déc. 2016-juin 2017) et qui fut proche, il y a quelques jours, de s'engager à l'OM.

On souhaite au gamin de 21 ans la même carrière que celle de son paternel (56 capes, 12 buts), alors qu'elle ne fait que débuter et qui l'a vu déjà pas mal bourlinguer dans ses premières années, au Portugal. S'il a percé au FC Porto, entraîné par son père, il s'est vite engagé avec l'Ajax Amsterdam (2022), qui l'a prêté à son club formateur (2023), celui-ci décidant de le racheter pour 10 M€ et un contrat de cinq ans, il y a quelques jours !

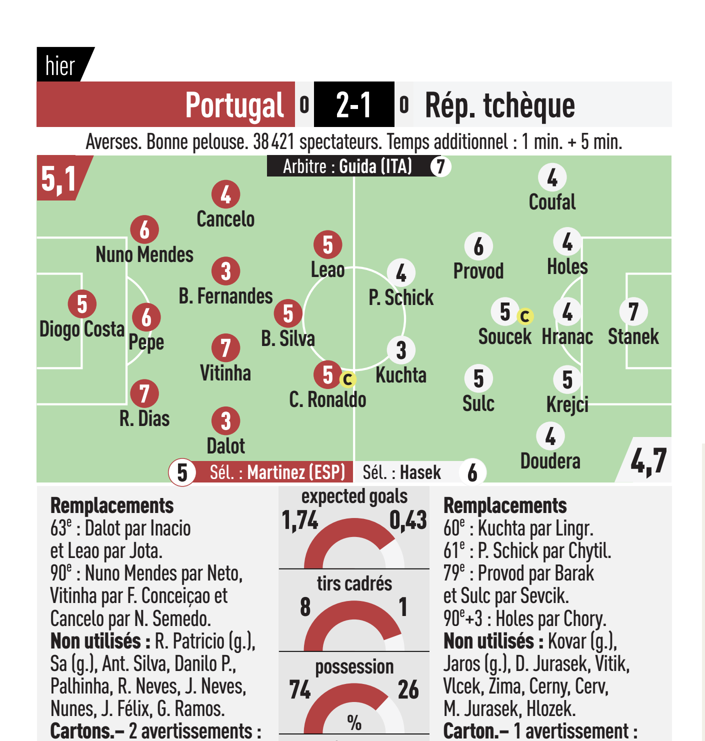
Une première sélection en mars

Sacré printemps donc pour Francisco, qui a inscrit son premier but en sélection, dans un style qui lui correspond. Ce petit gabarit (1,70 m), alors que l'action se déployait côté gauche, est parti de son flanc droit, a croisé sa course avec Ronaldo dans la surface pour l'achever, à point nommé, et profiter du raté de Robin Hranac.

« C'est un joueur différent pour nous, vertical, ce qui dans des situations de un contre un, nous apporte un profil important », expliquait son sélectionneur, Roberto Martinez, la veille de la rencontre, lui qui l'avait appelé pour la première fois au mois de mars, avant de disputer deux rencontres (une titularisation) et de vivre les deux suivantes de préparation à l'Euro sur le banc. *« Après le premier match, il ne fallait pas prendre de risques. Il avait besoin de récupérer. Dans les derniers entraînements, il a été à un très bon niveau. »* Durant cet Euro, le Portugal pourra aussi compter sur ses jeunes.

11 **LE PORTUGAL A REMPORTÉ UNE ONZIÈME VICTOIRE D'AFFILÉE EN COMPÉTITION OFFICIELLE** (10 en qualifications avant celle d'hier), la plus longue série de l'histoire de la Seleçao.





Remplacements
63e : Dalot par Inacio et Leao par Jota.
90e : Nuno Mendes par Neto, Vitinha par F. Conceiçao et Cancelo par N. Semedo.
Non utilisés : R. Patricio (g.), Sa (g.), Ant. Silva, Danilo P., Palhinha, R. Neves, J. Neves, Nunes, J. Félix, G. Ramos.
Cartons.– 2 avertissements : Leao (39e), F. Conceiçao (90e+3).

Remplacements
60e : Kuchta par Lingr.
61e : P. Schick par Chytil.
79e : Provod par Barak et Sulc par Sevcik.
90e+3 : Holes par Chory.
Non utilisés : Kovar (g.), Jaros (g.), D. Jurasek, Vitik, Vlcek, Zima, Cerny, Cerv, M. Jurasek, Hlozek.
Carton.– 1 avertissement : P. Schick (57e).

Les buts **0-1** : **Provod** (62e, passe de Coufal). **1-1** : **Hranac** (69e c.s.c.). **2-1** : **F. Conceiçao** (90e+2).

Turquie 3-1 Géorgie



Ozan Kose/AFP

65e minute : Arda Güler, d'une frappe splendide du pied gauche, donne l'avantage à la Turquie face à la Géorgie, hier (3-1)

Güler, la voie royale

Le milieu offensif de 19 ans a permis à la Turquie de reprendre l'avantage. Il n'est pas seulement l'avenir de sa sélection mais aussi son présent.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MATHIEU GRÉGOIRE

DORTMUND (ALL) – Un ange est passé. Incandescentes pendant près de cent minutes, arrêts de jeu compris, les tribunes du Signal Iduna Park se sont tues un instant, après une récupération haute de la Turquie. Avec son minois d'enfant sage, Arda Güler s'est avancé sans pression, à plus de 25 mètres, et il a décoché une frappe du gauche limpide, une sublime caresse qui a fendu un rideau de pluie et contourné l'immense gardien géorgien Giorgi Mamardachvili (65e).

Une fraction de seconde plus tard, les travées rougeoyantes ont repris leurs esprits et rugi de bonheur sur ce but du 2-1, pendant que le gamin du Real Madrid sortait enfin de ses gonds, adolescent turbulent au moment de célébrer. Sur les réseaux sociaux, le monde du foot n'avait d'yeux que pour lui, Michy Batshuayi, son ancien coéquipier à Fenerbahçe, comme Thibaut Courtois, le portier de la Maison blanche, fêtaient l'*abi*, le « frère » en turc. Mesut Özil, lui, le comparait à un diamant, et depuis le stade, on a eu le sentiment de contempler la mise en vitrine, au plus haut niveau, d'un futur joyau de ce sport.

Pour l'exposer au mieux, il faut aussi l'expertise et le courage d'un joaillier déterminé. Vincenzo Montella a donné de la confiance à Güler, et surtout une place dans un système tactique porté vers l'avant, axé sur la possession, avec de nombreux manieurs de ballon dans son onze de départ, comme Hakan Calhanoglu en chef d'orchestre, Orkun Kokcu en numéro dix, Ferdi Kadioglu en latéral gauche infatigable, Baris Alper Yilmaz en faux neuf ou Kenan Yildiz, de la même génération que Güler.

Sagnol « fier » de son équipe

Tous n'ont pas forcément brillé, mais la façon dont Yildiz, déjà à l'aise à la Juventus, a déclenché plusieurs temps forts en première période raconte un plaisir commun dans cette équipe et augure de beaux jours. Ces jeunes Turcs ne voulaient pas encore attendre quelques printemps, ils l'ont signifié à toute vitesse. Après une reprise de Müldür, d'une pureté absolue, pour ouvrir le score (25e), le VAR a privé Yildiz du second but (27e) pour un hors-jeu d'une demi-chaussure.

Ballotés d'entrée, les Géorgiens ont décidé d'arrêter de subir, et comme cette Turquie entraînante n'aime guère défendre, ils l'ont bousculée et Georges Mikautadze a vite égalisé (32e). *« On a donné une belle image du football géorgien, et c'est le plus important »*, a confié Willy Sagnol, leur sélectionneur. *On a eu beaucoup d'occasions, autant que la Turquie, je ne dirais pas que nous sommes des "perdants heureux", mais nous sommes fiers. Je n'ai pas aimé quand certains supporters ont sifflé l'hymne géorgien, ils n'ont pas donné une bonne image de la Turquie. Mais la Turquie a joué un match fantastique, nous aussi, je ne sais pas si le match a fait l'atmosphère, ou l'inverse, ou les deux, mais on a vécu un grand moment. »* Et l'avènement d'un grand talent.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE F

1re journée

	pts	diff.
1 Turquie	3	+2
2 Portugal	3	+1
3 Rép. tchèque	0	-1
4 Géorgie	0	-2

HIER

Turquie - Géorgie 3-1
Portugal - Rép. tchèque 2-1

prochaine journée 2e

SAMEDI

Géorgie - Rép. tchèque .... 15 h beIN Sports 1
Turquie - Portugal .... 18 h beIN Sports 1

Incidents en tribunes

Bien loin des scènes de liesse observées sur le terrain au coup de sifflet final, l'avant-match a été terni par une bagarre dans un coin du stade, avec quelques dizaines de Turcs en bordure d'un gradin et autant de Géorgiens en contrebas. Il a fallu attendre quelques minutes avant l'intervention des stadiers, puis des forces de l'ordre, et le retour au calme. Sans que personne ne soit en mesure de certifier l'origine de l'incident. Le reste de la rencontre s'est déroulé sans autre accroc majeur, hormis quelques frictions entre supporters adverses en tribune centrale. Malgré le scénario haletant, les fans des deux camps ont plutôt bien cohabité dans l'ensemble de l'enceinte et jusqu'à sa sortie.

Il existe des tensions sur la scène géopolitique entre la Turquie, fidèle soutien de la Russie dans sa guerre déclarée à l'Ukraine, et la Géorgie, ancienne république soviétique aujourd'hui confrontée à un double phénomène : l'accueil de nombreux réfugiés ukrainiens et de ressortissants russes opposés au régime de Vladimir Poutine sur fond d'occidentalisation et, en face, un pouvoir pro-russe confronté à une contestation de la population de plus en plus forte. **S. Bo., à Dortmund**



Turquie
Remplacements.– 79e : Ayhan par Demiral et Güler par Yazici. 85e : Müldür par Çelik et Yildiz par Aktürkoglu.
90e+2 : Calhanoglu (cap.) par Ozcan.
Non utilisés : Bayindir (g.), Cakir (g.), Kaplan, Yokuslu, Yüksek, Akgün, Kiliçsoy, Tosun, Yildirim.
Cartons.– 2 avertissements : Bardakci (35e), Calhanoglu (89e).

Géorgie
Remplacements.– 74e : Tsitaichvili par Lochochvili et Chakvetadze par Davitachvili.
85e : Kvirkvelia par Zivzivadze.
89e : Mekvabichvili par Altounachvili.
Non utilisés : Gougechachvili (g.), Gocholeichvili, Gvelesiani, Tabidze, Kiteichvili, Kvekveskiri, Lobjanidze, Sigua, Chengelia, Kvilitaia.
Carton.– 1 avertissement : Kvirkvelia (55e).

Les buts **1-0** : **Müldür** (25e). **1-1** : **Mikautadze** (32e, passe de Kochorachvili). **2-1** : **Güler** (65e, passe de Ayhan). **3-1** : **Aktürkoglu** (90e+7).



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

MITTELSTÄDT Ascension express

Le latéral gauche a surfé sur la très bonne saison du VfB Stuttgart pour faire son trou en sélection. Il partait de loin.

18 h BEIN SPORTS 1 — Allemagne / Hongrie

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

STUTTGART (ALL) – Changer d'environnement peut être, parfois, un spectaculaire accélérateur de carrière. Dans le onze aligné ce soir par le sélectionneur allemand Julian Nagelsmann, Maximilian Mittelstädt sera le régional de l'étape. Il a explosé cette saison au VfB Stuttgart, et il faut bien se frotter les yeux pour être certain qu'il s'agit du même joueur que celui qui trimballait un an plus tôt, au Hertha Berlin, l'étiquette d'intermittent du spectacle.

Malgré quelques sélections dans les diverses catégories de jeunes (1), pas grand monde dans la capitale allemande ne l'imaginait dans le rôle du titulaire de la Mannschaft au poste de latéral gauche pour cet Euro à domicile. *« C'est une étoile filante,* s'amuse Fredi Bobic, l'ancien directeur des Sports du Hertha (2021 – janvier 2023). *Il a toujours été dans les radars, on savait qu'il avait du talent mais il n'a jamais réussi à exploiter tout son potentiel chez nous, à se montrer constant, et il n'a pas autant joué qu'il aurait dû parce qu'il n'a pas toujours été bon. »*

Né à Berlin où il a fait toutes ses classes entre 2012 et 2023, Mittelstädt restait sur deux saisons à seize titularisations lorsqu'il a rejoint Stuttgart pour 500 000 euros l'été dernier après la relégation du Hertha en Bundesliga 2. La mue s'est opérée au VfB, sous la houlette de Sebastian Hoeness, avec à la clé ses premiers pas en sélection face à la France (2-0) et aux Pays-Bas (2-1) au mois de mars. Ousmane Dembélé lui avait fait passer une mauvaise soirée au Groupama Stadium, et il avait été fautif sur le premier but encaissé face aux Oranges. Mais il s'était rattrapé en égalisant dans la foulée.

> **“Il est très bon dans les duels, il se fait rarement passer”**
> ANTHONY ROUAULT, COÉQUIPIER DE MAXIMILIAN MITTELSTÄDT À STUTTGART

« Maxi est quelqu'un qui travaille beaucoup, qui apporte beaucoup offensivement et qui ne fait pratiquement aucune erreur défensivement », a insisté le sélectionneur Julian Nagelsmann au moment de l'intégrer dans sa liste pour l'Euro. *« Ce n'était pas une décision facile de quitter ma ville natale mais quand je regarde en arrière, c'était la bonne décision et ça en valait la peine »,* souligne le latéral gauche dont la valeur marchande se situe aujourd'hui autour des 17 M€.

Il n'est pas commun d'entamer une carrière internationale à 27 ans mais cela semble être la norme à Stuttgart où le parcours impressionnant du VfB, 2e de Bundesliga, a permis à quatre de ses joueurs d'être convoqués, sur le tard comme Mittelstädt (2). *« Parfois, il faut être au bon endroit, au bon moment,* estime Michael Preetz, ancien international allemand passé lui aussi par la direction des sports du Hertha (2009-jan. 2021). *Quelle histoire quand même ! Stuttgart luttait pour ne pas descendre la saison passée et ils ont fini deuxième. Maximilian a su saisir sa chance à un poste où il y avait quelques problèmes en sélection. Je pense qu'il est lui-même surpris* (rires). *»*

Sur le plan défensif, Mittelstädt n'aurait plus grand-chose à voir avec celui du Hertha. *« C'est dans ce domaine qu'il a accompli le plus de progrès »,* estime Preetz. *« Il est très bon dans les duels, il se fait rarement passer*, embraie son équipier français au VfB Anthony Rouault. *Techniquement, il est bon. Il n'a pas de qualité hyper- forte mais il est complet, je ne lui vois pas de défaut. »* Sur le plan mental, les progrès ont également été flagrants. *« J'étais au stade face aux Pays-Bas,* rembobine Bobic. *C'est là que je me suis dit qu'en termes de confiance, c'était un tout autre joueur, quand il a égalisé après son erreur. Avant, il aurait plongé… »*

Maximilian Mittelstädt, brillant face à la Hongrie vendredi (5-1), s'impose petit à petit en sélection.

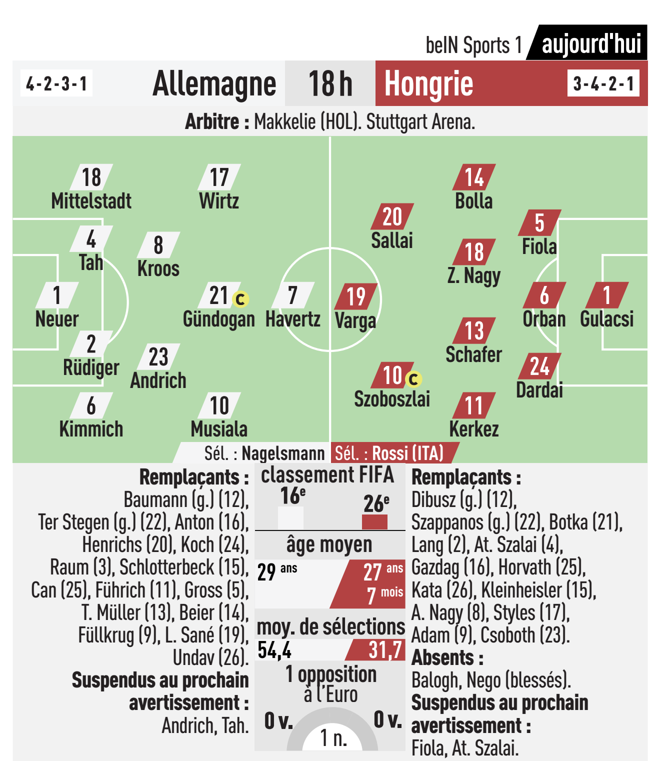
L'enjeu des prochaines semaines, voire des prochains mois, pour Mittelstädt, sera de convaincre qu'il peut encore passer un cap, sous le maillot allemand d'abord, à Stuttgart où il disputera la Ligue des champions ensuite. *« Je ne suis pas encore certain que ce soit un joueur de top classe internationale »,* reprend Bobic. Vendredi, face à l'Écosse, Mittelstädt s'est montré à son avantage dans son couloir gauche mais l'adversité va monter crescendo, et le défi sera de réussir à s'inscrire sur la durée. *« L'étape la plus importante pour lui commence maintenant »,* résume Preetz.

(1) Trois capes avec les U19, treize avec les U20 et cinq avec les U21.

(2) Waldemar Anton, Chris Führich et Deniz Undav ont également été convoqués

L'Allemagne qualifiée dès ce soir ?

Le « Sommermärchen » (conte d'été) de la Mannschaft fait étape à Stuttgart où la bande de Julian Nagelsmann a l'occasion d'assurer dès ce soir sa présence en 8es de finale de l'Euro *(voir par ailleurs)*. Après une entame de tournoi réussie face à l'Écosse (5-1), l'accent a été mis sur la récupération avec analyse vidéo du jeu de la Hongrie. Les Allemands ont également pu profiter de moments de repos, en famille, pour entretenir les ondes positives au sein de la sélection. *« Un tel match aide évidemment »*, a insisté Manuel Neuer, lundi. L'Allemagne avance vers ce deuxième rendez-vous avec le plein de confiance et un onze, a priori, identique. Ilkay Gündogan s'est entraîné normalement après la semelle reçue face aux Écossais. Toni Kroos semble, lui, débarrassé des douleurs au cou qui l'avaient handicapé avant le match d'ouverture. Avec 101 passes réussies sur 102, cela ne s'était pas vu, et Nagelsmann a jeté à la poubelle, pour de bon, le surnom dont il a parfois été affublé outre-Rhin (« querpass Toni », comprendre : «Toni passe latérale»). *« Il fait toujours partie des trois meilleurs joueurs du monde lorsqu'il s'agit de trouver les espaces libres et de créer des occasions. Il le montrera encore demain (aujourd'hui). »* **E. T., à Stuttgart**



La Hongrie déjà en danger

Défaite par la Suisse lors de son premier match de l'Euro, l'équipe de Dominik Szoboszlai est déjà dos au mur.

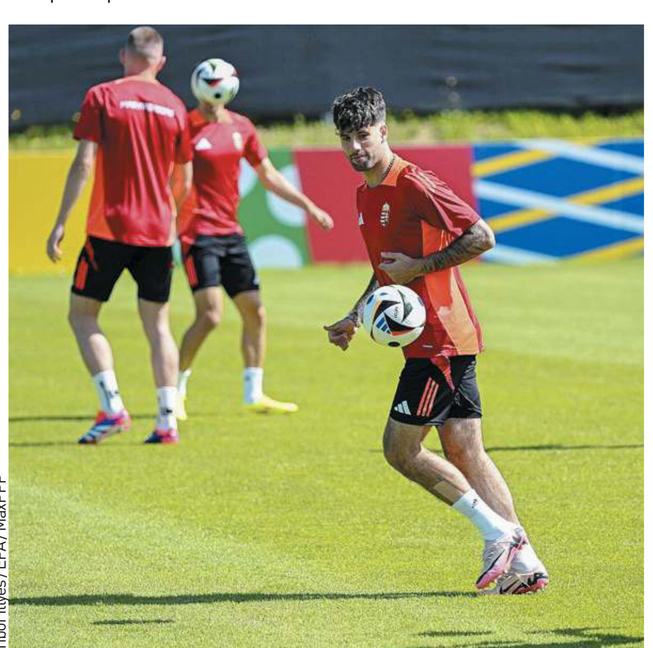
FRANCK LE DORZE

Après sa logique défaite initiale contre la Suisse (1-3), la Hongrie est déjà sous pression face à l'un de favoris de la compétition, impressionnant offensivement en ouverture face à l'Écosse (5-1). Il va donc lui falloir beaucoup mieux défendre et mettre davantage d'impact dans l'entrejeu que quatre jours plus tôt. « *On doit être plus compact, mieux travailler ensemble* », a prévenu l'attaquant Adam Martin. « *Nous avons discuté des erreurs commises et corrigé certaines choses* », a renchéri Adam Lang, qui devrait faire les frais d'une première période complètement ratée.

Le défenseur central serait remplacé par Attila Fiola. Autre probable changement en charnière centrale, la rentrée de Marton Dardai, le joueur du Hertha Berlin (D2 allemande) qui a disputé l'Euro Espoirs avec… la Mannschaft, l'année dernière.

Bolla titulaire à droite

Toujours sur le plan défensif, le poste de piston droit ne pouvant toujours pas revenir à Loïc Nego, le latéral droit du Havre déjà forfait samedi dernier (cuisse), c'est Bendeguz Bolla qui débutera, lui qui était entré à la pause contre la Suisse. Dans l'entrejeu, Callum Styles n'est pas encore à 100 % pour intégrer un onze magyar qui reste sur trois matches sans défaite face à son hôte (deux victoires, un nul).



Dominik Szoboszlai, capitaine de la sélection hongroise, à l'entraînement, hier.

Tibor Illyes/EPA/MaxPPP

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE A

2e journée

		pts	diff.
1	Allemagne	3	+4
2	Suisse	3	+2
3	Hongrie	0	-2
4	Écosse	0	-4

AUJOURD'HUI

Allemagne - Hongrie.......... 18 h beIN Sports 1

Écosse - Suisse.................. 21 h beIN Sports 1

prochaine journée 3e

DIMANCHE 23 JUIN

Écosse - Hongrie................. 21 h BeIN Sports 2

Suisse - Allemagne............. 21 h M6, BeIN Sports 1

L'ALLEMAGNE ASSURÉE D'ÊTRE DANS LES DEUX PREMIERS DÈS CE SOIR SI..

- elle bat la Hongrie et la Suisse ne perd pas contre l'Écosse.

LA SUISSE ASSURÉE D'ÊTRE DANS LES DEUX PREMIERS DÈS CE SOIR SI..

- elle bat l'Écosse et l'Allemagne ne perd pas contre la Hongrie.

Embolo à l'heure

Blessé avant l'Euro et incertain pour le début de la compétition, l'attaquant est revenu à temps pour marquer face à la Hongrie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

COLOGNE (ALL) – Plusieurs observateurs se sont demandé s'il n'avait pas perdu sa chaussure en route et si son but n'allait pas être refusé, et cela aurait été dommage car l'histoire était belle. De retour après avoir été victime d'une déchirure musculaire avec Monaco à Montpellier, le 12 mai, Breel Embolo n'était pas titulaire face à la Hongrie, samedi, et sa présence pour le premier match de la Suisse dans la compétition était loin d'être évidente.

Quelques jours plus tôt, des médias l'annonçaient forfait et même incertain pour la rencontre d'aujourd'hui, face à l'Écosse. Mais Embolo était bien apte. Si l'attaquant de 27 ans n'avait pas quatre-vingt-dix minutes dans les jambes, son entrée en jeu à la 74e, au moment où son équipe subissait après avoir vu la Hongrie revenir à 2-1, a fait du bien.

Le Monégasque a été très précieux comme point d'appui, permettant au bloc suisse de remonter et limiter les vagues hongroises. Si Embolo a rassuré en allant tout de suite au pressing, l'inquiétude a pu gagner les 12 000 supporters suisses garnissant le stade de Cologne, le natif de Yaoundé touchant à plusieurs reprises sa cuisse récemment meurtrie. Mais l'explication est arrivée lors du but salvateur.

> **“Il est fondamental”**
> GRANIT XHAKA, LE CAPITAINE DE LA SUISSE

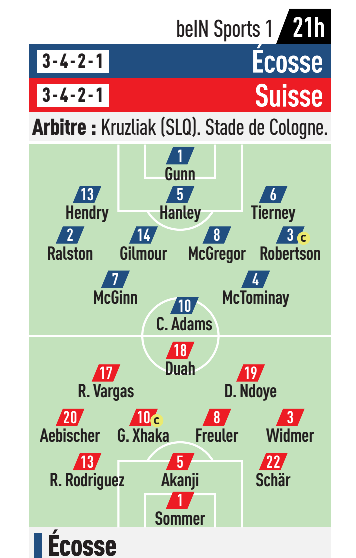
Après avoir anticipé le raté de la tête d'Orban, Embolo s'est emmené le ballon de la poitrine, au même moment un strap noir visiblement mal posé a glissé le long de sa cuisse gauche puis de son tibia, s'est pris autour de sa chaussure avant de tomber au sol, et l'attaquant, imperturbable, a lobé Peter Gulacsi du droit pour libérer les siens (3-1, 90e +3). L'attaquant pouvait exulter, la délivrance était là. Après la rencontre, Embolo est passé en zone mixte sans s'arrêter, mais les autres ont parlé pour lui, et en bien évidemment. « *Sa situation était incertaine, mais on avait placé beaucoup d'espoir en lui* », a indiqué Murat Yakin. *On avait raison d'en avoir. Il voulait être avec nous, même s'il ne pouvait pas être sur le terrain, et on a fait le bon choix. On a ajusté ses entraînements, il est maintenant à 100 % et a fait un bon match.* »

Son attaquant manquant de rythme, le sélectionneur ne s'est prononcé sur une éventuelle titularisation contre l'Écosse. Mais Granit Xhaka, le capitaine, a souligné le statut de son coéquipier : « *Il est fondamental, sur la pelouse comme dans le vestiaire.* » Impossible de dire le contraire. Embolo est devenu, pour l'instant, le seul joueur de la Nati à avoir marqué lors des trois derniers tournois majeurs : Euro 2020, Coupe du monde 2022 et donc Euro 2024.



Angelos Tzortzinis/AFP

Breel Embolo célèbre son but face à la Hongrie samedi (3-1).



Écosse
Sélectionneur : Clarke.
Remplaçants : Clark (g.) (21), Kelly (g.) (12), Cooper (16), McCrorie (22), McKenna (26), G. Taylor (24), Armstrong (17), Christie (11), Jack (20), McLean (23), Conway (19), Forrest (25), Morgan (18), Shankland (9).
Absent : Porteous (suspendu).
Suspendu au prochain avertissement : Ralston.

Suisse
Sélectionneur : M. Yakin.
Remplaçants : Kobel (g.) (21), Mvogo (g.) (12), Elvedi (4), Stergiou (2), Zesiger (15), Amdouni (25), Jashari (24), Rieder (26), Shaqiri (23), Sierro (16), Zakaria (6), Zuber (14), Embolo (7), Okafor (9), Steffen (11).
Suspendus au prochain avertissement : Freuler, Widmer.

L'Écosse fait profil bas

Rarement on aura vu un entraîneur livrer des réponses aussi courtes en conférence de presse. Hier, face aux médias, la stratégie de Steve Clarke, le sélectionneur écossais, était claire : faire profil bas, après la claque administrée par l'Allemagne vendredi lors du match d'ouverture (1-5), qu'il avait pourtant abordé avec une ambition affichée. « *On pensait avoir bien préparé ce match face aux Allemands, mais manifestement ce n'était pas le cas. Je pense que c'est mieux de ne pas trop parler cette fois* », a ainsi lâché le sélectionneur du Chardon. Celui-ci devrait faire évoluer son onze départ, en remplaçant derrière Ryan Porteous (exclu vendredi) par Grant Hanley, et en lançant au milieu Billy Gilmour, ce qui pourrait amener plus sérénité dans cette équipe, et ce qui forcerait sans doute Scott McTominay à évoluer un cran plus haut. Ryan Christie, particulièrement décevant face à l'Allemagne, devrait faire les frais de cette réorganisation. À noter qu'en cas de match nul ce soir, l'Écosse conserverait un espoir de se qualifier pour les huitièmes. **P.-E. M.**

Pas touche aux «intouchables»

Malgré la cinglante défaite inaugurale contre l'Espagne, le sélectionneur croate Zlatko Dalic ne devrait pas (encore) oser déboulonner son triangle d'or au milieu, Modric-Brozovic-Kovacic.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

HAMBOURG (ALL) – Le cœur du jeu des Vatreni bat soudain la chamade et c'est tout un pays qui retient son souffle. Zlatko Dalic, leur sélectionneur de 57 ans, osera-t-il toucher à ses «intouchables»? Longtemps considéré comme l'un des meilleurs entrejeux du monde, le triangle d'or composé de Luka Modric (38 ans), Marcelo Brozovic (31 ans) et Mateo Kovacic (30 ans) a fait sa fortune depuis six ans (finale de la Coupe du monde 2018 et de la Ligue des nations 2023, troisième place de la Coupe du monde 2022).

Mais la question n'est plus taboue, depuis l'entrée ratée de la Croatie contre l'Espagne, samedi (0-3), tant ce trio a souffert face à la jeunesse triomphante du milieu de terrain espagnol. Modric a beau s'agacer quand on lui rappelle son âge avancé, le constat se révèle implacable: organisée dans le même schéma (en 4-3-3), la Roja a régné dans le cœur du jeu.

Bien que moins expérimentés (99 sélections à eux trois, contre 375 aux Croates), Rodri, Pedri et Fabian Ruiz affichent une moyenne d'âge de 24 ans, soit huit ans de moins. Un écart considérable à ce niveau, surtout pour des joueurs appelés à enchaîner trois matches en neuf jours, au sortir d'une saison déjà épuisante. L'Albanie se présentant comme l'adversaire le plus abordable dans ce groupe, Dalic tient forcément compte de cette donnée.

D'autant plus qu'Andrej Kramaric (ailier gauche) fête ses 33 ans aujourd'hui et qu'Ante Budimir (numéro 9) les soufflera le 22 juillet. Soit cinq joueurs de champ à trente ans ou plus. À la question qui lui a été posée hier soir de savoir s'il allait procéder à une rotation pour ce premier Croatie-Albanie de l'histoire, Dalic a sèchement répondu: *«Oui, il y aura des changements.»*

Mais ils devraient épargner le cœur du jeu. Le sélectionneur des Vatreni l'a clairement laissé entendre hier lors d'une conférence de presse au cours de laquelle il est apparu agacé par les récentes critiques. *«Nous avons réussi grâce à la qualité de nos joueurs. Mais aussi, grâce à la hiérarchie et à l'unité. C'est très important pour moi et les joueurs plus âgés. C'est important pour nous tous.»*

Des changements attendus en attaque et en défense

Autrement dit, pas touche aux «intouchables». Dans sa gestion de ce premier tour à trois matches, Dalic a d'ailleurs préservé Kovacic, pourtant le milieu le moins décevant, et Modric, en les sortant peu après l'heure de jeu (65e), contre l'Espagne.

Seule la sentinelle Brozovic a terminé la partie. Sachant que l'ancien milieu de l'Inter Milan paye en termes de performance son départ à Al-Nassr, en Arabie saoudite, l'été dernier, on pouvait s'attendre à le voir débuter sur le banc. Il ne devrait donc en être rien.

Depuis son arrivée à la tête de la Croatie, le 7 octobre 2017, Dalic n'a testé qu'à trois reprises une défense à trois centraux, dans un système en 3-5-2, en 85 rencontres avec une réussite peu concluante en matches amicaux. Il ne devrait donc pas non plus toucher à son 4-3-3, même pas pour le repatiner en 4-2-3-1. Les changements promis devraient se concentrer sur le numéro 9, où Petkovic devrait succéder à Budimir et surtout, sur le secteur défensif. Positionné sur le côté gauche pour bloquer son accès à l'Espagnol, Lamine Yamal, Josko Gvardiol devrait reprendre sa place d'axial gauche au détriment de Marin Pongracic, impliqué sur deux des trois buts de la Roja. Josip Juranovic devrait suppléer Josip Stanisic sur le côté droit.

Mais la grosse cote vient du flanc gauche, où le revenant Ivan Perisic (35 ans) devrait débuter. Il a déjà évolué latéral gauche en demi-finales et en finale de la Ligue des nations 2023 contre les Pays-Bas (4-2, a.p.) et l'Espagne (0-0, 4-5 aux t.a.b.). Ce serait en toute logique. Lui aussi, est un «Intouchable». *E*

Zlatko Dalic (à droite) avec Luka Modric lors d'un entraînement le 14 juin à Berlin.

Petr David Josek/AP

beIN Sports 1 **aujourd'hui**

4-3-3 Croatie 15 h Albanie 4-2-3-1

Arbitre : Letexier (FRA). À Hambourg, Volksparkstadion.

Croatie : 1 Livakovic – 22 Juranovic, 6 J. Sutalo, 4 Gvardiol, 14 Perisic – 10 Modric (c), 11 Brozovic, 8 Kovacic – 7 Majer, 17 B. Petkovic, 9 Kramaric.

Albanie : 23 Strakosha – 3 Mitaj, 6 Djimsiti (c), 5 Ajeti, 4 Hysaj – 21 Asllani, 20 Ramadani – 26 Hoxha, 10 Bajrami, 9 Asani – 11 Broja.

Sél. : Dalic | Sél. : Sylvinho (BRE)

Remplaçants : Ivusic (g.) (23), Labrovic (g.) (12), Erlic (5), Pongracic (3), Sosa (19), Stanisic (2), Vida (21), Baturina (26), Ivanusec (18), Mario Pasalic (15), Sucic (25), Budimir (16), Marco Pasalic (24), Pjaca (20).
Absent : Vlasic (forfait pour le reste du tournoi).
Suspendus au prochain avertissement : aucun.

	Croatie	Albanie
classement FIFA	10e	66e
âge moyen	30 ans	26 ans 10 mois
moy. de sélections	73,6	30,6

0 opposition à l'Euro

Remplaçants : E. Berisha (g.) (1), Kastrati (g.) (12), Aliji (25), Balliu (2), Ismajli (18), Kumbulla (24), Mihaj (13), Abrashi (22), M. Berisha (16), Gjasula (8), Laci (14), Muci (17), Daku (19), Manaj (7), Seferi (15).
Suspendus au prochain avertissement : Broja, Hoxha.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE B

2e journée

		pts	diff.
1	Espagne	3	+3
2	Italie	3	+1
3	Albanie	0	-1
4	Croatie	0	-3

AUJOURD'HUI
Croatie - Albanie................15h
beIN Sports 1

DEMAIN
Espagne - Italie..................21h
M6, beIN Sports 1

prochaine journée 3e

LUNDI 24 JUIN
Albanie - Espagne................21 h
beIN Sports 2
Croatie - Italie ....21 h
TF1, beIN Sports 1

Albanie

Hoxha à la place de Seferi ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HAMBOURG (ALL) – Sylvinho a été très prolixe hier soir à Hambourg, veille du deuxième match de la phase de poules de l'Albanie. Le sélectionneur brésilo-albanais a enchaîné les mêmes phrases qu'avant et après la défaite inaugurale contre l'Italie (1-2, samedi), évoquant *«sa joie de jouer et un groupe difficile»*.

Jugé très conservateur dans ses choix, la presse albanaise ne lui prête qu'un seul changement possible par rapport au premier match: Arbër Hoxha à la place de Taulant Seferi, sorti en fin de rencontre à Dortmund. Au pays, le débat persiste sur la nécessité de l'équipe des Balkans d'adopter un bloc bas qui ne va pas chercher l'adversaire même devant sa surface. Les doutes subsistent sur la pleine exploitation de l'effectif.

«L'aspect psychologique sera encore plus important que la fatigue physique, disait toutefois hier soir le capitaine Berat Djimsiti, vainqueur de la Ligue Europa avec l'Atalanta Bergame. *Je m'attends à une réaction de la Croatie* (après sa défaite face à l'Espagne, 0-3, samedi). *On peut mieux faire.»* **J. D. (avec B. Li.)**

Expressos

Serbie : Tadic s'est excusé

Au centre de l'attention en Serbie depuis sa déclaration polémique après la défaite contre l'Angleterre (0-1), dimanche, Dusan Tadic a présenté ses excuses à son sélectionneur Dragan Stojkovic et à ses équipiers lors d'une réunion, a annoncé la Fédération serbe dans un communiqué. Mécontent d'être remplaçant, le milieu de Fenerbahçe avait publiquement remis en cause ce choix. *«Je pense que je suis le leader et le capitaine de cette équipe. J'ai parlé avec le Mister... Je suis le meilleur joueur de cette équipe. J'aurais dû jouer les 90 minutes. Ça aurait été différent si j'avais été sur le terrain dès le départ...»* Mis au courant des propos de Tadic, Stojkovic avait déclaré: *«Uhhh... Ce n'est pas bon, pas bon du tout s'il a dit ça.»* Par ailleurs, Filip Kostic (lésion au ligament collatéral du genou gauche) sera absent au moins deux semaines. **E. T.**

Suisse : un drone «étranger» a survolé l'entraînement

Engin espion ou non? Hier matin, un drôle d'événement s'est déroulé durant l'entraînement de l'équipe de Suisse, à la veille de son match face à l'Écosse. Obligée de se délocaliser pendant deux jours sur les installations du VfB Stuttgart, en attendant la pose de la nouvelle pelouse du Gazi-Stadion, la Nati a eu la désagréable surprise de constater qu'un invité surprise s'était glissé lors de sa séance du jour. Si la Suisse utilise deux drones pendant ses entraînements, un troisième drone a survolé la zone au même moment pendant une dizaine de minutes, avant de disparaître. Une enquête a évidemment été lancée. **S. Bu., à Cologne**

Lyon

Cherki, prolongation proposée

Dans l'attente d'offres cet été, les dirigeants lyonnais ont soumis à leur international Espoirs l'idée d'étirer son contrat de trois ans, avec une baisse de salaire qu'il pourrait rattraper selon ses performances.

HUGO GUILLEMET

Rayan Cherki est l'un des dossiers chauds de l'été pour l'OL, qui a prévu de vendre quelques joueurs bien cotés pour mettre ses finances à l'équilibre et renforcer l'effectif cet été. À un an de la fin de son contrat, l'international Espoirs envisage de partir et son club, qui essaye de le céder depuis une saison, s'attend à un transfert d'environ 20 M€ le concernant, un montant qui pourrait être compliqué à atteindre.

Mais dans un contexte pour l'instant très calme, l'OL vient de proposer une autre solution à son joueur de 20 ans, en lui présentant une prolongation de contrat. Cela permettrait au club de se prémunir d'un départ libre dans un an, dans l'éventualité (improbable) où Cherki ne trouverait pas preneur lors du mercato.

Les dirigeants lyonnais ont ainsi proposé la semaine dernière un bail jusqu'en juin 2028 à leur attaquant, assorti d'une baisse de salaire assez importante.

Courtisé notamment par le PSG

Le meneur de jeu, qui s'apprête à disputer les Jeux Olympiques (24 juillet-9 août) avec la France, dispose en effet d'émoluments importants pour son âge et son statut, à hauteur de 310 000 € mensuels. L'idée de l'OL est de faire prendre de la valeur à son joueur, et de le ramener à un traitement plus en adéquation avec sa grille, tout en proposant d'importantes augmentations liées aux futures performances de Cherki, s'il reste.

Reste à savoir comment le principal intéressé recevra cette proposition, alors qu'il a des courtisans pour cet été, notamment le Paris-SG. Il paraît difficile de le voir prolonger à des conditions en deçà de ses émoluments actuels, d'autant que son club espère le transférer.

Rayan Cherki lors de la finale de la Coupe de France perdue par Lyon contre le PSG (1-2, le 25 mai).

Alex Martin/L'Équipe

Paris-SG



Tabitha Chawinga a été élue meilleure joueuse de D1 Arkema la saison dernière.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Chawinga vers l'OL

L'attaquante, meilleure buteuse de D1 Arkema avec le PSG, pourrait porter la saison prochaine les couleurs de l'Olympique Lyonnais.

Le départ de Jocelyn Prêcheur du PSG devrait bien entraîner celui de Tabitha Chawinga. Comme annoncé par *Le Parisien* et par RMC, l'attaquante malawite, prêtée par le club chinois de Wuhan où elle arrive en fin de contrat en décembre, est tout proche de s'engager avec l'OL. « *C'est fait à 99 %* », nous a confirmé un connaisseur du dossier.

32 buts en 36 matches avec le PSG

Sauf revirement de dernière minute, la meilleure buteuse de D1 Arkema (18 réalisations) va donc rejoindre les championnes de France. Un an après avoir perdu Kadidiatou Diani, elle aussi partie à l'OL, Paris subit un nouveau coup dur sur le marché des transferts.

En 2023-2024, Chawinga (28 ans) a marqué 32 buts sur 36 matches disputés avec le club de la capitale, ce qui lui avait valu d'être désignée meilleure joueuse de la saison lors des trophées de la D1 Arkema et lors de ceux de l'UNFP. Ses stats prouvaient également sa bonne intégration au collectif parisien. « *C'est une joueuse très importante pour nous, elle s'est très vite intégrée*, avait par exemple confié sa coéquipière Grace Geyoro. *C'est sa première saison mais on dirait qu'elle est avec nous depuis longtemps.* »

Chawinga ne va donc pas s'éterniser à Paris, où elle avait retrouvé Jocelyn Prêcheur – et son père Gérard, parti en septembre dernier – après une première expérience commune en Chine au Jiangsu FC, en 2018.

« *J'ai réalisé mon rêve de jouer la Ligue des champions, contre de grosses équipes*, expliquait-elle à *L'Équipe* en janvier dernier. *Ici, au PSG, j'ai trouvé de bonnes personnes, j'ai retrouvé Gérard, Jocelyn. Pour moi, je suis au bon endroit, avec des bonnes personnes, des gens qui m'apprécient. Maintenant, j'ai le rêve de remporter la C1.* » Ce sera désormais potentiellement sous de nouvelles couleurs. **(avec A. H.)**



NICE : L'AJAX SUR ROSARIO...

Francesco Farioli n'a pas totalement tiré un trait sur Nice, ou plutôt le désormais ex-entraîneur du Gym n'entend pas le faire seul. Aujourd'hui à l'Ajax, l'Italien aimerait attirer l'un de ses anciens joueurs à Amsterdam : le Néerlandais Pablo Rosario. Un bail de quatre ans lui est proposé, selon *De Telegraaf*. Le polyvalent milieu (27 ans) désirerait quitter l'OGCN et un retour dans l'un des clubs phares de son pays ne serait pas pour lui déplaire. Seulement les dirigeants amstellodamois devront se montrer convaincants auprès de leurs homologues de Nice, où Rosario reste sous contrat jusqu'en juin 2026. **F. T., A. M. L., C. O.-B.**



Alain Mounic/L'Équipe

... ET BAMBU VENDU À BRAGA

Le défenseur central brésilien de 26 ans, Robson Bambu, a quitté la Côte d'Azur pour rejoindre le club portugais de Braga, à un an de la fin de son contrat. Arrivé en 2020, il a joué un total de 24 matches avec les Aiglons. Il avait été prêté aux Corinthians, à Vasco de Gama (Brésil) et à Arouca (Portugal).

DIESTSH QUITTE METZ POUR DENDER (BELGIQUE)

À un an de la fin de son contrat, Guillaume Dietsch quitte Metz, relégué en L2. Le gardien français (23 ans) va signer chez le promu belge de Dender, après déjà trois saisons à Seraing (2020-2023). En 2023-2024, la doublure d'Alexandre Oukidja a disputé un match de L1, contre l'OL (1-1, le 5 novembre).

DIABY-FADIGA (PARIS FC) VA S'ENGAGER EN POLOGNE

Comme attendu, Lamine Diaby-Fadiga ne prolongera pas avec le Paris FC (L2). L'attaquant, qui a inscrit sept buts en vingt-sept matches toutes compétitions confondues cette saison, doit rejoindre le Jagiellonia Biaystok, champion de Pologne, dans les prochains jours. L'ancien Niçois (23 ans) va s'engager pour deux ans, avec une année en option. Le Paris FC a tout de même réussi à garder un pourcentage à la revente. Avec son nouveau club, Diaby-Fadiga disputera les barrages de la Ligue des champions.



Alessandro Sabattini/Getty Images via AFP

Roberto De Zerbi donne ses consignes à Grégoire Defrel et Domenico Berardi lors d'un Sassuolo-Fiorentina (3-1, le 17 avril 2021).

Defrel : « C'est avec lui que j'ai joué le meilleur football »

De 2019 à 2021, l'attaquant français Grégoire Defrel a passé deux saisons à Sassuolo sous les ordres de Roberto De Zerbi. Il raconte les méthodes du probable futur entraîneur de l'OM.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI



MILAN (ITA) – *« Je suis vraiment content pour lui, pour les Marseillais, et pour la France. »* Tout juste rentré de lune de miel, Grégoire Defrel (33 ans) a volontiers décroché le téléphone pour brosser un portrait complet de Roberto De Zerbi. Le Français l'a côtoyé à Sassuolo, club grâce auquel l'entraîneur italien, sur le point de signer à l'OM, a émergé et que l'attaquant tricolore vient de quitter après sept saisons.

« Quels souvenirs conservez-vous de ses séances d'entraînement ?
Quand il entre sur le terrain, c'est un autre homme, très sévère, qui s'énerve et crie beaucoup. Je retiens les exercices pour les sorties de balle. Ça pouvait durer une heure. Tant qu'il n'obtenait pas ce qu'il voulait, on ne sortait pas du terrain, il hurlait : "Vous n'allez pas rentrer chez vous !" Il y avait même parfois des insultes, mais ça restait dans le cadre du foot évidemment, et puis quand le dimanche arrive, que tu t'amuses, que ça joue, tu te dis que ça vaut le coup.

Est-ce difficile de se mettre au diapason ?
C'est avec ce coach que j'ai vu le plus de joueurs saturer, mais c'est aussi avec lui que j'ai joué le meilleur football. Il a son ego, ça pouvait vite monter en bagarre, mais ensuite il convoquait dans son bureau, essayait de comprendre et d'arranger le truc. De toute façon, tant qu'on le lui rendait en match, tout allait. Et en dehors du terrain, c'est un super bonhomme.

> **"Il nous a passé des savons après avoir gagné des matches sans jouer comme il le voulait"**

Il y a quelques années, Guillaume Gigliotti, qui a eu De Zerbi en début de carrière à Foggia en Serie C, nous racontait qu'il projetait des séquences du Bayern de Pep Guardiola…
Ça, on n'y a pas eu le droit, mais il nous lançait souvent : "J'espère que vous avez vu le match de City." C'est un disciple de Pep, il voulait qu'on observe ses sorties de balle et nous conseillait de regarder les grands matches en général. De Zerbi ne voulait pas qu'on dégage le ballon, lui, c'est vraiment le jeu au sol. Il disait qu'il bandait quand une action partait du gardien et qu'elle arrivait proprement dans la surface adverse après cinquante passes. Pour lui, c'était un orgasme.

Il ne conçoit pas la victoire sans la manière ?
Bien sûr ! Il nous a passé des savons après avoir gagné des matches sans jouer comme il le voulait, ça a créé des frictions avec des joueurs, certains en avaient marre. Le lendemain, c'était double ration d'entraînement, il fallait tout refaire, et le dimanche suivant, on gagnait mais avec la manière, alors on se disait "put…, ça paie !"

Comment étaient ses causeries ?
Je me souviens de deux en particulier. Il y avait eu celle après le lancement de la Superligue *(en avril 2021)*, il nous en avait parlé pendant une heure, hurlait que le football ce n'était pas ça, et on a gagné dans la foulée chez l'AC Milan qui faisait partie des clubs fondateurs. Il y a eu aussi celle après la mort de Maradona *(en novembre 2020)* dont il nous avait parlé avec émotion. Il était très touché, ça nous avait fait quelque chose. Son choix de signer à l'OM va dans ce sens. Il est allé là où il y a de la ferveur. Quand on jouait dans des grosses ambiances, c'était comme s'il était sur le terrain. C'était un vrai sujet à Sassuolo où on n'avait pas de supporters, c'est donc lui qui maintenait l'intensité, il disait : "On n'aura rien ici, il n'y a pas d'ambiance. Si vous ne mettez pas un supplément d'âme, on fera une saison de merde."

Giovanni Rossi, qui vient de quitter son poste de directeur sportif à Sassuolo, devrait le rejoindre à l'OM. Quelle était leur relation ?
Depuis le vestiaire, on les entendait souvent se crier dessus tous les deux, le coach poussait des gueulantes dans son bureau quand il n'avait pas ce qu'il voulait, idem avec les jardiniers d'ailleurs, mais tout était oublié avec une belle victoire.

De Zerbi a-t-il laissé un héritage après son départ ?
Oui, la saison suivante, on jouait encore les yeux fermés. Ensuite, l'équipe a commencé à changer, et ç'a été le début de la dégringolade, jusqu'à la relégation. »

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

LUNDI	Monaco, Strasbourg.
26 JUIN	Lens, Reims.
27 JUIN	Rennes.
28 JUIN	Lille.
1er JUILLET	Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
2 JUILLET	Brest, Montpellier.
4 JUILLET	Angers.
5 JUILLET	Lyon.
8 JUILLET	Auxerre, Saint-Étienne.
15 JUILLET	Paris-SG.

Paris-SG

Il n'y a plus de Mbappé à Paris

Quelques jours après son grand frère, Ethan Mbappé quitte à son tour la capitale.

ARNAUD HERMANT et DAMIEN DEGORRE


Pierre Lahalle/L'Équipe

Après Kylian Mbappé qui a quitté le champion de France pour rejoindre le Real Madrid pour cinq ans, c'est au tour de son petit frère Ethan de s'en aller. Dans un long message posté sur son compte Instagram, le milieu de terrain gaucher de 17 ans, utilisé aussi comme latéral gauche par Luis Enrique chez les pros (cinq matches joués, 0 but), a annoncé sa décision : *« Avec mon âme d'enfant et de supporter depuis la naissance, je t'ai découvert les yeux remplis de rêves. C'était il y a bientôt sept ans et j'étais loin de me douter que nous allions vivre ensemble une telle aventure. C'était le début de sept années où mon quotidien et mon cœur ont vibré en rouge et bleu. Sept années de rencontres qui m'ont marqué à tout jamais. Sept années de souvenirs humains et sportifs inestimables »*, écrit-il.

Il pourrait prendre la direction du LOSC

« De l'insouciance de l'enfance à mes premiers pas en professionnel, tu as donné les meilleures bases à l'homme et au joueur que j'aspire à devenir. Pour tout ce que tu m'as apporté, pour toutes ces personnes formidables que tu as mises sur ma route et pour la manière dont tu m'as fait grandir, au nom de l'amour sincère que je te porte, je te dis merci et au revoir @psg », a-t-il conclu sans oublier de terminer son message avec deux cœurs rouge et bleu.

En fin de contrat aspirant au 30 juin, il a lui aussi été sacré champion de France 2024. Son nom circule avec insistance du côté de Lille, où Olivier Létang, le président du LOSC, est un proche de la famille Mbappé et notamment de Wilfrid le père. Mais rien n'est encore fait et d'autres clubs sont sur les rangs. Ethan quitte la capitale sur un titre de champion de France U19, remporté dimanche contre l'AJ Auxerre (3-1).



Cattani s'en va

Le centre de formation du PSG va connaître un été mouvementé. Après le départ attendu de Zoumana Camara, l'entraîneur des U19 et de l'équipe de Youth League, c'est Luca Cattani, le directeur du football de l'Académie parisienne qui a décidé de s'en aller, comme le site *L'Équipe* l'a révélé hier. L'Italien de 42 ans a prévenu sa direction il y a quelques jours, considérant être arrivé au bout d'un cycle et de la mission qui lui avait été confiée. Celui, qui était revenu dans la capitale en juillet 2022 en provenance du Spartak Moscou où il exerçait comme directeur sportif, devait restructurer le centre de formation parisien et gérer l'entrer dans le Campus PSG de Poissy, où la formation a pris ses quartiers en janvier. Cattani, qui avait été embauché comme recruteur une première fois par l'ancien directeur sportif Antero Henrique en 2018 (avant de partir fin 2021), quittera ses fonctions actuelles dans le courant de l'été. Ce départ intervient après que l'équipe U19 a remporté, dimanche, contre Auxerre (3-1) à Brive-la-Gaillarde, le titre de championne de France. Le PSG va devoir se réorganiser rapidement alors qu'il doit créer une équipe Espoirs pour la saison prochaine. **A. H.**

CALENDRIER : LES DEMANDES DU PSG REFUSÉES

La Ligue de football professionnel (LFP) dévoilera dans quelques jours le calendrier de la saison 2024-2025. Comme chaque année, les clubs ont pu transmettre leurs vœux pour leur calendrier respectif. Ainsi, le PSG a demandé à disputer les deux premières journées de la saison à l'extérieur en raison des épreuves de football des Jeux Olympiques au Parc des Princes. Ces derniers s'achèvent le 11 août, soit moins d'une semaine avant la reprise de la L1. Et le champion de France compte changer sa pelouse après les JO. Cette demande n'a pas été acceptée par la LFP, le PSG jouera donc son premier match à l'extérieur et le deuxième chez lui.

Droits TV



Alain Mounic/L'Équipe

Vincent Labrune, le président de la LFP, lors de la cérémonie des trophées UNFP.

Une éventuelle chaîne sans filet économique

La chaîne 100 % L1 disponible partout, que la LFP veut lancer faute d'autre solution, ne bénéficiera sans doute pas de minimums garantis et aura des conditions financières sans grandes concessions des différents opérateurs.

ÉTIENNE MOATTI (avec A. H.)

À moins de deux mois de la reprise de la saison, le 16 août, la LFP est au pied du mur et cela n'a échappé à personne. Elle cherche toujours une solution pour vendre les droits de la L1 lors des cinq prochaines saisons et doit se résoudre à lancer sa propre chaîne faute d'alternative. Ce plan B, dont la fonction est d'éviter l'écran noir, réside en une antenne 100 % L1 distribuée par un maximum d'opérateurs. Les équipes de la LFP s'emploient depuis une dizaine de jours à rencontrer tous les acteurs du marché, excepté le groupe Canal+ qui ne souhaite pas discuter.

Les retours sont nombreux, émanant a priori de sept distributeurs potentiels : les quatre FAI (fournisseurs d'accès à Internet), que sont Free, Bouygues, SFR et Orange, mais aussi Amazon Prime Video, le diffuseur principal des trois dernières saisons, Molotov TV (un distributeur de chaînes par Internet) et Google TV. Ces acteurs du marché n'offrent pas de minimums garantis à la Ligue. Les propositions consistent en un pourcentage reversé pour chaque abonné recruté, mais pas une somme fixe déconnectée de la réussite du projet.

Une offre orale de 400 millions d'euros annuels de minimum garanti de DAZN

Au vu de l'intérêt d'une telle chaîne, qui a vocation à attirer bien plus d'abonnés que la plupart des autres antennes dont ils disposent, la LFP aurait pu espérer des marges assez faibles retenues pas les différents opérateurs. Mais celles qui ont été communiquées sont finalement plutôt classiques. Le timing ultraserré ne joue évidemment pas en faveur du football français, dont tout le monde sait qu'il est coincé. Et les conditions économiques qui sont faites à cette chaîne 100 % L1 s'en ressentent forcément. Même si d'ici vendredi, jour du conseil d'administration de la LFP, auquel vont participer les dirigeants de CVC (le fonds qui a offert à la Ligue 1,5 milliard d'euros contre 13 % de ses recettes commerciales), certains espèrent encore avoir un partenaire qui assure une centaine de millions d'euros qui s'activeraient si la barre des 500 millions de revenus n'est pas atteinte.

À l'arrivée, cette chaîne sera-t-elle la seule option sur la table ? Pour l'heure, il n'en existe pas d'autre. Mais la semaine dernière, DAZN, l'entreprise britannique qui cherche à se développer sur le marché français, a formulé une offre orale pour être le diffuseur principal de la L1, qui a été refusée en l'état par la LFP car pas assez intéressante financièrement. Selon nos informations, elle tournerait autour de 400 millions d'euros annuels de minimum garanti, en baisse par rapport à la proposition faite il y a quelques mois de 500 millions d'euros. D'ici vendredi, DAZN peut-elle améliorer son offre ? Pour cela, il lui faudrait obtenir un accord de distribution avec le groupe Canal+.

À l'époque, en 2020, Mediapro n'en avait pas et ne s'en est jamais remis. Une autre solution de dernière minute serait que beIN Sports, qui a fait beaucoup de promesses à la LFP sans les tenir, vienne à la rescousse. Quoi qu'il en soit, le lancement probable d'une chaîne « made in LFP » sera forcément compliqué faute de recettes immédiates. Les deux premiers versements aux clubs sont prévus en août et en octobre. Pour les assurer, des solutions sont recherchées. Sur ce point comme sur d'autres, la LFP n'a pas encore trouvé toutes les solutions. 'E

LA PRÉ-LISTE DES 23 BLEUETS

3 gardiens
Obed NKAMBADIO (Paris FC, L2, 21 ans)
Guillaume RESTES (Toulouse, 19 ans)
Robin RISSER (Dijon, N, 19 ans)

7 défenseurs
Loïc BADÉ (Séville FC, ESP, 24 ans)
Bradley LOCKO (Brest, 22 ans)
Castello LUKEBA (RB Leipzig, ALL, 21 ans)
Soungoutou MAGASSA (Monaco, 20 ans)
Chrislain MATSIMA (Clermont, 22 ans)
Kiliann SILDILLIA (Fribourg, ALL, 22 ans)
Adrien TRUFFERT (Rennes, 22 ans)

8 milieux
Maghnes AKLIOUCHE (Monaco, 22 ans)
Joris CHOTARD (Montpellier, 22 ans)
Andy DIOUF (Lens, 21 ans)
Désiré DOUÉ (Rennes, 19 ans)
Manu KONÉ (M'Gladbach, ALL, 23 ans)
Enzo MILLOT (Stuttgart, ALL, 21 ans)
Khephren THURAM (Nice, 23 ans)
Lesley UGOCHUKWU (Chelsea, ANG, 20 ans)

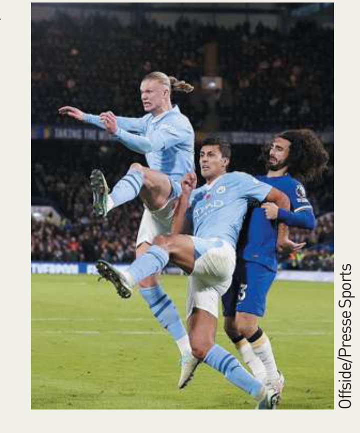
5 attaquants
Rayan CHERKI (Lyon, 20 ans)
Arnaud KALIMUENDO (Rennes, 22 ans)
Alexandre LACAZETTE (Lyon, 33 ans)
Jean-Philippe MATETA (Crystal Palace, ANG, 26 ans)
Michael OLISE (Crystal Palace, ANG, 22 ans)

EN BREVES

ANGLETERRE

Un choc City-Chelsea dès la première journée

La Premier League a dévoilé hier son calendrier de la saison 2024-2025. Si le match d'ouverture se jouera entre Manchester United et Fulham le vendredi 16 août à 21 heures, l'affiche de la 1re journée opposera Manchester City, quadruple champion en titre, à Chelsea le dimanche à 17h30. Entre le 25 janvier et le 25 février, les joueurs de Pep Guardiola enchaîneront cinq rencontres face à des concurrents directs au haut de tableau : Chelsea, Arsenal, Newcastle, Liverpool et Tottenham. Arne Slot, nouvel entraîneur des Reds, connaîtra son baptême du feu chez le promu, Ipswich Town, le samedi 17 août. Pour le derby d'Angleterre, Liverpool se déplacera à Manchester United dès le 31 août, avant de recevoir les Red Devils le 4 janvier. La dernière journée du Championnat aura lieu le dimanche 25 mai.



Offside/Presse Sports

TRÈS COURT

FÉMININES

L'US ORLÉANS POURRA FINALEMENT REPARTIR EN D2

L'US Orléans a annoncé hier dans un communiqué avoir trouvé une solution pour maintenir sa section féminine en Deuxième Division, une issue heureuse pour ses joueuses. Le 25 mai, le président et propriétaire du club Cyril Courtin annonçait ne pas vouloir réengager l'équipe en Deuxième Division pour la saison 2024-2025. Il justifiait son choix par des coûts trop élevés, alors que sa priorité reste de faire remonter l'équipe masculine, actuellement en National, en Ligue 2.

JO 2024

Les Bleus avec Magassa et Badé

Hier, les Bleuets de Thierry Henry ont accueilli un nouveau membre : en fin de matinée, Soungoutou Magassa a rejoint Clairefontaine. Le défenseur central a été appelé pour compenser le forfait de Maxime Estève, finalement retenu par le club anglais de Burnley en raison de la blessure d'un coéquipier. Il a ainsi rejoint Maghnes Akliouche et Chrislain Matsima, deux coéquipiers monégasques. Aujourd'hui, c'est Loïc Badé qui arrivera. *« On a essayé de rééquilibrer cette équipe, cela n'a pas été évident, on a passé pas mal d'appels et on a trouvé un accord avec Loïc »*, a expliqué le sélectionneur de l'équipe de France qui *« marche avec le téléphone parce qu'on ne sait jamais quand il va sonner pour annoncer que quelqu'un doit partir ou peut éventuellement arriver »*. Les deux nouveaux découvriront un groupe très studieux, qui a effectué deux séances intenses hier, en matinée et dans l'après-midi.

C.O.B.

ESPAGNE

Le Real et Mbappé débuteront à Majorque

Kylian Mbappé pourrait vivre son premier match sous les couleurs du Real Madrid le 18 août à Majorque, lors de la 1re journée de Liga. Les deux Clasicos sont prévus le 27 octobre au stade Santiago-Bernabeu, et le 11 mai à Barcelone.

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET
France - Paraguay .... 21 h 15 *(à Bayonne)*

JEUDI 11 JUILLET
France - République dominicaine .... 21 h 15 *(à Toulon)*

MERCREDI 17 JUILLET
France - Japon .... 21 h 05 *(à Toulon)*

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1re journée

MERCREDI 24 JUILLET
France - États-Unis .... 21 h *(à Marseille)*

2e journée

SAMEDI 27 JUILLET
France - Guinée .... 21 h *(à Nice)*

3e journée

MARDI 30 JUILLET
Nouv.-Zélande - France ..... 19 h *(à Marseille)*

GROUSSET GROS BRAS

En battant son record en 47''33 et en devenant le troisième performeur mondial sur 100 m, le Néo-Calédonien a impressionné par sa maîtrise et sa fluidité, à cinq semaines des JO.



Sébastien Boué/L'Équipe

Maxime Grousset s'avance sereinement vers les Jeux Olympiques.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

CHARTRES – Quand les yeux de Maxime Grousset pétillent, c'est toujours un signe. Depuis sa première course à Chartres, le 50 m papillon dimanche, on sent que c'est un autre homme. Il rayonne, il plaisante avec Florent Manaudou, comme deux grands enfants qui ont retrouvé leur terrain de jeu préféré, et il s'amuse sérieusement. Il peut s'exprimer pleinement, à 25 ans.

Dès les séries du 100 m hier matin, on a compris qu'il tenait à envoyer un message avec un 47''65 très prometteur et plein de maîtrise. Un message personnel pour se prouver qu'il était en forme, effacer les chronos moyens de la période hivernale parfois difficiles à avaler pour un tel compétiteur.

Quelques heures plus tard, il a élargi le spectre en battant son record en 47''33. Un message collectif envoyé aussi à tous ses rivaux avec ce quatrième chrono mondial derrière le Chinois Pan Zhanle (46''80, record du monde à Doha en février puis 46''97 en avril) et l'Américain Jack Alexy (47''08, hier aussi aux Trials US). *« C'est solide. Ah ça fait plaisir,* s'est exclamé le Néo-Calédonien avec un grand sourire et des étoiles dans les yeux. *J'ai senti la bonne vitesse, j'étais fluide, je n'ai pas trop craqué, un peu sur la fin, normal. Je suis super heureux d'avoir fait ce chrono. Quand on fait des bons chronos comme ça et qu'on se sent bien dans une piscine, on sait pourquoi on s'entraîne. »*

Une course limpide mais perfectible

Florent Manaudou, qui avait assisté en tribunes à la finale du 100 m, a vite débarqué en zone mixte pour féliciter son copain et venir débriefer sa performance de grande classe. Les deux parlent le même langage, celui des compétiteurs qui voient approcher la ligne d'arrivée avec appétit. Les serial winners sont de sortie… D'habitude, Grousset se nourrit de la concurrence internationale et de la confrontation pour se galvaniser. Dans la moiteur de la piscine de l'Odyssée, le médaillé de bronze de la distance aux Mondiaux de Fukuoka (Japon) en 2023 a trouvé son petit supplément d'âme dans la proximité des JO et de son rêve de médaille olympique pour délivrer une course limpide.

« Je l'ai rarement vu avec une telle efficacité, une telle maîtrise sur le premier 50, dans ce qu'il dégage », a commenté admiratif, Denis Auguin, l'entraîneur en chef de l'équipe de France. La joie spontanée de tous n'a aveuglé personne et surtout pas le principal intéressé. Au milieu de son bonheur, il a immédiatement glissé qu'il avait *« vu pas mal de petites choses à améliorer »,* comme *« le virage, la sortie de coulée et les dix derniers mètres où* [il] *doit arriver à accélérer et remettre de l'amplitude ».*

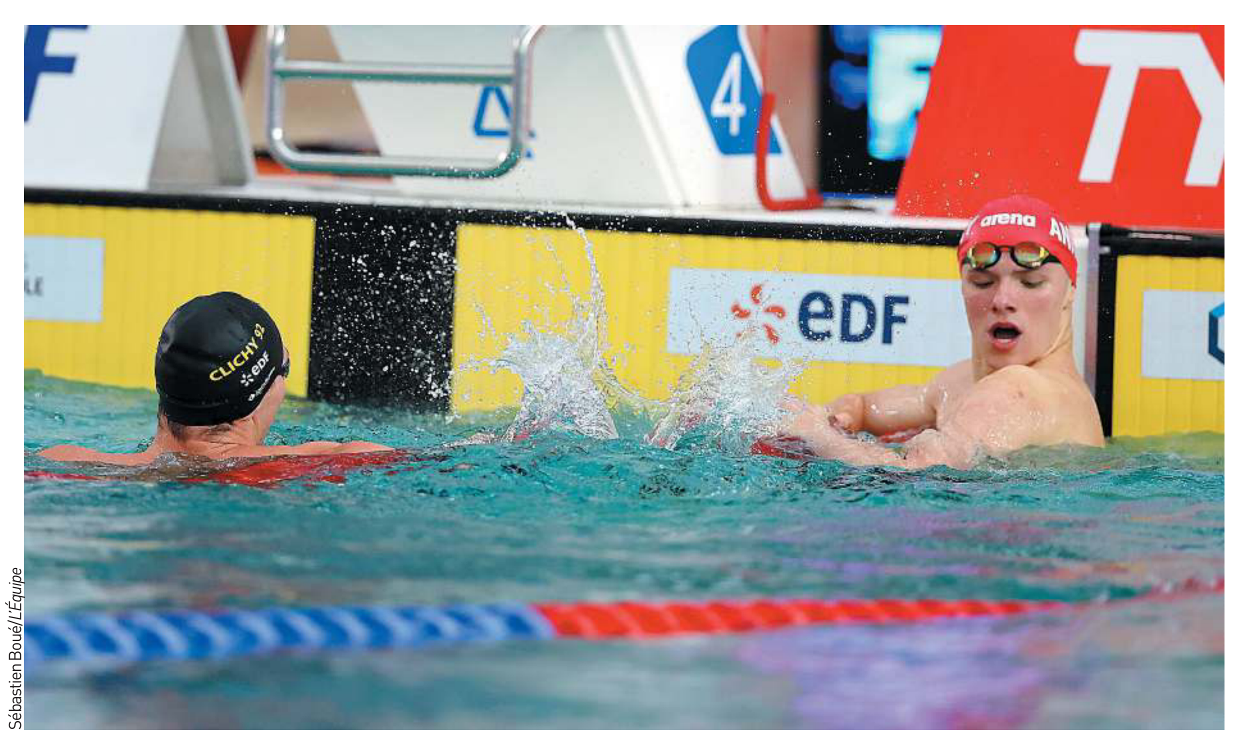
Une place de choix au royaume des cadors

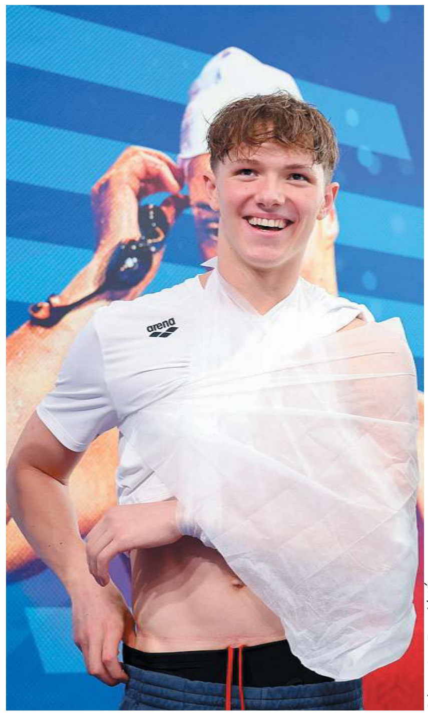
Les JO, il n'en parle pas matin et soir mais il y pense matin et soir. Son entraîneur, Michel Chrétien, les avait bien en tête : *« Avant de partir, je lui ai dit : "Ce matin, tu as fait le temps pour les demies des Jeux ; cet après-midi, tu vas faire le temps pour la finale." »* Mission accomplie, avec la manière. *« Il fallait que ça reste propre comme ce matin, il fait à peu près le même 100 m avec encore plus de qualités, d'intentions dans le premier 50 ce qui le fait passer un peu plus vite* (22''64 contre 22''96). *Il fait exactement le même temps au retour* (24''69), *il le maîtrise, c'est bien fait sans s'énerver. On sent que c'était un peu plus dur sur la fin, il y a encore des trucs à aller gratter. »*

De tous les côtés, chacun a noté ses petites zones d'amélioration qui permettent d'imaginer un chrono encore plus bas et tout le monde sait que ce troisième chrono mondial prend une place de choix au royaume des gros bras. Si certains utopistes imaginent que, le jour J, tout peut se passer sans résultats probants avant la compétition, les statisticiens les renvoient à leurs chères études.

En grand expert de la natation mondiale, le directeur de l'équipe de France, Jacco Verhaeren ne croit pas au miracle. *« Plus de 80 % des médaillés olympiques sont dans le top 5 ou au minimum dans le top 8. Bien sûr, ça ne compte pas pour tout le monde, par exemple pour Léon* (Marchand) *qui n'est pas vraiment affûté ou c'est un peu différent pour un jeune. Mais on sait que pour les nageurs qui ne sont pas dans le top 16, ce n'est pas possible. Ce n'est arrivé qu'une fois en 25 ans, avec Kyle Chalmers à Rio. »*

Maxime Grousset n'a pas une âme de comptable mais il se donne les moyens d'accomplir ses rêves.





Sébastien Boué/L'Équipe

Rafael Fente Damers (bonnet rouge) vient de se déboiter l'épaule gauche en célébrant trop énergiquement sa deuxième place derrière Maxime Grousset.

Douleur et gloire

À 17 ans, Rafael Fente Damers a pris la deuxième place et réussi le temps de qualification olympique. Avant de se luxer l'épaule en manifestant sa joie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-PIERRE BIDET

CHARTRES – La finale du 100 m venait de s'achever. Les vagues agitaient encore la surface des eaux métalliques de l'Odyssée. C'était le temps des embrassades humides, des accolades fraternelles. Maxime Grousset, le maître du jour, n'avait pas vu débouler dans son dos le bonnet rouge en furie des Dauphins d'Annecy. Celui de Rafael Fente Damers, 18 ans en juillet, en extase totale, le torse bombé et les bras moulinant l'air poisseux. Il y avait de quoi. En prenant la deuxième place en 48''14 (ancien record 48''86), le Franco-Espagnol s'invitait en individuel aux Jeux de Paris sur la distance des rois. Alors forcément, il voulait partager avec Grousset. Son bras gauche frappait les flots, trop vite, trop fort. Le rire devenait rictus. Luxation de l'épaule. On mettait plusieurs minutes avant de le hisser sur le bord du bassin.

Dans la coulisse, le médecin fédéral remettait l'épaule en place. Et Fente Damers, le visage tordu par la douleur, passait évidemment sans un mot devant les caméras et les micros avides de connaître sa folle histoire. Car l'infortuné a déboulé hier sans prévenir sur la grande scène.

Plutôt fort sur 200 m, mais attiré par les sirènes du 100 m

Né aux États-Unis d'une mère française et d'un père espagnole, il s'entraîne à Madrid dans une petite structure qui ne possède qu'un bassin de 25 mètres. Licencié à Annecy car ses parents y possèdent une résidence secondaire, il est apparu il y a quelques saisons sur les radars des cadres fédéraux : *« Ça montait doucement mais sans être extraordinaire,* racontait Denis Auguin, l'entraîneur en chef des Bleus. *Il a commencé à émerger l'an dernier et on l'a intégré dans le collectif seniors. Il a fait le stage de début de saison à Tenerife puisqu'il était médaillé aux Euros juniors* (3e sur 100 m) *et là, il a impressionné tout le monde. Il a un côté insouciant mais aussi très sérieux. Surtout, il a une éducation exceptionnelle, toujours souriant, il te dit cent fois merci. Il a mis six mois à me tutoyer. C'est un enfant mais il s'est très vite adapté au groupe. »*

Et, surtout, un sacré nageur, plutôt fort à la base sur 200 m (7e lundi de la finale en 1'48''07, record personnel) mais attiré évidemment par les sirènes du 100 m. Au point de taper dans l'œil de Bob Bowman chez qui il va continuer à grandir au Texas dans un an, une fois son bac en poche, dans le sillage de Léon Marchand.

Avant cela, tout le monde espérait hier soir qu'il serait de la fête à Paris. Après être monté sur le podium le bras en écharpe, un sourire grand comme ça, Fente Damers a pris la direction de l'hôpital de Chartres et devait passer aujourd'hui une IRM à l'Insep. Son programme de reprise sera alors précisé. *« J'espère que ça va aller parce qu'on l'attend pour le relais,* lâchait Grousset. *C'est un gars qui est fou et c'est pour ça qu'il est bon, il n'a peur de rien. »*

Car sa performance inattendue a relancé l'hypothèse d'un 4 x 100 m à la Défense Arena. *« Guillaume* (Guth) *fait son meilleur temps* (48''62), *Yebba* (Wissam Amazigh) *aussi* (48''79), *Hadrien* (Salvan) *est là* (48''78), *Charles* (Rihoux) *juste derrière si jamais* (48''93), *Max en réserve, Flo normalement non,* détaillait Auguin. *On ne jouera rien, on espère juste entrer en finale. Mais ils progressent, il y a une vraie dynamique. »*

Manaudou, retour de cent



Sébastien Boué/L'Équipe

Florent Manaudou jubile : il vient de nager le 100 m en moins de 48 secondes pour la première fois depuis 2015.

CHARTRES - Florent Manaudou a ravivé la machine à superlatifs. *« Monstre », « bête », « talent dingue »*... Voilà ce que l'on a entendu, hier matin, dans les tribunes brusquement chavirées de l'Odyssée de Chartres. Le Marseillais venait de boucler sa série du 100 m en 47''90, sa troisième fois seulement sous les 48'', la première depuis... 2015 ! Alors forcément, il jubilait : *« Là, ça pique un peu quand même mais ça me fait plaisir de montrer que je suis encore là sur 100 m. Je pense que je ne le fais pas super bien. Je passe un peu trop vite aux cinquante et je craque vraiment sur la fin. Mais à 33 ans, je prends ! »*

Si Manaudou s'est remis sérieusement à l'aller-retour, distance qu'il n'a jamais franchement goûtée, c'est dans l'optique d'intégrer le 4 x 100 m 4 nages à Paris. Seul problème, il répète qu'il n'a qu'un seul 100 m dans les jambes. *« Ça, on le sait,* se marrait Denis Auguin, l'entraîneur en chef des Bleus. *S'il pouvait faire deux fois 47''5, ça serait sympa. On va en discuter. Ça va aussi beaucoup dépendre de son état de forme, de son résultat sur 50. »* Manaudou a d'ailleurs déclaré forfait pour la finale d'hier soir.

J.-P. B.

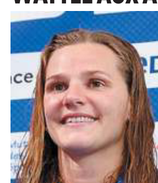
EN DIRECT des bassins

KIRPICHNIKOVA DÉÇUE



Agréablement surprise dimanche par sa qualification sur 400 m en 4'6''87, Anastasiia Kirpichnikova affichait un tout autre visage hier, après sa victoire sur 1 500 m en 15'59''95. *« C'est nul,* tranchait la protégée de Philippe Lucas, malgré un second sésame validé pour les Jeux. *Je pensais nager plus vite parce que j'ai fait mes meilleurs temps sur 200 m et 400 m. Mais je suis peut-être un peu fatiguée. Je crois que je vais nager plus vite sur 800. Nager seule, c'est difficile. Après 100 m, j'ai vu que j'étais déjà très en avance. La concurrence manque, ce n'est pas comme en Australie ou aux États-Unis, où il y a une motivation pour les deux premières places. J'avais envie de nager moins de 15'50''. Je suis déçue mais il me reste un mois. »*

WATTEL AUX ANGES



Elle y voit *« un signe du destin ».* Sur 100 m, Marie Wattel s'est imposée hier en réussissant pile poil les minima pour les Jeux, fixés à 53''61. *« Dimanche, sur le 100 m pap', c'était du soulagement ; aujourd'hui, c'est de la joie,* réagissait la Marseillaise. *C'est top ! Je savais que ça allait se jouer au centième, je savais que je n'avais pas beaucoup mieux. Il fallait que je donne tout si je voulais espérer faire le chrono. Je suis trop contente ! »* Émotive, elle mesure parfaitement l'enjeu. *« À un centième près, j'aurais été triste et en train de pleurer. Mais ça passe, ça me donne beaucoup d'espoirs pour la suite. C'est fou, c'est un rêve depuis tellement d'années pour moi ! »*

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CHAMPIONNATS DE FRANCE
CHARTRES/L'ODYSSÉE

HIER

HOMMES

100 m
1. Grousset.......................**47''33**
2. Fente Damers..............**48''14**
3. Guth.............................**48''62**
(Manaudou 47''90 en série, forfait pour la finale).

50 m dos
1. Tomac...........................**24''83**
2. Osman..........................**25''37**
3. Herlem.........................**25''40**

50 m brasse
1. Aitkaci..........................**27''51**
2. Delbois.........................**27''68**
3. Goudeneche.................**27''85**

FEMMES

100 m
1. Wattel...........................**53''61**
2. Gastaldello..................**53''71**
3. Moluh...........................**54''08**

1500 m
1. Kirpichnikova..........**15'59''95**
2. Pou..........................**16'41''26**
3. Coccordano............**16'45''77**

200 m brasse
1. Dupont.......................**2'28''12**
2. Blanchetiere.............**2'29''43**
3. Vasquez.....................**2'29''57**

ILS ONT RÉUSSI LES MINIMAS
Maxime **Grousset** et Rafael **Fente Damers** sur 100 m.
David **Aubry** sur 400 m.
Mewen **Tomac** et Yohann **Ndoye-Brouard** sur 100 m dos.
Léon **Marchand** sur 400 m 4 nages.
Marie **Wattel** sur 100 m et 100 m papillon.
Anastasiia **Kirpichnikova** sur 400 m et 1500 m.
Emma **Terebo** et Beryl **Gastaldello** sur 100 m dos.

AUJOURD'HUI

séries................. à partir de **10h**
200 m pap (H, **Marchand**),
50 m pap (F, **Henique**, **Wattel**),
200 m dos (F, **Terebo**, **Mahieu**),
50 m brasse (F, **Bonnet**),
200 m brasse (H, **Marchand**),
800 m (H, **Aubry**, **Joly**, **Fontaine**)

finales................ à partir de **18h**
200 m pap (H), 50 m pap (F),
200 m dos (F), 800 m (H),
50 m brasse (F), 200 m brasse (H)

LES MINIMA OLYMPIQUES DU JOUR
HOMMES
800 m : 7'51''65 ;
200 m brasse : 2'09''68 ;
200 m papillon : 1'55''78
FEMMES
200 m dos : 2'10''39

Pour se qualifier il faut finir dans les deux premiers et réaliser les minima en finale des Championnats de France.

NATATION Championnats de France Chartres

200 m papillon / 200 m brasse



Sébastien Boué/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

Marchand tente un coup

Deux jours après avoir réussi les minima sur 400 m 4 nages, Léon Marchand expérimente aujourd'hui le doublé 200 m papillon-200 m brasse qu'il ambitionne de disputer aux Jeux.

CHARTRES – C'est une voix, une présence qui manque au bord du bassin. Bien sûr, Léon Marchand bénéficie du soutien indéfectible, au premier rang de l'Odyssée, de son père, de ses grands-parents paternels et de quelques proches. Mais Oscar n'est pas là. Il ne brandit pas l'effigie de son frère aîné, ni ne hurle son traditionnel *« Allez, Léon ! »* à l'instant du départ. Le plus fidèle supporter du prodige des Bleus a une bonne excuse : il révise l'oral du bac de français. Et comme par mimétisme, Léon Marchand passe aussi un examen aujourd'hui, qui pourrait être déterminant dans la perspective de ses Jeux, avec l'expérimentation d'un fameux doublé 200 m papillon-200 m brasse.

Il y a tout juste un an, il avait amorcé sa semaine nationale à Rennes avec un épatant 200 m brasse et un chrono de 2'6''59 de facture mondiale qui avait réveillé de folles projections : pourquoi ne s'alignerait-il pas sur la distance aux Mondiaux de Fukuoka ? Réponse sans appel : le programme au Japon lui interdisait, cette course-là cognant avec le 200 m 4 nages où le Français allait défendre son titre.

Le fantasme des quatre tableaux

Mais, depuis, le fantasme de Marchand jouant sur quatre tableaux aux Jeux n'a cessé d'alimenter les discussions aquatiques. Après le coup de froid d'un programme olympique qui affichait le 200 m papillon et le 200 m brasse les mêmes jours, avec séries et demies le 30 juillet, et finales le 31 juillet, la Fédération française et même Bob Bowman, d'abord sceptique puisqu'il avait toujours refusé à Michael Phelps d'oser deux courses individuelles sur une même session, ont usé de leur poids pour que les horaires soient modifiés.

Ils l'ont été à la marge, et il y aura finalement une heure entre chaque course. Un enchaînement scabreux, mais un défi qui séduit l'impétueux Marchand. *« Ça reste un mystère pour moi,* nous avouait-il en février, lors d'un entretien réalisé en Arizona. *Je n'ai pas très envie d'y penser, parce que je n'ai pas encore pris ma décision. Et je préfère laisser faire le temps. Maintenant qu'il y a une heure entre les deux demi-finales, peut-être... »*

Pour aider Léon Marchand dans sa tentative de doublé, la FFN a calqué le programme de la journée d'aujourd'hui sur celui du 30 juillet aux Jeux Olympiques.

Depuis des mois, il travaille les deux épreuves indifféremment. La brasse qui lui permet de semer ses rivaux sur 400 m 4 nages ; le papillon qui reste une nage naturelle. Il s'entête à vouloir doubler et la FFN a donc calqué sa journée d'aujourd'hui sur celle du 30 juillet. Hier, au lendemain de sa victoire et d'une qualification en mode mineur sur 400 m 4 nages (4'10''62), Léon Marchand a pu souffler à Chartres. Une grasse matinée jusqu'à 10 h 30 pour effacer les stigmates de nuits agitées depuis dix jours qu'il est revenu des États-Unis, et une petite séance dans le bassin en plein air ont rythmé sa journée. Comment va-t-il aborder l'obstacle qui se dresse ? *« Je vais essayer de gérer le matin et faire les temps* (qualificatifs pour les Jeux) *le soir,* explique-t-il. *Pour le 200 pap', il n'y aura pas de souci. Pour le 200 brasse, on va voir comment je me sens. Je vais voir comment mon corps réagit, si mentalement c'est possible d'en refaire deux le lendemain. »*

Parce qu'aux Jeux le schéma implique des séries, des demies et, le lendemain, les finales. *« Je vais essayer de m'écouter. Je pense qu'une heure* (entre les deux courses), *c'est assez. J'ai fait des répétitions bien plus dures dans le circuit universitaire. Mais si je suis à deux secondes de mon meilleur temps au 200 brasse, c'est que ça aura été plus dur physiquement que ce que je pensais. »*

Une journée minutée

Forcément, ce test délivrera de précieux enseignements. Le club de Toulouse a minuté le déroulé de son héros. Réveil, échauffement, récupération. Une attention particulière sera portée à ce dernier élément, souhaitée par Bob Bowman. À distance, l'illustre coach a ainsi demandé au service fédéral d'optimisation de la performance que la prise de lactate de Marchand soit faite après chaque course, exactement trois minutes après qu'il a touché le mur.

Pour que les données soient fiables et exploitables, et que le temps de récupération dans l'eau (autour de vingt minutes) puisse être ajusté. *« Je vais pouvoir m'évaluer,* insiste Marchand. *Mais je me laisserai du temps avant de choisir entre faire les deux ou une seule* (course aux Jeux). *»* Lui souhaite intimement relever le défi à Paris. Mais il saura adapter ce désir, et être rationnel s'il le faut. Et ne tranchera qu'au dernier moment.

SA JOURNÉE

8 heures Départ de l'hôtel.
10 h 11 Série du 200 m papillon. Récupération.
11 h 08 Série du 200 m brasse. Repas puis sieste.
18 h 11 Finale du 200 m papillon. Récupération.
18 h 58 Finale du 200 m brasse. Massage et récupération.

Trials US 200 m

Maddie Meyer/Getty Images via AFP

Katie Ledecky a nagé et gagné le 200 m pour s'offrir une place dans le relais 4 x 200 m aux Jeux.

Le choix de Ledecky

Sacrée sur 200 m en 1'55''22, l'Américaine a décliné sa qualification olympique pour privilégier les plus longues distances.

Elle avait débuté ces Trials à Indianapolis (Indiana) par une victoire sur 400 m en 3'58''35, son meilleur chrono sur la distance depuis 2022. Dans la nuit de lundi à hier, Katie Ledecky s'est cette fois imposée sur 200 m, en 1'55''22.

Un chrono très respectable pour la star américaine des bassins, même s'il reste loin du record du monde de l'Australienne Ariarne Titmus (1'52''23) réalisé le 11 juin, et même du temps qui avait permis à Ledecky de devenir championne olympique en 2016 (1'53''73).

Le relais US dans le viseur

En l'occurrence, à peine avait-elle été récompensée que la protégée d'Anthony Nesty à Gainesville annonçait qu'elle souhaitait privilégier les distances plus longues aux Jeux de Paris, le 400 m mais aussi le 800 m où elle visera un quatrième titre olympique d'affilée, et la défense de son titre sur 1 500 m. En conséquence, elle libère cette place au sein de la future sélection US.

À 27 ans, ce n'est pas la première fois que Ledecky décline une sélection sur la distance. En 2013, médaillée d'argent des Championnats des États-Unis, elle y avait renoncé avant de remporter quatre médailles d'or aux Mondiaux. Lors des trois éditions suivantes, elle avait été sacrée sur 200 m en 2015, médaillée d'argent en 2017, mais avait déclaré forfait en 2019 parce qu'elle était malade.

En revanche, cinquième de la finale individuelle aux Jeux de Tokyo, elle avait lancé le 4 x 200 m américain avec le chrono le plus rapide des finalistes pour une médaille d'argent collective. Et c'est exactement ce scénario qu'elle espère réitérer. Si Katie Ledecky a nagé le 200 m aux Trials, c'est pour s'offrir une place dans le relais US, capable bien sûr de gravir le podium à Paris.

C. N.


Alexandre Dimou/Icon Sport
Joan Caudullo (42 ans).


Sylvain Thomas/L'Équipe
Benoît Paillaugue (36 ans).


Valentina Claret/Panoramic
Geoffrey Doumayrou (34 ans).


Franck Faugère/L'Équipe
Bernard Laporte (59 ans).

Les anciens au pouvoir, Laporte conforté

Le président du MHR Mohed Altrad a annoncé hier son nouveau staff, où les enfants du club Caudullo, Paillaugue et Doumayrou prennent les responsabilités. L'ancien président de la FFR reste directeur du rugby.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

VIC-LA-GARDIOLE (HÉRAULT) – Après un lundi d'agitation et avant l'arrivée des joueurs à la *garden-party* de fin de saison hier, Mohed Altrad a pris une grosse demi-heure pour évoquer l'actualité de son club. Les sujets ne manquaient pas après les annonces de remaniement dans le staff. Soulagé par le maintien arraché dans les dernières minutes par Montpellier à Grenoble dimanche (20-18), le président a d'abord confirmé les départs du désormais ex-manager Patrice Collazo et de ses adjoints Vincent Etcheto et Christian Labit. *« Ils sont venus* (en novembre) *avec une mission particulière, sauver le club,* a expliqué Altrad. *Ils l'ont accepté, ils ont tout donné, ils ont réussi le challenge. Je les remercie infiniment. Le contrat est rempli des deux côtés. »*

Pas vraiment, puisque Collazo (50 ans) avait encore un an de contrat. La surprise était moins grande concernant Etcheto et Labit, mais ils n'ont pas plus sauté au plafond en apprenant lundi qu'ils n'étaient pas conservés. *« Je ne pense pas que mes convictions et mes valeurs étaient faites pour ce club-là,* a lâché Etcheto à nos confrères de *Midi Olympique*, en mode règlement de comptes. *Le MHR est très dur à cerner, et le groupe n'était ni serein ni homogène. » « Et puis, il y a eu un putsch »*, qu'il dit avoir été mené par des anciens du club, *«* (Benoît) *Paillaugue,* (Joan) *Caudullo,* (Fulgence) *Ouedraogo et* (Louis) *Picamoles, élevés au biberon Altrad et* (qui) *ont envie de continuer à téter ».* On n'est pas exactement dans la grande cordialité décrite hier par Altrad au moment d'évoquer les partants. Les illustres anciens ont remporté auprès de leur président la bataille interne qui se joue depuis plusieurs semaines en coulisses.

Pour remplacer Collazo, Caudullo (42 ans) a été nommé entraîneur principal. Ancien talonneur du club (2004-2012), il était depuis quatre ans le directeur du centre de formation. Il sera accompagné la saison prochaine de Paillaugue, en charge de l'attaque, et Geoffrey Doumayrou, qui officiera sur la défense. Ces deux derniers ont conclu cette saison – en début d'exercice pour le premier, sur la fin pour le second – leur carrière dans leur club de cœur, où ils ont cumulé à eux deux 21 saisons professionnelles. *« Aucun des trois n'a jamais été coach à ce niveau-là, donc c'est un challenge »*, a reconnu Altrad. Ils seront accompagnés des survivants du remaniement de lundi, d'autres anciens du club – Didier Bès (mêlée), Jérémy Valls (jeu au pied) et Antoine Battut (touche et jeu d'avants) – et Benson Stanley (jeu au sol). Le pari est osé, *« mais il y a "BL" qui est là »*.



Alexandre Dimou/Icon Sport
Mohed Altrad face aux médias, hier.

> **"Laporte ? Il peut y avoir des frictions dans un groupe, mais le dernier mot lui revient"**
> MOHED ALTRAD, PRÉSIDENT DU MHR

« BL » pour Bernard Laporte. C'était une autre question en suspens avant la prise de parole présidentielle. Qu'allait-il advenir de l'ancien président de la FFR (59 ans), dont les méthodes de management ont déplu en interne ? Il reste directeur du rugby et son président a fait comprendre qu'il n'était pas question de l'éloigner de la direction sportive. *« Il a un rôle très clair, il le garde,* a poursuivi Altrad. *Il n'est pas là pour entraîner, il ne le veut pas. Il est là pour apporter son expérience considérable. Il a des connexions pour le recrutement, il a été assez précieux à ce niveau-là, par exemple pour recruter Stuart Hogg* (arrière écossais dont l'arrivée est désormais officielle). *Il va continuer d'apporter sa vision du jeu, de discuter avec le staff sur le système de jeu, le choix des équipes, la stratégie, la tactique, etc. Il peut y avoir des frictions dans un groupe, mais le dernier mot lui revient. Bernard Laporte, c'est le patron. Et il est là pour le moyen-long terme. »*

Quid de la fronde des joueurs il y a moins d'un mois contre Laporte, les *« frictions »* dont parle Altrad ? *« Un, deux ou trois joueurs étaient contre la majorité,* a-t-il répondu. *Ce sont des choses qu'on mettra au clair. Plus jamais ça. Les joueurs ont reconnu qu'ils n'étaient pas à la hauteur, mais disaient être attachés à l'institution. C'est paradoxal. Comment se dire attachés à l'institution et perdre des matches ? Il faudra qu'on me l'explique. Si le directeur du rugby* (Bernard Laporte) *a des choses à dire, il les dit. On a peut-être trop gâté les joueurs... »* Ce sont clairement eux qui ont été mis devant leurs responsabilités hier dans le discours du président.

équipe de France

Des places à gagner

Sur les 32 joueurs réunis depuis lundi à Marcoussis, tous ne devraient pas être du voyage en Argentine, comme l'a expliqué Nicolas Jeanjean, responsable de la performance des Bleus.

PATRICK SOWDEN

La semaine de préparation à la tournée en Argentine et en Uruguay a débuté en début de semaine, avec 32 joueurs convoqués, dont 19 qui n'ont pas la moindre sélection. Nicolas Jeanjean, le directeur de la performance des Bleus, a cependant été transparent hier : *« On a été clairs avec eux en disant que tous ceux qui sont à Marcoussis aujourd'hui ne partiront pas forcément. C'est la règle du jeu. Le groupe* (de 42 joueurs) *sera définitivement établi après les demi-finales. »* Avec l'ajout des joueurs issus des deux perdants de ce week-end en Top 14 (Toulouse - La Rochelle vendredi et Stade Français - UBB le lendemain). Il y a donc des places à gagner.

Tatafu pourrait jouer face à l'Uruguay

Cette première semaine doit servir à équilibrer les niveaux physiques entre les joueurs, certains ayant arrêté après la fin de la saison régulière du Championnat (le 8 juin), d'autres après les barrages (le week-end dernier), d'autres encore n'ayant pas joué les dernières journées de Top 14, à l'image du Palois Hugo Auradou, absent depuis la fin mars.

Mais Jeanjean l'assure : *« Tous sont aptes à s'entraîner. »* La semaine s'achèvera samedi par un entraînement dirigé face à la Roumanie, à Marcoussis.

Le 26 juin, départ pour l'Argentine, avec un premier test contre les Pumas, le 6 juillet, à Mendoza, un second une semaine plus tard à Buenos Aires, et, entre les deux, un match face à l'Uruguay, le 10 juillet. *« Le staff devra assumer le double projet,* explique le directeur de la performance. *C'est un jeu de double planning, de double organisation où, à un moment donné, on va dissocier les journées avec une équipe qui va jouer l'Argentine et une équipe qui travaillera pour préparer l'Uruguay. Au vu du volume de joueurs à disposition, certains pourraient être amenés à doubler, évidemment pas comme titulaires, mais en répartissant les temps de jeu. Ça va rendre cette tournée très dynamique. »*

À noter que le match contre l'Uruguay ne sera pas comptabilisé comme un test officiel. Ainsi le troisième ligne de l'UBB Tevita Tatafu (Tonguien de naissance, il ne sera sélectionnable avec les Bleus qu'à partir de l'automne) pourrait éventuellement le disputer. *« Il n'est pas éligible face à l'Argentine, mais peut l'être face aux Teros s'il est retenu pour la tournée »,* a rappelé Jeanjean.

Ghezal : « J'ai évolué sur la forme »

Arrivé au Stade Français après la Coupe du monde, l'entraîneur en chef apprécie le parcours de son équipe, qu'il entend prolonger samedi en demi-finales face à l'UBB. Il est aussi revenu sur son management après des tensions au sein du vestiaire parisien en début d'année.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

Après une aventure de quatre ans chez les Bleus en tant que co-entraîneur de la conquête et des tâches spécifiques, conclue par une défaite contre l'Afrique du Sud (28-29) en quarts de finale de Coupe du monde, Karim Ghezal a posé ses valises au Stade Français cet automne.

Pour la première fois de sa carrière, il a endossé le costume d'entraîneur en chef au côté de Laurent Labit, directeur du rugby. Tout n'a pas toujours été tout rose, mais le club parisien est parvenu à décrocher la deuxième place, derrière Toulouse, synonyme de qualification directe pour les demi-finales, samedi (21 h 05) contre Bordeaux-Bègles. Pour *L'Équipe*, Ghezal (43 ans) a pris le temps de livrer en détail les clés de cette réussite et les difficultés rencontrées en chemin.

« Comment qualifieriez-vous la saison du Stade Français ?
Depuis seize ans, le club ne s'était pas qualifié deux fois de suite pour la phase finale. Et c'est la première fois *(depuis l'instauration des barrages, en 2010)* que le Stade Français se qualifie directement en demi-finales. Paris doit être quasiment tous les ans dans les six premiers et régulièrement dans le dernier carré. Ça peut être un exploit pour d'autres, mais pas pour ce club. Paris est de retour. Pour en avoir discuté avec lui, je sais que le propriétaire Hans-Peter Wild en est fier.

> "Paris doit rester Paris. Il ne peut pas jouer comme Toulouse ni s'inspirer des autres"

Quelle a été la force de cette équipe ?
La saison passée, le Stade Français était une équipe très dure au mal, solide sur les bases comme elle l'a toujours été, mais beaucoup de titulaires avaient énormément enchaîné toute l'année. Notre premier objectif

▶▶



EN BREF

Entraîneur en chef du Stade Français
43 ans.
Co-entraîneur des avants de l'équipe de France de novembre 2019 à octobre 2023.
2016 : l'ancien deuxième-ligne met fin à sa carrière sportive au LOU et intègre le staff technique comme spécialiste de la touche.
2022 : il remporte le Grand Chelem en tant qu'entraîneur des Bleus lors du Tournoi des Six Nations.

Le LOU l'avait contacté

Il ne souhaite pas évoquer le sujet. Pas plus que son club d'ailleurs. Pourtant, comme révélé sur notre site le 7 juin, Karim Ghezal a été concrètement approché voilà quelques semaines par le LOU désireux d'enrichir son encadrement pour la saison prochaine. Un club que le technicien de 43 ans connaît très bien pour y avoir évolué en tant que joueur (2014-2016) avant d'intégrer l'encadrement, jusqu'en 2019, en tant qu'adjoint de Pierre Mignoni pour apporter son expertise de la touche notamment lors des deux demi-finales de Top 14 perdues (2018 et 2019). L'ancien deuxième-ligne était même l'option prioritaire d'Olivier Ginon, le PDG de GL Events et actionnaire majoritaire de Lyon. Une partie de l'effectif s'était également prononcée en faveur de sa venue. L'hypothèse a cependant été refermée. Le président rhodanien Yann Roubert et le manager Fabien Gengenbacher, appelé à prendre de la hauteur dans un rôle de directeur sportif, ont en effet de leur côté préféré foncer sur la piste menant au Néo-Zélandais Jono Gibbes qui a finalement décliné. L'Anglais Rory Teague, sans club depuis son départ du Racing 92 l'été dernier, fait d'ailleurs désormais partie des options pour renforcer le secteur défensif du LOU. Concernant Ghezal, sous contrat jusqu'en 2026 à Paris, il est pour le moment pleinement concentré sur la phase finale de Championnat. Deux autres clubs l'auraient malgré tout sondé pour connaitre ses intentions. **J-F. P.**



Étienne Garnier/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

Karim Ghezal (ici à gauche auprès de ses avants) va retrouver l'UBB contre qui les Parisiens Joris Segonds, Rory Kockott et Giovanni Habel-Küffner s'étaient imposés le 19 mai à Jean-Bouin (22-18, à droite)

était de tenir toute la saison par des rotations. Et on l'a fait dès l'intersaison avec le nouveau préparateur physique Ange Costella. Il a apporté une nouvelle méthodologie en lien avec le sportif, le médical, la performance. Quand tu amènes du changement, ce n'est pas forcément évident. Concrètement, nous avons fait entre sept et douze changements dans le quinze de départ sur tous nos matches depuis qu'on est arrivés avec Laurent *(Labit)* contre Castres *(le 4 novembre)*. Évidemment, au début, les mecs ne comprenaient pas. Ils n'y étaient pas habitués. Ça entraîne aussi un peu moins d'automatismes, mais l'équipe peut finir fort la saison. Aucun avant titulaire n'a enchaîné plus de quatre matches d'affilée. Et pas plus de six pour les trois-quarts. Certains comme Giovanni Habel-Küffner étaient cramés parce qu'ils avaient trop joué la saison dernière *(1 682 minutes de temps de jeu)* et ils sont aujourd'hui en pleine forme. Par ailleurs, on a eu beaucoup moins de blessés notamment parce qu'on n'a pas fait jouer ceux qui n'étaient pas à 100 %. Enfin, on a aussi rééquilibré la répartition des entraînements entre les différents secteurs. Comme la saison dernière, l'équipe a pris 37 points sur la phase aller, mais 38 sur la phase retour. Elle a maintenu le cap.

Le Stade Français est l'équipe qui a inscrit en moyenne le moins de points (20,7 comme Oyonnax) et d'essais (2,2), elle dénombre aussi le moins de défenseurs battus (15,4 par match). Comment expliquez-vous ces difficultés offensives ?

Par rapport aux rotations que je viens de vous expliquer, c'est plus dur de mettre en place l'attaque. Mais les gens poussent derrière cette équipe parce qu'elle donne des émotions. Vous préféreriez qu'on bataille pour le classement de l'attaque ? Si les gens ne prenaient pas de plaisir devant cette équipe, ils ne viendraient pas nous voir au stade. Pour moi, c'est un faux débat. On a pris quatre bonus offensifs à domicile. Bien entendu qu'on va faire évoluer le secteur offensif. Mais que demander de plus quand vous battez des records et que le stade est plein ? Des recrues comme Joe Jonas (Biarritz), Samuel Ezeala *(Pau)*, Raffaele Costa Storti *(Béziers)* et Louis Carbonel *(Montpellier)* vont aussi apporter une évolution la saison prochaine sans modifier notre identité. Pour moi, on ne doit pas changer l'ADN d'un club qui fait des guichets fermés. Paris doit rester Paris. Il ne peut pas jouer comme Toulouse ni s'inspirer des autres.

> **“J'ai beaucoup appris sur la façon de dire les choses. On peut avoir le même discours, mais avec une manière un peu différente de le transmettre ”**

À titre personnel, comment avez-vous vécu cette première saison en tant qu'entraîneur en chef ?

J'ai énormément appris cette année. Je ne pensais pas que ça se ferait à cette vitesse. J'ai découvert que c'était fait pour moi. Grâce à Laurent *(Labit)*, j'ai notamment découvert l'aspect salary-cap, JIFF, l'organisation, les agents, coacher, faire des compositions et des rotations, etc.

Le 26 janvier, nous rapportions des tensions dans le vestiaire concernant votre mode de management. Avez-vous changé des choses depuis ?

Ç'a été dur, mais heureusement que des gens du club, notamment Morgan Parra *(entraîneur de l'attaque)* et Davit Zirakachvili *(consultant mêlée)* m'ont permis de ne pas lâcher. J'ai évolué sur la forme, mais pas sur le fond. Je n'ai pas changé la vision, la méthodologie ni la volonté de faire jouer des jeunes. J'ai gardé le cap, mais j'ai beaucoup appris sur la façon de dire les choses. On peut avoir le même discours, mais avec une manière un peu différente de le transmettre. Il ne faut pas oublier qu'en l'espace de huit jours je suis passé d'une aventure de quatre ans avec l'équipe de France, conclue par ce quart de finale de Coupe du monde, à un match de Top 14 avec de nouveaux joueurs et un nouvel environnement. Au fil des ans, je serai encore différent avec davantage de maturité. Je bosse également sur moi avec quelqu'un pour continuer d'évoluer et grandir.

tableau Top 14 phase finale

barrages		1/2	Finale
		Vendredi 21 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 20 h 15	Vendredi 28 juin, Marseille, Stade Vélodrome 21 h 05
(4e) Toulon	29	(1er) Toulouse	
(5e) La Rochelle	34	(5e) La Rochelle	
hier		Samedi 22 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 21 h 05	
(3e) Bordeaux-Bègles	31	(2e) Stade Français	
(6e) Racing 92	17	(3e) Bordeaux-Bègles	

Vous travaillez avec un coach de coach ?

Oui, il m'accompagne. Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas bosser tout seul. L'environnement n'est pas le même qu'à Lyon et en équipe de France, où j'étais adjoint *(de Pierre Mignoni au LOU puis de Fabien Galthié)*. En passant entraîneur en chef, l'exposition est différente. La vision aussi d'en haut avec les dirigeants. Pour durer, il faut aussi évoluer. Aujourd'hui, on devient très vite démodé dans ce rugby, où tout va très vite.

Avez-vous le sentiment que votre discours est plus apaisé et mieux compris ?

Bien sûr. Tout changement apporte son lot d'instabilité. Et il faut du temps pour que ce soit digéré. On fait tous des erreurs, mais seuls les résultats montrent si tu as raison ou si tu as tort. Il fallait bouger les lignes de temps en temps. Peut-être que je l'ai fait un peu trop fort de temps en temps, mais ça ne peut pas se faire au dernier moment. Aujourd'hui, les joueurs sont gonflés à bloc. On voulait les pousser au-delà et leur faire comprendre que tout est possible. C'est à eux de se lever. Ils doivent être acteurs et écrire leur histoire. Nous, le staff, on est là pour les accompagner.

Sur quoi insistez-vous cette semaine ?

La discipline et l'aspect mental nécessaire pour passer ces rencontres éliminatoires. Dans l'effectif, seuls deux joueurs ont déjà joué une demi-finale, Mickaël Ivaldi et Rory Kockott, mais beaucoup ont déjà disputé des grands matches, notamment en équipe nationale. Ils sont prêts à franchir cette nouvelle étape. »

Hamdaoui pressenti d'entrée

L'arrière polyvalent est attendu à l'aile samedi contre Bordeaux-Bègles pour remplacer Peniasi Dakuwaqa qui se plaint d'un genou.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le Stade Français défiera l'UBB, tombeur du Racing 92 (31-17) en barrage, samedi soir (21 h 05) au stade Matmut Atlantique, à Bordeaux. Un choc entre le deuxième et le troisième de la saison régulière. Les deux dernières confrontations ont tourné à l'avantage des Parisiens. D'abord à Chaban-Delmas pour une victoire de quatre points (26-30) fin janvier contre une équipe privée de ses internationaux. Puis, le 19 mai, devant leur public de Jean-Bouin où les Stadistes l'avaient emporté sur le même écart (22-18) en inscrivant de nouveau trois essais. « *On a des arguments à faire valoir avec notre identité de jeu*, insiste Karim Ghezal. *Bordeaux est une équipe qui s'est construite avec la ligne de trois-quarts de l'équipe de France, mais aussi un gros paquet d'avants qui a mis en échec le Racing. Le club a fait un recrutement très conséquent. Surtout, il se doit d'aller en finale. Cette année, l'UBB a joué quatre matches de phase finale à domicile (deux en Coupe des champions et deux en Top 14). C'est très rare, surtout devant la plus grosse affluence d'Europe. Et en plus, ce sera sa quatrième demi-finale d'affilée en Top 14.* »

Une composition sans surprise

Dans cette ambiance bouillante, le Stade Français, meilleure formation à l'extérieur cette saison (six succès), s'appuiera sur une composition sans surprise. Il faudra cependant composer avec un coup dur. Peniasi Dakuwaqa s'est blessé à un genou contre Castres, le 1er juin, avant pourtant de tenir sa place, sans gêne apparente, contre Toulon voilà dix jours. Mais l'"ailier supersonique fidjien, auteur de six essais cette saison, n'est toujours pas à 100 %. À moins d'un changement de dernière minute, l'arrière polyvalent Kylan Hamdaoui, qui a déjà évolué à dix reprises à l'aile depuis le début de saison, sera chargé de le suppléer. C'est la seule modification attendue par rapport à la victoire contre le RCT (23-20). Au centre, Jeremy Ward, qui se plaignait d'une cheville la semaine dernière, pourra bien tenir sa place. Enfin, Julien Delbouis devrait, lui, prendre place sur un banc composé de six avants et deux trois-quarts. **J.-F. P (avec M. R)**

La compo probable : Barré – Hamdaoui, Marchant, Ward, Etien – (o) Segonds, (m) Kockott – Briatte, Habel-Küffner, Macalou – Pesenti, Gabrillagues – P. Alo-Emile, Ivaldi, Abramishvili



Pierre Lahalle/L'Équipe

Kylan Hamdaoui face à l'UBB le 19 mai.

Boston 106-88 Dallas

Boston folies

Les Celtics ont renoué lundi avec leur glorieux passé. Le 18e titre conquis sans trop trembler contre Dallas (4-1), avec une cinquième manche à sens unique, leur permet de dépasser les Lakers, rivaux éternels.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC PIALAT

BOSTON (USA) – La victoire a l'odeur du champagne et des bières. Celles qu'on boit ou qu'on asperge sur tout ce qui bouge dans un vestiaire des Celtics plus bondé que la ligne 13 du métro parisien. Des bouteilles vides traînent à côté des fanions verts déjà siglés « 18 X NBA champions ». Sous les mots *« chaque possession compte »* gravés dans le bois, d'autres, écrits à la main, annoncent que l'avion pour Miami part le lendemain *(hier)* à midi. La fête n'est pas près de s'arrêter à Boston.

On parvient à voir Kristaps Porzingis, parce que ses 2,18 m dépassent, les téléphones au bout des bras tendus, mais le rap à fond les enceintes empêche de l'entendre clairement. *« Ce gars est un psychopathe, mais il sait ce qu'il fait. Je l'aime »*, perçoit-on quand même. Le Letton parle de Joe Mazzulla, son jeune coach (35 ans), généralement fermé avec les médias mais qui, soirée exceptionnelle oblige, fait le zouave pour tenter de perturber Jayson Tatum.

Le vestiaire sent l'alcool

« C'est une sensation extraordinaire », glisse Payton Pritchard, interrogé sur ce tir à trois points du milieu de terrain au buzzer, sa seule action du match en 1'25'' sur le terrain, pour enterrer les espoirs de Dallas (67-46 à la mi-temps). Exactement comme lors du match 2. Le tueur de rêves, l'assassin des illusions, la *« put... de légende »*, comme l'appelle Jaylen Brown, se fraie un chemin vers le trophée Larry O'Brien entre les mains de ses coéquipiers.

Le vestiaire sent l'alcool, un peu moins la sueur. Lundi soir, dans le TD Garden, on a plus stressé à la mi-temps pour le mythique Skadek, l'acrobate à l'âge avancé en équilibre sur des chaises empilées, que pour les C's, jamais menacés (106-88) par des Mavs limités. Même ce match 4 raté vendredi au Texas (122-84), Kiran, un fan heureux, pense que les joueurs ont *« fait exprès »* de le perdre pour célébrer le titre à domicile, 16 ans pile après le dernier conquis, contre les Los Angeles Lakers. 1 715 dollars, le prix du souvenir et de la place la moins chère lundi. *« J'ai vendu un rein, là je sors de l'hôpital, mais ça valait le coup »*, rigole Kiran tandis qu'un autre fan, saoul et soulagé, s'endort sur un canapé.

« C'est surréaliste », ont répété Brown, Tatum et Derrick White en conférence de presse au moment d'évoquer leur nouveau statut de champions NBA. C'est surtout logique pour une équipe à 64 victoires en saison régulière, même si le niveau de la Conférence Est, le parcours en play-offs facilité par la blessure des adversaires (Jimmy Butler face à Miami, Donovan Mitchell contre Cleveland) et des échecs réguliers près de la ligne d'arrivée (une défaite en finale NBA et quatre en finale de Conférence depuis 2017) ont conduit à la sous-estimer.

« Ils ont été la meilleure équipe toute l'année, n'ont jamais flanché malgré la pression d'être les favoris », admire Sam Mitchell, l'ancien joueur de Montpellier et ex-coach des Minnesota Timberwolves, croisé après le protocole sur le parquet couvert de confettis vert et blanc.

Le peuple de Boston, gavé de trophées dans tous les sports majeurs, attendait le dix-huitième titre de ses Celtics depuis 2008. Kobe Bryant en 2010 et Stephen Curry en 2022 avaient repoussé l'échéance. Signe de l'obsession, avant chaque match de la finale 2024, des T-shirts posés sur les sièges d'une des tribunes formaient un 18 géant.



“Savoir que ce qu'on a fait va rester gravé dans l'histoire, je n'ai pas encore réalisé”
JAYSON TATUM

Contrairement aux Lakers, qui ont accroché leurs 17 bannières sur les murs de la Crypto.com Arena, les Celtics suspendent les leurs au plafond, alors le passé glorieux s'impose en entrant dans la salle. *« La bannière numéro 18 planait au-dessus de nos têtes depuis tant d'années. Savoir que ce qu'on a fait va rester gravé dans l'histoire, je n'ai pas encore réalisé »*, confesse Tatum, drafté en 2017 et marqué par ces nombreux essais infructueux.

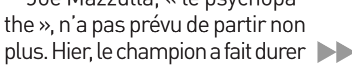
Il a joué comme une superstar lundi (31 points, 11 passes décisives, 8 rebonds), un peu trop tard pour devenir MVP de la finale. C'est son coéquipier Jaylen Brown qui a reçu le trophée Bill Russell, illustre Celtic aux onze titres. Les « Jays » et leurs coéquipiers ont écrit un nouveau chapitre dans le livre vert. Meilleur que les autres ? *« Pour moi, c'est mieux qu'en 1986 ou en 2008, parce que je suis dans la salle ! »*, estime Patrick, trop jeune pour avoir connu les quinze titres précédents. *« On ne peut pas faire mieux que Larry Bird, mais je dirais que c'est plus fort qu'en 2008. C'était une équipe de superstars, on s'attendait à les voir gagner »*, considère Cory.

Ray Allen, membre du Big 3 de 2008, était justement au TD Garden pour voir ses successeurs. En sortant, l'ex-shooteur a enlacé Jackie MacMullan, biographe de Bird et Shaquille O'Neal. *« Cette équipe a le pouvoir de rester au sommet, alors c'est prématuré de les classer dans l'histoire des Celtics*, nuance-t-elle. *Mais j'ai été impressionnée par leur façon de jouer en équipe, tout le monde se fichait de qui marquait le plus de points, distribuait le plus de passes ou recevait le plus d'attention. On a beaucoup parlé de leur attaque, mais c'est leur défense qui leur fait gagner ce titre. Ça va être sympa de voir ce qui les attend ! »*

Bâtir une dynastie

Depuis les Warriors en 2018, aucun champion ne l'est resté. Pas même Denver, qui paraissait équipé l'an dernier. À 38 ans, Al Horford, enfin sacré après 186 matches de play-offs, est le seul « vieux » du groupe. Les Celtics ont la jeunesse (Tatum a 26 ans, Brown 27) pour bâtir une dynastie que la génération 2008 n'a pas pu devenir. *« Ils ont le meilleur cinq majeur de la ligue. Aucune autre équipe ne peut aligner cinq joueurs qui savent défendre et tirer »*, insiste Sam Mitchell. À condition de les payer. Brown a signé un contrat à 300 M$ (279 000 €). Tatum devrait négocier un montant légèrement supérieur. Jrue Holiday a prolongé en avril. White et Porzingis doivent encore discuter.

Joe Mazzulla, « le psychopathe », n'a pas prévu de partir non plus. Hier, le champion a fait durer



Boston	106
Dallas	88

Quart-temps : 28-18, 39-28, 19-21, 20-21.
Arbitres : Kennedy, Zarba et Goble.
19 156 spectateurs.

Boston
Jr. Holiday (15), White (14), J. Brown (21), Tatum (31), Horford (9) puis Hauser (8), Brissett, Kornet, Porzingis (5), Pritchard (3), Mykhailiuk.
Entraîneur : Mazzulla.

Dallas
Doncic (28), Irving (15), Jones Jr (10), P.J. Washington (4), Gafford (6) puis Lively II (2), Hardy (3), Jo. Green (14), Kleber (2), Exum (4), Prosper, D. Powell, A.J. Lawson, T. Hardaway Jr.
Entraîneur : Kidd.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

NBA
finale

JEUDI 6 JUIN	
Boston - Dallas	107-89
DIMANCHE 9 JUIN	
Boston - Dallas	105-98
MERCREDI 12 JUIN	
Dallas - Boston	99-106
VENDREDI 14 JUIN	
Dallas - Boston	122-84
LUNDI	
Boston - Dallas	106-88

Boston remporte la série (au meilleur des 7 matches) 4-1.



Peter Casey/USA Today/Reuters

Jayson Tatum avec le trophée Larry O'Brien, lundi soir au TD Garden de Boston.

Onze ans de patience

Depuis le départ de Kevin Garnett et de Paul Pierce en 2013, les Boston Celtics ont reconstruit leur effectif par petites touches, avec des paris payants et aussi quelques ratés fracassants.

LES FRANCHISES LES PLUS TITRÉES

18 titres Boston Celtics
17 Los Angeles Lakers
7 Golden State Warriors
6 Chicago Bulls
5 San Antonio Spurs
3 Miami Heat, Philadelphia Sixers, Detroit Pistons
2 Milwaukee Bucks, Houston Rockets, New York Knicks

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS

2024 Boston
MVP : J. Brown, USA
2023 Denver
N. Jokic, SER
2022 Golden State
St. Curry, USA
2021 Milwaukee
G. Antetokounmpo, GRE
2020 L.A. Lakers
L. James, USA
2019 Toronto
K. Leonard, USA
2018 Golden State
K. Durant, USA
2017 Golden State
K. Durant
2016 Cleveland
L. James
2015 Golden State
A. Iguodala, USA

Été 2013 : les paris sur les tours de draft

Boston entame une nouvelle ère. Danny Ainge, le *general manager* membre de la grande équipe des années 1980, décide d'échanger Kevin Garnett et Paul Pierce, champions en 2008 contre les Lakers, contre des tours de draft avec Brooklyn. Tours de draft qui permettront de recruter Jaylen Brown, sorti de Berkeley (3e de la draft 2016) puis Jayson Tatum (3e de la draft 2017). Quelques jours plus tard, Brad Stevens, accompagné d'une image de coach prodige acquise à Butler, devient l'entraîneur de la franchise.

2017-2019 : l'échec de l'expérience Kyrie Irving

En 2017, l'équipe en progrès constants sous Stevens retrouve la finale de Conférence pour la première fois en cinq ans, mais subit la loi du Cleveland de LeBron James et Kyrie Irving. L'été suivant, Irving quitte Cleveland pour le Massachusetts et Boston commence à rêver d'un dix-huitième titre avec la superstar dans ses rangs. Les débuts sont prometteurs. Les C's retournent en finale de Conférence avec Brown et Tatum, mais sans Irving, blessé. L'expérience « Ky » finit mal en 2019. Après avoir clamé son envie de rester, le joueur demande à rejoindre Kevin Durant à Brooklyn, s'attirant la haine durable des fans des Celtics. Kemba Walker le remplace et signe une première saison All-Star avec une nouvelle finale de Conférence et un nouvel échec, cette fois contre Miami (4-2), dans la bulle d'Orlando.

2021 : Brad Stevens change de casquette

Usé par les exigences du métier, Brad Stevens renonce à son poste d'entraîneur après huit ans à la tête de l'équipe. « *Je ne m'y attendais pas et je n'ai pas bien pris la nouvelle* », raconte Wyc Grousbeck, copropriétaire de la franchise, dans le *Greg Hill Show*. Il n'est pas fâché longtemps. Danny Ainge part à la retraite et Stevens devient le nouveau président des opérations basket. Il n'insiste pas avec Walker et fait revenir Al Horford, qui avait joué pour lui entre 2016 et 2019. Il choisit Ime Udoka pour lui succéder sur le banc. L'entraîneur rookie emmène les Celtics en finale NBA dès sa première saison. Une réussite, sauf que les Celtics, qui menaient 2-1 contre Golden State, s'écroulent et perdent le titre devant leur public (4-2). Dans la foulée, un scandale sexuel oblige Stevens à se débarrasser de son coach. Il confie l'équipe à Joe Mazzulla, jeune adjoint d'Udoka.

2022-2023 : deux étés de choix audacieux

Choix audacieux pour Stevens durant l'été 2022 : il sacrifie Josh Richardson, Romeo Langford et deux tours de draft pour Derrick White, en provenance de San Antonio. Le joueur, défenseur d'élite, coéquipier modèle et tireur à 3 points de valeur, ne lui fait pas regretter sa décision. Mais Boston, éliminé en finale de Conférence contre Miami (4-3), déçoit à nouveau dans les moments importants et entretient sa réputation d'équipe qui n'a pas le petit plus pour aller au bout.

La saison suivante, Stevens tente encore des coups. D'abord, envoyer à Memphis le meneur Marcus Smart, dans le groupe depuis sa draft en 2014 et élu meilleur défenseur de l'année en 2022. Les Celtics libèrent de la place pour Jrue Holiday, chassé de Milwaukee par Damian Lillard. Ensuite, Stevens tente le pari Kristaps Porzingis, souvent blessé mais redoutable quand son corps laisse en paix.

Il devient vite le chouchou du public. Ces Celtics 2023-2024 finissent la saison régulière avec 64 victoires. Stevens est élu dirigeant de l'année. Pour Bob Myers, l'ancien *general manager* de Golden State, le vrai MVP de la finale, c'est lui.

L. P., à Boston

▶▶ le plaisir. À 3h30 du matin, alors qu'il ne restait plus grand monde dans le TD Garden, il est apparu dans l'un des couloirs, marchant tranquillement avec les siens. Dehors, les fans, qui grimpaient sur les lampadaires et les panneaux de circulation, avaient laissé la place aux camions de nettoyage des rues. Ils reviendront vendredi, jour envisagé pour la parade. Parce que Boston est de retour au sommet de la NBA. Pour la dix-huitième fois.



Brian Fluharty/USA Today/Reuters

La liesse s'empare du TD Garden de Boston, lundi soir.

Dallas, tout ça pour ça

BOSTON – L'Ouest est un coupe-gorge. Dallas a réussi à s'en extirper et regrettera peut-être l'occasion manquée face aux Celtics. Parce que revenir en finale est très difficile – les Mavericks ont attendu 13 ans – et encore plus dur de ce côté du Mississippi.

La Conférence a connu cinq vainqueurs différents en cinq ans, quand Miami et Boston ont chacun atteint deux fois la finale sur la même période. Luka Doncic (28 points, 12 rebonds lundi), apparemment diminué physiquement et clairement intermittent en défense, n'en a « *pas fait assez* », selon ses dires, pour pousser la meilleure équipe de saison régulière ne serait-ce que jusqu'à un match 6. « *Échouer à ce niveau, ça fait mal mais l'échec peut inspirer* », a philosophé Kyrie Irving. Son duo avec le Slovène a fait des dégâts toute l'année mais « Ky » n'a été qu'une menace épisodique en finale et l'équipe n'a pas de troisième option crédible offensivement. Un manque à régler pour espérer revoir le trophée Larry O'Brien de près.

Le groupe renforcé par P.J. Washington et Daniel Gafford en février n'a que quelques mois de vie commune. À l'inverse, les Celtics « *jouent ensemble depuis longtemps, ils ont tout traversé* », remarque Doncic. Bonne nouvelle, à part Derrick Jones, tous les joueurs texans sont sous contrat pour une saison au moins, y compris le rookie Dereck Lively, déjà impactant. L'avenir est une promesse, suggère l'entraîneur Jason Kidd : « *On a un groupe de jeunes joueurs. Ils auront faim cet été. C'est un moment excitant pour les fans des Mavs et pour le coach des Mavs.* » **L.P.**



BASKET Betclic Élite
Paris



Tuomas Iisalo après la défaite de Paris contre l'Asvel, dans le match 2 de la demi-finale de Betclic Élite, le 25 mai à l'Adidas Arena (85-89).

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Iisalo en étoile filante

L'entraîneur de Paris souhaite déjà quitter la France pour rejoindre la NBA comme assistant. Un coup dur pour le club de la capitale.

SAMI SADIK

Sur les bords de Seine, l'horizon enchanté d'une première apparition en Euroligue pour le Paris Basketball fait déjà place à un dossier urgent. Comme depuis deux ans, l'été dans la capitale devrait commencer par une valse sur le banc. Après Will Weaver, parti pour Brooklyn en 2023, Tuomas Iisalo a le regard tourné vers l'Amérique et un poste d'assistant-coach dans une franchise NBA, selon une information de BeBasket que nous sommes en mesure de confirmer. Le Finlandais (41 ans) a annoncé son envie d'ailleurs à ses joueurs lors des entretiens menés après la finale de Betclic Élite, perdue contre Monaco (1-3). Mais sous contrat jusqu'en 2026, il devra attendre que Paris et sa future franchise se mettent d'accord sur une indemnité de départ pour le libérer.

Bozic en pole ?

Le média israélien Walla Sports évoquait début juin un intérêt des Washington Wizards, en pleine reconstruction, avec le jeune ailier français Bilal Coulibaly (19 ans) et sur le banc Brian Keefe (48 ans), coach intérimaire confirmé cet été. Sollicité, Paris se borne à rappeler que le Finlandais est sous contrat et refuse de faire tout autre commentaire. Mais la traversée de l'Atlantique par Iisalo laisserait un immense vide. Car il y a un an, le futur coach de l'année en Championnat et en Eurocoupe, remportée par le club de David Kahn et Eric Schwartz, était venu avec les pleins pouvoirs sportifs.

Six joueurs l'avaient suivi de Bonn après la victoire en Ligue des champions en 2023, ainsi que ses deux adjoints Adrian Kovacs et Julius Thomas, et le préparateur physique Adrian Ariza Medina. Un exode groupé inédit dans le basket européen. La greffe devait durer plus d'un an, avec des contrats signés jusqu'en 2025 (T.J. Shorts, Sebastian Herrera...) ou 2026 (Collin Malcolm). En attendant de régler le départ d'Iisalo, Paris explore le marché des entraîneurs. Celui des techniciens estampillés Euroligue, tel le sélectionneur allemand Gordon Herbert, champion du monde l'été dernier et en fin de contrat après les Jeux Olympiques, étant peu fourni, Petar Bozic serait en pole, selon BeBasket. Le Serbe (45 ans) a déjà mis les pieds à l'Adidas Arena, en demi-finales d'Eurocoupe avec Londres.

Plombés par un propriétaire – le fonds 777 Partners, qui possède aussi le Red Star, club francilien de football promu en Ligue 2 – en difficulté, les Lions n'ont pas gardé de strapontin européen pour la saison prochaine. Avec un budget 2024-2025 estimé autour de 12 millions d'euros, l'indemnité espérée pour Iisalo devrait donner un peu plus d'oxygène à Paris, mais le futur coach héritera d'un effectif pensé pour épouser le style du Finlandais, avec des responsabilités maximales pour Shorts et Nadir Hifi – qui compte rester – à la mène et un secteur intérieur plus limité (Michael Kessens, Leon Kratzer, Mikael Jantunen...). Un équilibre bien différent des Lions de Bozic, où l'intérieur Gabriel Olaseni faisait partie des premiers servis en attaque (15,5 points de moyenne en Eurocoupe). Avec trois mois et demi avant d'attaquer l'Euroligue, Paris aurait peu de temps pour faire sa mue et digérer l'héritage de son étoile filante finlandaise.

RÉSULTATS

ATP 500
QUEEN'S (ANGLETERRE)
gazon / premier tour

Mpetshi Perricard b. Shelton (USA) **6-3, 7-6 (3)**
Arnaldi (ITA) b. Humbert **3-6, 6-1, 7-6 (6)**
Alcaraz (ESP) b. F. Cerundolo (ARG) **6-1, 7-5**
Musetti (ITA) b. De Minaur (AUS) **1-6, 6-4, 6-2**
Fritz (USA) b. Daniel (JAP) **6-3, 6-3**
Paul (USA) b. Baez (ARG) **6-4, 6-4**
Tabilo (CHL) b. Davidovich Fokina (ESP) **7-6 (6), 3-6, 6-1**
Korda (USA) b. Khachanov (RUS) **7-5, 7-6 (5)**
A. Murray (GBR) b. Popyrin (AUS) **6-3, 3-6, 6-3**
Draper (GBR) b. Navone (ARG) **6-3, 6-2**
Nakashima (USA) b. Evans (GBR) **4-6, 6-3 ab.**
B. Harris (GBR) b. Etcheverry (ARG) **6-4, 3-6, 6-3**

HALLE (ALL)
gazon / premier tour

Fils b. Machac (RTC) **6-4, 6-4**
Sinner (ITA) b. Griekspoor (HOL) **6-7 (8), 6-3, 6-2**
A. Zverev (ALL) b. Otte (ALL) **6-7 (5), 6-3, 6-4**
Giron (USA) b. Rublev (RUS) **6-4, 7-6 (5)**
Tsitsipas (GRE) b. Squire (ALL) **7-6 (7), 7-6 (2)**
Bublik (KAZ) b. Purcell (AUS) **7-6 (1), 6-4**
Eubanks (USA) b. Martinez (ESP) **6-3, 6-4**
Duckworth (AUS) b. Fonseca (BRE) **6-4, 6-4**

WTA 500
BERLIN (ALL)
gazon / premier tour

Zheng (CHN) b. Osaka (JAP) **6-4, 3-6, 6-3**
Azarenka (BLR) b. Sakkari (GRE) **6-4, 6-2**
Jabeur (TUN) - Wang (CHN) **6-4, int.**
Alexandrova (RUS) b. Haddad Maia (BRE) **6-4, 6-4**
Noskova (RTC) b. Kerber (ALL) **7-6 (4), 2-6, 6-4**
Vekic (CRO) b. Niemeier (ALL) **1-6, 6-1, 6-3**
V. Kudermetova (RUS) b. Samsonova (RUS) **3-6, 6-4, 6-4**.

WTA 250
BIRMINGHAM (GBR)
gazon / premier tour

Putintseva (KAZ) b. **Burel** **6-3, 6-4**
Krejcikova (RTC) b. Saville (AUS) **6-1, 7-6 (5)**
Kalinina (UKR) b. Boulter (GBR) **6-3, ab.**
Mertens (BEL) b. Wozniacki (DAN) **6-4, 6-1**
Bouzkova (RTC) b. Watson (GBR) **3-6, 6-4, 7-5**
Shnaider (RUS) b. Rajecki (GBR) **7-5, 6-3**
Dolehide (USA) b. Ka. Pliskova (RTC) **2-6, 6-3, 7-6 (5)**
Dart (GBR) b. Uchijima (JAP) **6-3, 6-3**

TENNIS ATP 500 gazon
Queen's

La mise au vert d'Alcaraz

Neuf jours après son titre à Roland-Garros et une pause marquée par une courte escapade à Ibiza pour décompresser, l'Espagnol a entamé hier sa saison sur gazon par une victoire convaincante face à Francisco Cerundolo.

Alcaraz (ESP, 1)	6	7
F. Cerundolo (ARG)	1	5

CORRESPONDANCE SPÉCIALE
ARTHUR PRALON

LONDRES – *« Ce gars est un cadeau du ciel pour notre sport. C'est un parfait ambassadeur pour le tennis, qu'il va faire aimer à beaucoup de gens »*, prédisait la semaine dernière Mats Wilander dans *L'Équipe*, au lendemain du premier sacre de Carlos Alcaraz à Roland-Garros.

Hier, les huppés Londoniens du So British Queen's Club de Londres ont donné raison au Suédois. Les 9 500 places du Centre Court ont été prises d'assaut, sur les coups de 15 heures afin d'assister au retour en scène de celui qui est désormais le tenant du titre du French Open et de The Championships, le nom donné par les Britanniques au tournoi de Wimbledon.

Arrivé à Londres samedi, après une escapade de trois jours à Ibiza entre amis, l'Espagnol (21 ans) n'avait que deux entraînements derrière lui au moment d'affronter, au premier tour, l'Argentin Francisco Cerundolo (26e ATP), titré sur le gazon d'Eastbourne l'année dernière. Très à l'aise dès l'entame du match, comme sur cette demi-volée amortie de fond de court qui fit lever le public, et malgré un léger relâchement dans la seconde manche – mené 5-2, il a dû sauver trois balles de set sur son engagement, à 5-4 - le numéro deux mondial aligna les cinq derniers jeux de la partie (6-1, 7-5 en 1 h 22'), en ayant notamment recours au slice de revers dans des proportions bien plus larges que lors de son passage Porte d'Auteuil.

> **"Chaque joueur est différent, mais pour être au mieux, j'ai besoin de séparer ma vie personnelle et ma vie de joueur "**
> CARLOS ALCARAZ

« J'avais besoin de couper et de fêter Roland-Garros, j'ai passé de bons moments à Ibiza, confiait le triple vainqueur de Grand Chelem (US Open 2022, Wimbledon 2023, Roland-Garros 2024). *Chaque joueur est différent, mais pour être au mieux, j'ai besoin de séparer ma vie personnelle et ma vie de joueur. D'être avec mes amis, ma famille, de reposer mon esprit et de laisser ma raquette de côté. En tant que joueurs de tennis, on a très peu de temps pour nous, c'est important de profiter au maximum de notre temps libre. Là, mon esprit est à nouveau totalement focalisé sur la saison sur herbe. Ensuite, seulement, je me focaliserai à nouveau sur la terre battue et les Jeux Olympiques.* (27 juillet - 4 août) »

Il y a tout juste un an, à l'entame du même tournoi, Alcaraz avait confié être encore à la recherche de ses repères sur gazon. Alors quasi-novice sur la surface (seulement six matches disputés, pour quatre victoires), le Murcien s'était, de son propre aveu, surpris lui-même en enchaînant douze succès consécutifs et en glanant deux titres, au Queen's et à Wimbledon. *« Désormais, je sais un peu plus comment jouer,* souriait-il hier, après avoir révélé aux quelques journalistes présents que le trophée de l'US Open demeurait le seul qu'il conservait dans sa chambre (les deux autres trônent dans son salon). *Je sais que la chose la plus importante, lorsque vous switchez de la terre battue au gazon, est le déplacement et la façon dont vous bougez sur le court. C'est un process qui prend du temps, mais je suis déjà très content de la manière dont j'ai bougé sur ce premier match et je suis confiant sur le fait que je vais progresser au fur et à mesure. Maintenant, place à un gaucher, ce qui n'est jamais facile sur gazon. »*

Surtout quand le gaucher en question, le Britannique Jack Draper (22 ans, 31e ATP), vient tout juste de décrocher, dimanche à Stuttgart et sur gazon, le premier trophée de sa carrière. É



Ben Stansall/AFP

Carlos Alcaraz s'apprête à frapper un revers pour sa rentrée sur gazon hier, lors de son entrée en lice dans le tournoi du Queen's, face à Francisco Cerundolo.

Le grand départ 2026 pour Barcelone

Après le Pays basque à deux reprises (1992 et 2023), l'Espagne accueillera le grand départ du Tour de France dans deux ans, en Catalogne.

PHILIPPE LE GARS



Stéphane Mantey/L'Équipe

Le peloton du Tour de France lors du dernier passage de l'épreuve par Barcelone, pour la 7e étape en 2009, avec notamment le maillot vert Mark Cavendish et le maillot jaune Fabian Cancellara.

C'est officiel depuis hier matin. Le directeur du Tour de France, Christian Prudhomme, a révélé lors d'une conférence de presse, dans les salons de la mairie de Barcelone, que la capitale catalane serait le théâtre du grand départ de l'édition 2026. Après San Sebastian en 1992 et Bilbao l'an passé, l'Espagne sera encore à la fête dans deux ans avec, cette fois-ci, une autre place forte du cyclisme, où la Vuelta a l'habitude de poser ses valises.

Si le Tour a déjà fait étape à Barcelone, la dernière fois en 2009 avec la victoire du Norvégien Thor Hushovd au sommet de Montjuïc, c'est bien la première fois que la cité portuaire verra la plus grande épreuve du calendrier cycliste prendre son envol.

Si rien n'a filtré sur le détail des étapes organisées à cette occasion, on sait que les deux premières, le samedi et le dimanche, se dérouleront à Barcelone, ou autour, et que le départ le troisième jour, le lundi, y aura également lieu en direction de la frontière française, distante de 150 kilomètres. « *On aime les grandes villes, françaises ou étrangères, les plus prestigieuses,* a souligné Prudhomme, *mais à condition de continuer à aller visiter les plus petites, les villages en France. C'est indispensable. Pour Barcelone, il y avait une volonté politique, mais aussi un intérêt sportif avec le site de Montjuïc.* »

C'est là que Felice Gimondi s'était imposé en 1973 lors des Championnats du monde devant Freddy Maertens, Luis Ocana (qui venait de gagner le Tour) et Eddy Merckx. Le site des Jeux Olympiques de 1992, qui avait aussi vu Claudy Criquielion décrocher l'arc-en-ciel en 1984, ne devrait pas être ignoré des organisateurs du Tour de France dans deux ans.

Les Pyrénées devraient arriver très vite

Ça fait déjà une quinzaine d'années que Barcelone rêvait d'accueillir les festivités du grand départ du Tour de France. Le maire de l'époque, Jordi Hereu, avait été le premier à l'envisager. « *En 2009, lors de l'arrivée de la 6e étape après le départ de Monaco, il nous avait dit qu'il était temps qu'on revienne à Barcelone, car la dernière fois remontait à son année de naissance* (en 1965) », se souvient encore Prudhomme. Mais c'est l'adjoint du maire de l'époque Jaume Collboni, à la tête de la ville depuis un an, qui a hérité de cet honneur alors que la candidature avait été officiellement déposée il y a un peu plus de trois ans.

Depuis 2020, l'éventail des départs du Tour s'est élargi avec Nice, Brest, Copenhague, Bilbao, Florence cette année, avant Lille et le nord de la France en 2025, ce qui offre une variété de parcours lors de la première semaine. « *Ce n'est pas seulement pour le plaisir de changer que les profils des premières étapes sont différents chaque année,* affirme Prudhomme, *mais aussi parce qu'on dépend beaucoup de la géographie de notre lieu de Grand départ.* » Les Pyrénées, toutes proches de Barcelone, devraient en toute logique arriver très vite au programme en 2026, comme les Alpes cette année, après trois jours passés en Italie. *E*

Le 26e départ depuis l'étranger

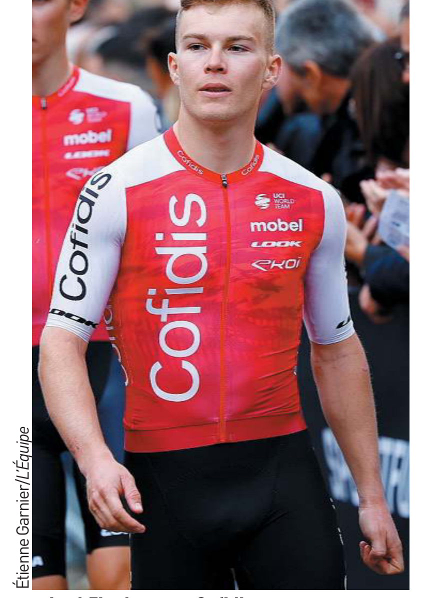
Pays-Bas (6 départs) : Amsterdam (1954), La Haye (1973), Leiden (1978), s'Hertogenbosch (1996), Rotterdam (2010), Utrecht (2015). **Belgique** (5) : Bruxelles (1958, 2019), Charleroi (1975), Liège (2004, 2012). **Allemagne** (4) : Cologne (1965), Francfort (1980), Berlin (1987), Düsseldorf (2017). **Espagne** (3) : San Sebastian (1992), Bilbao (2023), Barcelone (2026). **Grande-Bretagne** (2) : Londres (2007), Yorkshire (2014). **Luxembourg** (2) : Luxembourg (1989, 2002). **Irlande** (1) : Dublin (1998). **Suisse** (1) : Bâle (1982). **Monaco** (1) : Monaco (2009). **Italie** (1) : Florence (2024)

transferts

Zingle va rejoindre Visma-Lease a Bike

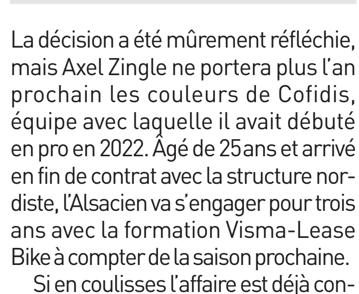
En fin de contrat avec Cofidis, l'Alsacien a décidé de s'engager avec la formation néerlandaise à compter de la saison prochaine.

MANUEL MARTINEZ



Étienne Garnier/L'Équipe

Axel Zingle, avec Cofidis avant Milan - San Remo, en mars.



La décision a été mûrement réfléchie, mais Axel Zingle ne portera plus l'an prochain les couleurs de Cofidis, équipe avec laquelle il avait débuté en pro en 2022. Âgé de 25 ans et arrivé en fin de contrat avec la structure nordiste, l'Alsacien va s'engager pour trois ans avec la formation Visma-Lease a Bike à compter de la saison prochaine.

Si en coulisses l'affaire est déjà conclue, rien ne sera évidemment officiel avant le 1er août, date de l'ouverture du mercato. Contacté afin de confirmer nos informations, son agent Christophe Le Mevel n'a pas donné suite à notre requête. Mais tout indique que Zingle rejoindra bien l'équipe du Danois Jonas Vingegaard et du Français Christophe Laporte. Tout s'est précipité au moment de la campagne des classiques flandriennes au cours de laquelle les dirigeants de la formation néerlandaise se sont montrés les plus pressants pour parvenir au plus vite à un accord avec le natif de Mulhouse, vainqueur en mai des Boucles de l'Aulne, à Châteaulin, et auteur de sept places de deuxième.

Vers une non-sélection pour le Tour après cette décision

Si Zingle a opté pour le projet proposé par l'équipe Visma-Lease a Bike, l'intérêt d'autres grosses équipes du World Tour s'est avéré particulièrement important, au-delà même de ce qu'il aurait pu imaginer. Ainsi, quasiment dès le début de la saison, les formations Bahrain-Victorious, Movistar, Soudal Quick-Step, UAE Team Emirates se sont positionnées avec insistance, et plus timidement Ineos Grenadiers. À l'heure d'envisager le futur de sa carrière, l'Alsacien s'est souvenu que l'équipe de Tadej Pogacar avait été la première à lui faire une proposition de contrat en sortant des rangs amateurs, avant qu'il ne décide de rejoindre les rangs de Cofidis, plus à même, selon lui, de le faire grandir à l'époque.

Le départ de Zingle vers l'étranger n'est pas la meilleure nouvelle qui soit pour l'équipe dirigée par Cédric Vasseur, qui pourrait également perdre Guillaume Martin. Pourtant, tout comme il l'avait fait l'an passé avec Victor Lafay, parti chez Décathlon-AG2R La Mondiale, le manager nordiste s'est démené pour tenter de convaincre Zingle de poursuivre un peu plus l'aventure dans les rangs de Cofidis. Les pourparlers avaient débuté avant même la fin de la saison 2023.

Si les arguments sportifs tenaient évidemment la route, l'aspect financier a certainement fait la différence au moment du choix, même si les dirigeants de Cofidis étaient prêts à un effort relativement conséquent. Vasseur aura tout essayé. Alors que Zingle s'apprête à disputer ce week-end les Championnats de France, en Normandie, les conséquences de sa décision devraient se traduire par une non-sélection au sein de l'équipe Cofidis pour le Tour de France. À moins peut-être de devenir champion national sur un parcours qui semble lui convenir.

En direct 17 h 55 sur la plateforme L'ÉQUIPE live

fleuret femmes

Thibus en quête de vérité

Près d'un mois après avoir été innocentée, la championne du monde 2022 de fleuret revient à la compétition aujourd'hui. Capital pour retrouver des sensations dont elle a été privée depuis la mi-janvier et son contrôle positif.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

BÂLE (SUISSE) – La piste 19 de l'une des salles annexes de la Halle Saint-Jacques a été posée dans un entrelac de pointillés blancs, pour handballeurs, de lignes bleu ciel, pour volleyeurs, de fins traits verts de terrain de badminton et c'est là que, ce matin, Ysaora Thibus (32 ans) rebranchera le fil de sa carrière d'escrimeuse. La fleurettiste l'attend avec impatience depuis que, le 21 mai, un tribunal disciplinaire antidopage de la Fédération internationale (FIE) l'a innocentée : selon lui, le contrôle positif à l'ostarine (qui imite les effets de la testostérone) qu'elle avait subi le 14 janvier était bien dû à une contamination involontaire par son compagnon et entraîneur, Race Imboden. La suspension provisoire était levée. Thibus pouvait à nouveau rêver des JO. Et retrouver le sourire.

Celui que décrivent ses coéquipières comme l'entraîneur national, Yann Detienne, depuis qu'ils l'ont réaccueillie à l'entraînement, et qu'elle a très bien su définir dans un post Insta : *« Les premiers jours, je ne pouvais pas me débarrasser d'un sourire niais et de cette sensation de retrouver en moi la petite fille de 7 ans qui allait s'entraîner après l'école ».* Thibus en arborait encore un franc et détendu, hier, à son arrivée à Bâle. Elle est passée à la salle de compétition en début d'après-midi pour le contrôle du matériel, un échauffement et une dernière leçon avec son maître d'armes, Giulio Tomassini. *« Ça s'est bien passé*, a sobrement commenté l'Italien. *Maintenant, on verra en compétition. »*

Un juge de paix capital, à un peu plus d'un mois des Jeux. *« C'est indispensable pour prendre des repères à haute intensité, être soumise à un stress qu'elle n'a plus connu depuis des mois,* justifie Detienne. *La compétition, c'est le jugement d'un arbitre, du bruit partout, des adversaires là pour la chahuter... On va voir comment elle s'impose de la rigueur, de la concentration et de l'agressivité sur toutes les touches. Et elle, en tant qu'athlète, elle veut y aller pour rallumer cette petite flamme de guerrière ! »*

Affûtée mais en manque de réglages

L'entraîneur des Bleues ne s'attend pas à des miracles. Il se doute bien qu'après cinq mois loin des pistes, passés à comprendre ce qui lui était arrivé, à monter sa défense, à espérer, à douter aussi, Thibus aura besoin d'un peu de temps. *« Elle a été dans le dur, à un moment,* souffle Detienne, qui prenait régulièrement de ses nouvelles pendant la période noire. *Elle s'est entretenue physiquement, elle est affûtée, mais quand on ne touche pas à un fleuret pendant quatre mois,* prévient le coach, *il y a des réglages de précision, de distance, de changement de rythme pour les passages de pointe... Il va falloir ajuster sa vitesse d'exécution. »*

Pour rattraper une partie de ce temps perdu, Thibus s'est rajoutée des séances avec maître Tomassini, qui l'accompagnera aux Jeux à la place d'Imboden, sorti de son staff. Elle est aussi allée chercher de l'opposition pour un court stage de 48 heures à Côme, en Italie, en amont de ces Europe. Elle sait aussi que plane encore au-dessus de son destin une menace, celle d'un éventuel appel des instances qui la replongerait dans une procédure périlleuse si près des Jeux. La Guadeloupéenne, championne du monde 2022, ne veut pas se laisser submerger par ces tourments, les anciens comme ceux qui peuvent survenir. *« J'étais en contact avec elle pendant quatre mois, j'ai senti sa souffrance,* témoigne Pauline Ranvier, sa coéquipière. *Depuis son retour, on ne s'est pas attardées dessus. On avance. Elle en a assez parlé, là on est focus sur l'objectif, il n'y a que ça qui compte. »* La vérité de la piste, enfin. 'E



Victor Joly/L'Équipe

Ysaora Thibus, dorénavant 33e mondiale, fait son retour en compétition après avoir manqué les six dernières épreuves de la saison.

épée femmes et fleuret hommes

Pleine Bâle pour les Jeux

Médaillés d'argent et de bronze hier, **Auriane Mallo-Breton** et **Maxime Pauty** ont bouclé la dernière compétition avant le rendez-vous olympique avec le plein de confiance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOUIS BOULAY

BÂLE (SUI) – Ça fait déjà trois ans, et peut-être même bien plus, que quoi qu'ils fassent, dans les bons comme dans les mauvais moments, les Jeux de Paris sont partout. Alors ce n'est pas hier, médailles européennes autour du cou, qu'Auriane Mallo-Breton, en argent, et Maxime Pauty, en bronze, allaient déroger à la règle. À un tout petit plus d'un mois de l'échéance olympique, ce double podium continental a non seulement parfaitement lancé l'équipe de France aux Championnats d'Europe, mais il a aussi permis aux principaux intéressés d'aborder la dernière ligne droite avec le plein de confiance.

Le plaisir de Mallo-Breton

« Cette médaille je la prends, elle fait plaisir, souriait Mallo-Breton hier soir malgré la frustration d'avoir cédé en finale face à l'Estonienne Irina Embrich (12-15). *Les Jeux arrivent, oui c'est sûr, mais le temps qui nous reste est court et il faut en profiter, ce sont des instants uniques de vivre une prépa olympique avant des Jeux domicile. J'essaye de prendre le maximum d'infos et de plaisir. Les Europe étaient un objectif intermédiaire. Je me disais que faire un résultat c'était bien, mais passer à côté n'aurait pas été dramatique non plus. »*

Déjà médaillée de bronze européenne en 2023, la 7e épéiste mondiale, 30 ans, n'a fait que confirmer hier son statut de prétendante au podium olympique, elle qui restait sur une victoire au Grand Prix de Cali (Colombie) et une médaille de bronze à Fujairah (Émirats arabes unis) en mai.

Pauty, le plein de confiance

Maxime Pauty a, lui, rappelé qu'il ne fallait pas l'oublier au moment de faire les pronostics olympiques. Le 42e fleurettiste mondial, 30 ans, avait déjà quatre podiums internationaux à son actif, dont une victoire, mais aucune médaille en grand Championnat. C'est désormais chose faite, et elle ne tombe pas si près des Jeux par hasard.

« Cette première médaille me touche, surtout que j'avais déjà fait deux quarts de finale aux Europe, perdus 14-15 à chaque fois, rappelait Pauty hier après sa défaite en demi-finales face à l'Italien Alessio Foconi (7-15). *Il y a eu une perte de confiance entre le staff et moi après ma blessure en début d'année parce que j'ai trouvé que cette blessure était un peu bête. Il y a eu des non-dits. Puis on s'est dit ce qu'on avait à se dire, chacun a fait un pas vers l'autre. Je bosse très bien depuis deux mois et demi maintenant. J'ai retrouvé confiance en mon physique, ce qui est la clé pour moi. Cette médaille vient donner une réponse à ce que je fais à l'entraînement. Le seul truc que je garde pour les Jeux, c'est qu'on sait qu'on est dans le vrai. »*





Georgios Kefalas/EPA/MaxPPP

Auriane Mallo-Breton (argent à l'épée) et Maxime Pauty (bronze au fleuret) ont lancé les Bleus sur de bonnes bases hier.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

ÉPREUVES INDIVIDUELLES

HIER

ÉPÉE FEMMES

- **finale :** Embrich (EST) b. **Mallo-Breton, 15-12.**
- **demi-finales : Mallo-Breton** b. Favre (SUI), 15-14 ; Embrich (EST) b. Santuccio (ITA), 15-12
- **quarts de finale : Mallo-Breton** b. **Candassamy**, 15-7 ; Santuccio (ITA) b. **Vitalis**, 14-8.
- **– Louis-Marie** éliminée en 32es de finale par Prosina (LET), 15-11.

FLEURET HOMMES

- **finale :** Marini (ITA) b. Foconi (ITA), **15-4.**
- **demi-finales :** Foconi (ITA) b. **Pauty**, 15-7 ; Marini (ITA) b. Choupenitch (RTC), 15-11.
- **quarts de finale :** Choupenitch (RTC) b. **Chastanet**, 15-14.
- **– Lefort** éliminé en 16es de finale par Breteau (ESP), 15-13, et **Mertine** en 32es par Lechner (AUT), 15-14.

AUJOURD'HUI
en direct sur l'Équipe live 2 à 17 h 55

FLEURET FEMMES
Françaises engagées : Anita Blaze ; Eva Lacheray ; Pauline Ranvier ; Ysaora Thibus.

SABRE HOMMES
Français engagés : Boladé Apithy ; Jean-Philippe Patrice ; Sébastien Patrice ; Maxime Pianfetti.

DEMAIN

SABRE FEMMES
Françaises engagées : Manon Apithy-Brunet ; Sara Balzer ; Cécilia Berder ; Sarah Noutcha.

ÉPÉE HOMMES
Français engagés : Paul Allègre ; Yannick Borel ; Romain Cannone ; Luidgi Midelton.

ÉPREUVES PAR ÉQUIPES

VENDREDI
ÉPÉE FEMMES ET FLEURET HOMMES

SAMEDI
SABRE FEMMES ET ÉPÉE HOMMES

DIMANCHE
FLEURET FEMMES ET SABRE HOMMES

Lefort : « Une faute professionnelle »

Ce n'est pas forcément comme ça qu'il pensait finir sa dernière compétition avant les Jeux. Favori au titre européen et premier de la phase de poules en début de journée hier, Enzo Lefort (32 ans), 3e fleurettiste mondial, s'est fait surprendre en seizièmes de finale par l'Espagnol Ignacio Breteau (13-15), modeste 160e mondial. *« C'est clairement une déception*, soufflait le Guadeloupéen hier, candidat au podium olympique dans un mois à Paris et au rôle de porte-drapeau de la délégation française. *C'était une occasion d'engranger de la confiance avant les Jeux, c'est loupé. Mentalement, je n'étais pas sur le bon curseur. C'est la première fois cette saison que je fais une "faute professionnelle", que je perds contre quelqu'un nettement bien moins classé que moi. »*

L. Bo., à Bâle.

Drut favorable à une alliance RN-LR

L'ancien ministre des Sports de Jacques Chirac, membre du Comité international olympique, se dit serein pour l'organisation des JO, même avec un gouvernement Rassemblement national.

MARC VENTOUILLAC

Alors que le monde sportif a tendance à se mobiliser contre le Rassemblement national (voir la tribune d'athlètes publiée dimanche 16 juin dans *L'Équipe*), Guy Drut, champion olympique 1976 du 110 m haies, membre du CIO, a indiqué hier dans une interview au *Monde* qu'il voterait *« les Républicains (LR), tendance Éric Ciotti* [le président du parti, banni par son camp], *parce qu*(')il) *approuve l'union des droites et l'alliance avec le Rassemblement national»*.

Député ou maire (RPR puis UMP) pendant plus de vingt ans, Guy Drut fut le ministre des Sports de Jacques Chirac (1995-1997), qui appelait à *« ne pas composer avec l'extrémisme »*.

> "Pour moi, ils représentent une vraie droite"
> GUY DRUT, À PROPOS DU RN

« Il parlait de Jean-Marie Le Pen, veut recontextualiser Guy Drut. *(…) Marine Le Pen, ce n'est plus la même chose (..). Est-elle toujours – tout comme Jordan Bardella – d'extrême droite ? Pour moi, ils représentent une vraie droite et, comme ils ne peuvent pas gouverner sans nous, cette alliance permettra d'avoir notre mot – efficace – à dire. »*

Même si ses rapports avec le Comité d'organisation sont tendus depuis des années et qu'il n'approuve pas l'idée de la cérémonie d'ouverture sur la Seine (*« une bêtise »*), Drut (73 ans) affiche sa sérénité pour l'organisation des JO en cas d'arrivée au pouvoir du Rassemblement national : *« Le CIO se suffit à lui-même* (…). *Il n'y a aucune raison que ça se passe mal avec un gouvernement RN. Un changement de l'exécutif ne changera rien : le CIO s'adapte. En France, il y a un délégué interministériel aux Jeux Olympiques et Paralympiques* (Michel Cadot) *d'une très grande qualité. Toute une équipe de fonctionnaires continuera à travailler.* (…) *Ce n'est pas l'exécutif seul qui fait tourner cette machine olympique. »*

> "Quelle déchéance"
> AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA, LA MINISTRE DES SPORTS ET DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES SUR X

Ces propos ont entraîné une réponse immédiate de la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques, Amélie Oudéa-Castéra, sur X : *« Quelle déchéance*, écrit-elle en particulier. *Les nouvelles recrues du RN sont à son image : tout en inconséquence et en incohérence. »*

À quelques exceptions, comme l'ex-présidente de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) et membre du conseil d'administration du CNOSF, Emmanuelle Bonnet-Ouladj (*« Gaulliste, êtes-vous devenu collaborationniste ? »*), le mouvement sportif est resté silencieux. Le président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), David Lappartient, n'a pas souhaité faire de commentaire. Président du conseil départemental du Morbihan, il soutient sa vice-présidente Soizic Perrault, candidate aux législatives sous l'étiquette LR opposée à tout accord avec le RN. La présidente du Comité paralympique et sportif français (CPSF), Marie-Amélie Le Fur (signataire de la tribune dans *L'Équipe*), ne souhaite pas non plus réagir.

Le CIO sans réaction

Pas de réponse du comité d'organisation de Paris 2024, habitué aux pas de côté de Drut, ni du Comité international olympique, dont l'habitude est de ne pas commenter les déclarations de ses membres. Même si le CIO se veut apolitique, ceux-ci peuvent s'exprimer sur les questions de politique intérieure : Drut était d'ailleurs ministre quand il est entré au CIO.

Élu en 1996, Drut sera soumis à un renouvellement de huit ans de son mandat (en fait jusqu'à ses 80 ans) lors de la prochaine session de Paris. Une formalité car ce prolongement n'est pas individuel : les membres du CIO votent pour une liste bloquée de toutes les personnes concernées, parmi lesquelles figureront cette fois Sergueï Bubka et Thomas Bach.

Si on lui parle d'un poste de ministre des Sports dans un gouvernement RN, Drut répond par la négative… tout en nuançant : *« Certainement pas*, dit-il. *J'ai 73 ans, j'ai donné. Mais je ne suis pas opposé à aider. Si quelqu'un juge que je peux avoir un avis efficace dans un domaine que je connais très bien, ça ne me gênerait pas du tout. Je ne demande rien et, d'ailleurs, depuis deux ou trois ans, personne ne me demande rien ou ne m'a approché. »* La question pourrait néanmoins être à nouveau posée après le 7 juillet.



Étienne Garnier/L'Équipe

Guy Drut à Olympie (Grèce), le 16 avril, lors de l'allumage de la flamme olympique en prévision des Jeux de Paris.

« Il fallait que j'assume ma transition »

Après une première carrière chez les femmes (vice-championne de France amateurs des – 52 kg en 2022), Maho Bah-Villemagne, boxeur transgenre, a obtenu sa licence pour affronter des hommes. Il disputera son premier combat le 6 juillet à Marseille.

Le boxeur lors d'un entraînement à Marseille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

MARSEILLE – « *Ma plus grande peur, c'était que la boxe ne m'accepte pas. Mais j'ai vu son ouverture d'esprit. J'y ai plein de projets. Passer professionnel, devenir entraîneur… La boxe m'a accueilli hyper bien. Sauf les anonymes sur les réseaux sociaux. J'ai reçu plein de messages d'encouragement de boxeurs, d'entraîneurs. C'est le plus important pour moi.* » Assis dans le bureau de son avocat marseillais, Me Michel Pautot, Maho Bah-Villemagne (30 ans) s'anime en parlant de boxe. De sa défaite aux points contre Wassila Lkhadiri (laquelle disputera les Jeux Olympiques de Paris) en finale des – 52 kg des Championnats de France amateurs femmes, le 17 décembre 2022 à Asnières (Hauts-de-Seine). Ou de son prochain combat, le 6 juillet, lors d'un gala organisé par le Challenge Boxing, en plein air devant la mairie des XIIIe et XIVe arrondissements de Marseille. Contre un homme.

Le 13 avril, le comité directeur de la Fédération française, examinant la demande de licence professionnelle masculine de Bah-Villemagne, décidait que, vu son palmarès, il devait disputer cinq combats de plus avant de pouvoir obtenir une licence pro. Il acceptait de lui délivrer de nouveau une licence amateur, mais cette fois masculine, pour affronter des hommes.

« *J'ai reçu ma licence le 10 mai*, se réjouit-il. *Je ne pensais pas l'avoir si rapidement. C'est une vraie victoire. Je croyais que ça prendrait des années. Quand j'ai contacté Me Michel Pautot en mars, c'était pour qu'il m'aide à avoir ma licence, car je pensais que, tout seul, on ne m'écouterait pas. Il a médiatisé mon cas et je suis surpris de l'intérêt que je rencontre.* »

> **“J'aime tellement ce sport que je ne voulais pas arrêter. Alors, j'ai décidé de ne pas dire que j'étais un homme. J'étais prêt à rester “elle” pour continuer à boxer ”**
> MAHO BAH-VILLEMAGNE

Le 25 juillet 2023, Bah-Villemagne avait écrit à la procureure de la République du tribunal de grande instance de Marseille. Dans une lettre circonstanciée, il précisait : « *Je suis un homme transgenre. C'est-à-dire que mon genre ne correspond pas au sexe que l'on m'a assigné à la naissance et qui figure sur ma carte d'identité* (le sexe féminin). » Il y expliquait sa souffrance : « *Changer la mention de sexe sur ma carte d'identité devient de l'ordre de la survie, car chaque fois que je dois sortir mes papiers, j'en fais une crise d'angoisse. J'ai besoin d'être reconnu, de m'aimer et de ne plus avoir à expliquer ce qui est pourtant une évidence (…). En conséquence, je vous demande un changement de sexe à l'état civil, de la mention féminin à masculin.* »

Sa lettre allait enclencher une procédure. « *J'ai envoyé des photos et des témoignages*, explique-t-il, notamment de mes collègues à l'armée. *Mon capitaine disait que j'étais bien “le” lieutenant Bah-Villemagne. En 2021, j'avais déjà fait rectifier mon prénom, Margot devenant Maho.* »

Le 8 février, il recevait une lettre du parquet du procureur de la République : « *J'ai l'honneur de vous informer que je fais procéder ce jour à la transcription du jugement rendu le 22 décembre sur votre acte d'état civil. Vous pourrez vous procurer l'acte rectifié directement auprès de votre mairie à partir du 8 mars 2024.* » Et la boxeuse Bah-Villemagne devenait le boxeur Bah-Villemagne, plaçant la FFB dans l'embarras. Lors du bureau directeur, son cas était présenté en fin de séance par Me Serge Pautot (père de Michel, l'avocat du boxeur), vice-président de la Fédération et président du comité régional de Provence.

« *Le docteur Maryannick Machard, présidente de la commission médicale, a réclamé une visite médicale,* avoue Serge Pautot, *mais je lui ai dit que ça faisait un mois que j'avais mis cette affaire à l'ordre du jour, qu'on aurait eu le temps de la faire. Ça n'avait pas été fait et je demandais la délivrance immédiate de la licence. On a voté et ç'a été accordé à l'unanimité. J'ai remercié le président, Dominique Nato. Il a été décidé qu'un groupe de médecins se réunira pour statuer, mais, en attendant, Bah-Villemagne peut boxer.* »

À cause de la boxe, il avait retardé sa transition : « *J'aime tellement ce sport que je ne voulais pas arrêter. Alors, j'ai décidé de ne pas dire que j'étais un homme. J'étais prêt à rester “elle” pour continuer à boxer. Je pensais rester dans le placard très longtemps.*

▶▶



Margot, devenue Maho Bah-Villemagne, face à Wassila Lkhadiri en finale des – 52 kg des Championnats de France amateurs femmes, le 17 décembre 2022.

Pierre Girod/L'Équipe


Christophe Negrel/L'Équipe

▶▶ *Mais c'était de plus en plus dur, j'ai compris que je n'y arriverais pas et qu'il fallait que j'assume ma transition.* »

"Son sexe étant reconnu par la loi comme masculin, lui refuser une licence masculine aurait constitué une discrimination"
Mᵉ MICHEL PAUTOT

Après 27 combats (12 victoires, 15 défaites) contre des femmes, le dernier en juin 2023, Bah-Villemagne deviendra le premier boxeur français transgenre.

«*Son sexe étant reconnu par la loi comme masculin, lui refuser une licence masculine aurait constitué une discrimination*, insiste Mᵉ Michel Pautot, à l'origine de l'arrêt Malaja, permettant aux clubs sportifs de compter de nombreux étrangers. *En cas de refus, j'aurais saisi les tribunaux.* »

Bah-Villemagne est venu tardivement à la boxe. « *Je suis né à Hyères d'une mère française et d'un père guinéen. J'ai un frère, mais aussi des demi-sœurs et demi-frères du côté de mon père. Je ne me suis jamais senti être une fille, mais le chemin a été long pour que je me rende compte que j'étais un homme. Je pensais que j'étais lesbienne. Je devais avoir 22 ans quand un type, dans la rue, nous a insultés, mon amie et moi. On s'est frappés, roulés à terre.* » C'est l'événement qui l'a poussé vers la boxe. «*Pas pour devenir un champion, mais pour savoir me défendre. Je me suis inscrit dans un club à Nice, mais on n'y faisait pas de compétition. Quand j'ai fini mes études, je suis retourné à Marseille, où ma mère vivait, et j'ai rencontré l'entraîneur Diego Negri. La boxe m'a permis de prendre confiance en moi. J'avais déjà une tête de garçon, et les muscles, que je prends facilement, ont continué de me masculiniser.* »

Un combat au-delà du sport

Faute de salle, Negri l'entraînait dans les quartiers Nord de Marseille, au Challenge Boxing (club de Louis Lavaly, qui a fait de Myriam Lamare et Mehdi Sahnoune des champions mondiaux), avant de créer en 2020 le Collectif Boxe Massilia, dans le quartier du Panier. Situé au premier étage, donnant sur une cour, il comprend davantage de boxeuses que de boxeurs. «*J'adore la boxe amateur*, souligne Bah-Villemagne (54 kg, 1,60 m), *mais, à mon âge, 30 ans, il est temps de passer pro. Je sais que, maintenant, ce sont des hommes que j'affronterai. À l'entraînement, j'ai beaucoup mis les gants contre eux, mais ils devaient se retenir. Ils ne le font plus depuis qu'ils savent que je suis un homme. Je frappe maintenant plus fort. Parce que je suis un traitement aux hormones* (il y a un taux à ne pas dépasser pour que ce ne soit pas considéré comme du dopage), *mais aussi parce que je me sens mieux, plus à l'aise en étant moi. Ça me donne la niaque. Et j'ai plus un style pro qu'amateur.* »

Tous les jours, après son travail d'informaticien au centre épidémiologique de santé publique des armées, Bah-Villemagne part s'entraîner. En novembre 2020, il avait intégré le centre de formation de l'armée de l'air d'Aix-en-Provence. «*J'ai fait trois mois de classe et ensuite une formation pour devenir officier, car j'ai un bac + 3 en communication et informatique. Le but était de m'occuper d'une base de données et de partir en équipe de France militaire de boxe. Je suis lieutenant.*»

À l'armée, Bah-Villemagne a bénéficié d'un soutien qu'il n'attendait pas. «*Je me suis dit : j'hallucine, car il y a une colonelle transgenre, un homme devenu femme. J'ai décidé d'aller lui parler, de prendre conseil. Quand elle est devenue femme il y a dix ans, c'était encore plus dur qu'aujourd'hui. Mais à l'armée, on est très procédurier. Si l'état civil dit que tu es un homme ou une femme, tu y es considéré comme tel.* »

Sur un mur du Collectif Boxe Massilia, deux diplômes sont collés : l'un indiquant qu'il est devenu championne de France militaire le 4 novembre 2022 à Fontainebleau, signé par un général, l'autre qu'il a été « proclamée vice-championne de France Élite 2022 dans la catégorie seniors femmes 52 kg ». Ou plus exactement « champion » et « vice-champion », car son entraîneur a rayé la fin des deux mots pour montrer qu'il n'est plus une femme.

«*Maintenant, il va affronter des hommes et je ne sais pas comment ça va se passer*, reconnaît Diego Negri. *Je ne suis pas biologiste. Mais l'essentiel, c'est qu'il a eu sa licence. Le reste, c'est un plus. Son combat n'est pas seulement sportif, c'est évident.* » Bah-Villemagne le démontre avec cette anecdote : «*Depuis que j'ai fait ma transition (j'ai eu une mammectomie en juillet 2023), j'ai arrêté les antidépresseurs. Il y a dix jours, j'ai accompagné une boxeuse qui boxait à Six-Fours-les-Plages. En me voyant, la déléguée de réunion m'a présenté au public, a dit que j'étais le premier boxeur transgenre européen et j'ai été applaudi.* » 'E


Christophe Negrel/L'Équipe

Maho Bah-Villemagne s'entraîne au sein du collectif Boxe Massilia, dans le quartier du Panier, à Marseille.

La sécurité en question ?

Officiellement, Maho Bah-Villemagne est le premier boxeur français transgenre. « *Ce n'est pas certain*, estime le docteur Amine Benounane. *Peut-être que des hommes ou des femmes avaient déjà fait leur transition en prenant leur première licence et ne nous l'ont pas dit.* » Membre de la commission médicale de la FFB et médecin lors des galas, il a été surpris que Bah-Villemagne obtienne sa licence : « *Est-ce un risque d'opposer une personne née femme à un homme ? Peut-être que oui, ou non. Je n'ai pas d'a priori, mais il aurait fallu se renseigner davantage. Les organes féminins sont peut-être plus résistants que ceux des hommes, ou pas, et ça mérite une étude. Tout cela m'inspire trois points : la discrimination est inacceptable, mais refuser par exemple à un fort myope de boxer, ce n'est pas de la discrimination ; il y a un problème d'équité, car les performances des femmes sont très différentes de celles des hommes ; enfin, il y a une sécurité à assurer dans les sports de combat.* » En boxe thaï (frappe avec poings, coudes et genoux) en Thaïlande, les cas de transition (hommes devenant femmes) ne sont pas rares, mais ces boxeuses affrontent généralement des hommes. Ainsi, la Thaïlandaise Nong Rose s'était inclinée aux points face au champion de France Akram Hamidi, le 6 janvier 2018 à Paris-Coubertin. En boxe anglaise, l'Américaine Patricia Manuel, cinq fois championne nationale, avait échoué à se qualifier pour les Jeux Olympiques de 2012 à – 60 kg. L'année suivante, elle avait commencé sa transition avec des traitements hormonaux. Devenu homme, il avait changé son prénom en Patricio et était passé professionnel en 2018, affrontant des hommes. Après trois victoires sur des adversaires très faibles, il était mis K.-O. et se retirait des rings. **A.-A. F.**



EN BRÈVES OMNISPORTS

En direct 9 heures sur la chaîne L'ÉQUIPE

VOLLEY-BALL

Les Bleus sans Chinenyeze à Manille



Alexis Réau/L'Équipe

Barthélémy Chinenyeze est resté dans le Var pour soigner des tendinites aux genoux.

LIGUE DES NATIONS La question est d'importance : qui, en l'absence de Barthélémy Chinenyeze, ambianceur n° 1 du vestiaire des Bleus, se chargera de choisir la musique avant les quatre matches de Ligue des nations à Manille ? Earvin Ngapeth, de retour dans le groupe après avoir officialisé sa candidature au porte-drapeau olympique ? Possible. Partis aux Philippines sans leur central grand central élastique (178 sélections, 26 ans), les champions olympiques défieront successivement l'Allemagne aujourd'hui (9 heures, heure française), l'Iran vendredi (5 heures), le Japon samedi (13 heures) et enfin le Brésil dimanche (9 heures). Toutes les rencontres seront à suivre en direct sur *L'Équipe live*.
Chinenyeze, resté aux soins au Creps de Boulouris (Var), n'en manquera pas une miette. Poussant à distance derrière ses coéquipiers pour qu'ils remportent au moins deux matches, histoire de valider leur qualification au tournoi final, organisé du 27 au 30 juillet à Lodz, en Pologne. *« Même si la France se qualifie, je ne participerai pas au Final 8 pourtant,* assure l'habituel contreur de la Lube Civitanova, en Italie. *L'objectif, pour moi, est de bien revenir pour la préparation olympique qui débutera à Saint-Nazaire, le 5 juillet. »* L'ancien prodige toulousain souffre en effet de grosses tendinites aux deux genoux, avec des calcifications. Des petites fissures des tendons rotuliens sont même apparues, l'obligeant à effectuer une PRP (injection de plasma riche en plaquettes) il y a trois semaines. *« Je suis bien encadré, je bosse dur pour renforcer mes ischios et mes quadriceps, tout en faisant les soins nécessaires,* reprend Chinenyeze, le plus complet des centraux français. *Je suis aussi en lien permanent avec Laurent* (Lecina, le préparateur physique des Bleus) *pour bien continuer à bosser le haut du corps. Je serai prêt pour la reprise. Pas question de manquer le rendez-vous olympique de Paris. »* **G. De.**
Les 15 Bleus à Manille. – Passeurs (2) : B. Toniutti (cap.), A. Brizard. Centraux (4) : N. Le Goff, J. Seddik, D. Bultor, Q. Jouffroy. Attaquants (2) : J. Patry, T. Faure. Réceptionneurs (5) : E. Ngapeth, T. Clévenot, K. Tillie, Y. Louati, T. Carle. Libéros (2) : J. Grebennikov, B. Diez

TRÈS COURT

VOLLEY-BALL

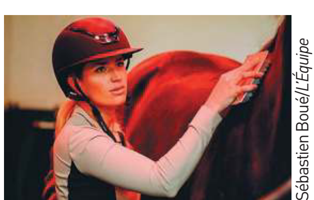
CARLE À JASTRZEBSKI
Après quatre saisons en Allemagne, où il aura tout gagné ou presque avec Berlin, Timothée Carle met le cap encore plus à l'Est. La saison prochaine, le puissant réceptionneur-attaquant des Bleus (46 sélections, 28 ans) s'est engagé avec le club polonais de Jastrzebski, où évolue notamment le capitaine des Bleus, Benjamin Toniutti, depuis trois ans. *« Tout le monde veut jouer avec lui car il gagne au moins un titre chaque année »,* sourit Carle, faisant notamment référence à ses trois finales de Ligue des champions en quatre ans.

JO-TENNIS

DJOKOVIC D'ATTAQUE
Opéré d'un ménisque il y a deux semaines à Paris après sa blessure et son forfait à Roland-Garros et indisponible pendant au moins trois semaines, ce qui le privera sans doute de Wimbledon (1er-14 juillet), Novak Djokovic sera bien présent aux JO de Paris (26 juillet-11 août). *« Novak Djokovic* (3e mondial) *et Dusan Lajovic* (56e) *remplissent les conditions relatives au classement ATP et ont confirmé leur participation »* aux JO, a indiqué hier le comité olympique serbe dans un communiqué. Djokovic, 37 ans, visera un titre qui lui échappe toujours après quatre participations depuis 2008 et une médaille de bronze ramenée de Pékin. *« Les JO de Paris ont toujours été une priorité pour moi »* avait-il affirmé en avril.

JO-ÉQUITATION

Barbançon-Mestre hors Jeux


Sébastien Boué/L'Équipe

Morgan Barbançon-Mestre (31 ans), la leader française du dressage, ne pourra pas postuler à une nouvelle sélection olympique cet été. Privée de compétition, depuis le 10 avril, et sa suspension de trois mois par la commission des sanctions de l'AFLD pour trois manquements répétés liés à sa localisation, elle n'a pas trouvé grâce auprès du Tribunal arbitral du sport (TAS), qui a alourdi sa peine à dix-huit mois. La commission des sanctions, présidée par le conseiller d'État Rémi Keller, avait prôné l'indulgence, considérant qu'il n'y avait pas volonté de dopage. Elle concluait, certes, à des négligences (trois manquements entre le 5 mai 2022 et le 21 juin 2023) et des circonstances particulières (des vols aériens retardés et l'absence de puce téléphonique américaine lors d'un voyage transatlantique, en ce qui concerne le dernier manquement), appuyant un verdict clément, trois mois, qui néanmoins lui fermait la porte des JO, les sélections devant être entérinées cinq jours avant la fin de sa peine (le 10 juillet).
L'Agence française de lutte antidopage avait également fait appel auprès du TAS, estimant *« la durée de suspension significativement inférieure à celle prévue par les règles antidopage et la jurisprudence pour une violation des règles antidopage de cette nature. Une décision appuyée par l'Agence mondiale antidopage. »* **S. L.'H.**

JO-GOLF

Pavon et Perez avec du beau monde

La Fédération américaine a dévoilé hier une sélection impressionnante pour les Jeux Olympiques de Paris. Pas de surprise, les quatre meilleurs Américains au classement mondial ont été choisis pour représenter leur pays. Le numéro un mondial Scottie Scheffler, le médaillé d'or olympique de Tokyo 2021 Xander Schauffele (vainqueur de l'USPGA, le mois dernier), mais aussi Wyndham Clark (n° 5) et Collin Morikawa (n° 7) seront de la partie.
Côté français, deux qualifiés, avec Matthieu Pavon *(photo)*, 5e dimanche de l'US Open, et Victor Perez, 78e au World Golf Ranking. Rory McIlroy représentera l'Irlande avec Shane Lowry, tandis que l'Angleterre enverra au Golf National Tommy Fleetwood et Matt Fitzpatrick. L'Espagne présentera quant à elle Jon Rahm et David Puig, deux joueurs du LIV. Le tournoi olympique se déroulera à Saint-Quentin-en-Yvelines, du 1er au 4 août.



Andrew Redington/Getty Images via AFP

ATHLÉTISME

Jacobs sous les 10 secondes

Marcell Jacobs n'aura pas besoin de passer par la case contestée des rankings pour gagner le droit de défendre son titre olympique du 100 m. L'Italien a réalisé, hier, les minima pour les Jeux Olympiques (10''00) en réalisant 9''99 en séries des Paavo Nurmi Games de Turku (Finlande), avant de s'imposer en 9''92 en finale devant son compatriote Chituru Ali qui, lui aussi, descend sous la barrière des 10'' en portant son record personnel à 9''96.
C'est la première fois depuis 2022 que le champion d'Europe descend sous les 10 secondes, et il n'était jamais allé aussi vite depuis son record d'Europe de la finale des Jeux de Tokyo en 2021 (9''80). Il y a encore du travail à faire, mais le Transalpin, 29 ans, redevient un candidat au podium au Stade de France avec ce chrono qui fait de lui le cinquième performeur mondial de ce début de saison. Plusieurs Français étaient engagés dans cette compétition. Parmi eux, Rénelle Lamote qui, pour sa première course de l'année, s'est classée cinquième du 800 m en 2'0''75. Sur la même distance, Benjamin Robert s'est montré un peu juste sur la fin et termine troisième en 1'44''79. Troisième place également pour Wilfried Happio avec un chrono de 48''76 sur 400 m haies. **M. V.**



X@WorldAthletics

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / HOMMES
tour préliminaire / 3e semaine

AUJOURD'HUI

à Manille (PHI) :
Pays-Bas - Brésil **1-3**
(26-24 ; 23-25 ; 29-31 ; 20-25)
Canada - Japon **3-2**
(25-21 ; 20-25 ; 25-15 ; 20-25 ; 15-10)
à Ljubljana (SLV) :
Bulgarie - Turquie **3-1**
(27-25 ; 25-20 ; 12-25 ; 25-22)
Slovénie - Argentine **3-0**
(25-23 ; 25-22 ; 29-27)

CLASSEMENT : 1. Slovénie, **21** pts (9 m.) ; **2.** Italie, **21** (8 m.) ; **3.** Brésil, **19** (9 m.) ; **4.** Pologne, **18** (8 m.) ; **5. France, 17** (8 m.) ; **6.** Japon, **17** (9 m.) ; **7.** Canada, **15** (9 m.) ; **8.** Cuba, **12** (8 m.) ; **9.** Argentine, **12** (9 m.) ; **10.** Serbie, **10** (8 m.) ; **11.** Allemagne, **9** (8 m.) ; **12.** États-Unis, **9** (8 m.) ; **13.** Pays-Bas, **9** (9 m.) ; **14.** Bulgarie, **8** (9 m.) ; **15.** Turquie, **5** (9 m.) ; **16.** Iran, **2** (8 m.).
Les huit premiers disputeront la phase finale.

AUJOURD'HUI

à Manille.
Allemagne - **France : 9 h (la chaine L'Équipe) ;**
Iran - États-Unis **: 13 h.**
à Ljubljana.
Cuba - Serbie : **16 h 30 ;** Italie - Pologne : **20 h 30.**

DEMAIN

à Manille.
Allemagne - Canada : **5 h** ; Iran - Pays-Bas : **9 h** ;
Brésil - États-Unis : **13 h.**
à Ljubljana.
Turquie - Argentine : **13 h** ; Bulgarie - Italie : **16 h 30** ;
Cuba - Slovénie : **20 h 30.**

HOCKEY SUR GLACE

NHL
COUPE STANLEY / match 5

LA NUIT DERNIÈRE

Florida Panthers - Edmonton Oilers
Au meilleur des 7 matches.
Edmonton menait la série 3-1.
6e match éventuel samedi à Edmonton (2 h) ;
7e match éventuel à Miami.

CYCLISME

TOUR DE SUISSE / FEMMES
4e étape / Champagne - Champagne

1. Vollering (HOL, SD Worx - Protime), les 127,5 km en 3 h 17'53'' (moy. : 38,659 km/h) (bonif : 10'') ; **2.** Longo Borghini (ITA, Lidl - Trek) (bonif : 6'') ; **3.** Bradbury (AUS, Canyon - SRAM) (bonif : 4'') ; **4.** Niewiadoma (POL, Canyon - SRAM), t.m.t. ; **5.** Häberlin (SUI, Switzerland), à 42'' (bonif : 2'') ; **6. Muzic** (FDJ -Suez) ; **7. Labous** (DSM - Firmenich PostNL) (bonif : 1''), t.m.t. *66 classées.*
GÉNÉRAL FINAL : 1. Vollering *(photo ci-dessous),* en 9 h 3'17'' ; **2.** Bradbury, à 1'28'' ; **3.** Longo Borghini, à 1'30'' ; **4.** Niewiadoma, à 2'24'' ; **5. Labous**, à 3'47'' ; ... **10. Muzic**, à 6'49'''.


Gian Ehrenzeller/AP



Pierre Lahalle/L'Équipe

Federer a rendu les larmes

Le documentaire « les Douze Derniers Jours de Federer », disponible dès demain sur Prime Video, suit la fin de la carrière du joueur entre la Suisse et Londres. Des moments intimes, remplis d'émotion.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN COLDEFY

LONDRES – L'image était devenue virale au-delà même du monde sportif. Côte à côte au bord du terrain de l'O2 Arena de Londres, Roger Federer et Rafael Nadal fondent en larmes, main dans la main. Les deux légendes du tennis viennent de s'incliner face à la paire Frances Tiafoe-Jack Sock (6-4, 6-7, 9-11 au super tie-break) lors du premier double de la Laver Cup, le 23 septembre 2022. Anecdotique sportivement, la défaite scelle aussi la fin de carrière du Suisse. Disponible à partir de demain sur Prime Video, le documentaire *les Douze Derniers Jours de Federer* dévoile les coulisses des tout derniers moments de la carrière du champion aux vingt titres du Grand Chelem, depuis l'annonce de sa retraite jusqu'à cette Laver Cup. Les réalisateurs – Joe Sabia et Asif Kapadia, récompensé d'un Oscar pour son documentaire *Amy* sur la chanteuse Amy Winehouse (2015) et auteur de *Diego Maradona* (2019) – suivent le Suisse entouré des siens et l'émotion qui a, peu à peu, gagné tout le monde.

Pour Federer, alors âgé de 41 ans, ce 23 septembre 2022 marque la fin d'un long combat. *« Je m'étais toujours dit que l'opération était le début de la fin, je ne m'étais pas trompé »*, l'entend-on dire au début du film. Il évoque en fait cette arthroscopie du genou effectuée en 2016 après sa défaite en demies de l'Open d'Australie contre Novak Djokovic. Réopéré à deux reprises en 2020 puis 2021 pour retaper son ménisque, il ne retrouvera jamais la pleine possession de ses moyens. De quoi rendre la retraite inévitable. Le 15 septembre 2022, au moment d'officialiser la nouvelle sur ses réseaux sociaux, sa femme Mirka, ses parents Lynette et Robert et son agent Tony Godsick qui l'entourent, vacillent à l'écoute de son message. La veille déjà, ses quatre enfants ont fondu en larmes lorsque leur père leur a fait part de sa décision.

> **“Plus jeune, je pleurais tout le temps après des défaites. Aujourd'hui, c'est un peu plus normal. On voit les plus grandes stars du monde pleurer de temps en temps ”**
> ROGER FEDERER

Cette relation à son cercle intime est au cœur des images captées par Joe Sabia, un vidéaste du mensuel américain *Vogue* qui l'avait interviewé en 2019 sur recommandation d'Anna Wintour, alors rédactrice en chef du magazine et fan absolue de Federer dont elle est devenue l'amie. *« Pendant ma carrière, je n'avais pas envie d'avoir des gens autour de moi,* raconte le joueur, rencontré lors de l'avant-première européenne organisée jeudi dernier par Rolex, son partenaire horloger historique. *La vie privée est super importante. Mais à la fin de ma carrière, Mirka m'a dit : "J'ai des regrets qu'on n'ait pas plus filmé, juste pour nous." »*

Au départ, la mission se limitait donc à capter l'intimité du joueur pour un film souvenir d'une dizaine de minutes, uniquement destiné à la famille. *« J'ai su pendant que je filmais que ça devait devenir un docu »*, admet Joe Sabia qui a finalement présenté une vidéo d'une heure au couple Federer. En la découvrant, raconte le coréalisateur, *« Roger a pleuré puis a fini par dire : "Si ça fuite demain, je m'en fiche." J'ai serré le poing discrètement. »* Pour accompagner son changement de dimension, Asif Kapadia est associé au projet. *« Il faut d'abord comprendre le personnage. Roger a une famille sûre, un bon management, une femme et des enfants qui l'ont accompagné partout. Tout ça fait ce qu'il est »*, résume le réalisateur britannique, fan de Liverpool, sans passion pour le tennis et qui n'avait jamais rencontré le joueur. *« On ne peut pas tout mettre dans un film,* poursuit-il. *Mon boulot était de le montrer dans une période de temps définie. Un peu façon Agnès Varda dans* Cléo de 5 à 7. *Un groupe de gens arrive au compte-gouttes pendant douze jours jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose : Roger prend sa retraite. »*

Le récit de ces douze jours s'entrecoupe de flash-back pour raconter la relation de Federer avec ses principaux rivaux : Andy Murray, Novak Djokovic et, bien sûr, Rafael Nadal. Ce dernier reconnaît avoir pleuré quand son ami lui a révélé son choix. Devant la presse avant le début de la Laver Cup, les trois joueurs partagent leur admiration pour un Federer tout près de craquer devant le public, même s'il ne cesse de répéter *« Je suis solide »* au cours du film. Deux ans plus tard, il prolonge son propos : *« Gagner 103 ou 104 titres ou passer une semaine de plus numéro 1 mondial ne fait aucune différence. Je suis à l'aise avec ce que j'ai accompli, je suis soulagé et content. »*

Le documentaire, où l'émotion affleure en permanence, révèle aussi un homme habitué à craquer. Il l'admet : *« J'ai toujours été très émotif. Plus jeune, je pleurais tout le temps après des défaites. Je crois avoir pleuré après une victoire pour la première fois en 2001 quand je bats Sampras* (Jan-Michael Gambill en réalité) *à Bâle et qu'on bat les Américains en Coupe Davis*, rembobine-t-il aujourd'hui. *C'étaient des pleurs de joie. Je ne savais pas que j'avais ça en moi. J'étais mal à l'aise car c'était nouveau pour un homme de pleurer en public. Aujourd'hui, c'est un peu plus normal. On voit les plus grandes stars du monde pleurer de temps en temps. »*

Pour capter cette intimité, Joe Sabia a su se fondre dans le décor : *« Ça a pris du temps pour que Mirka et Roger se sentent à l'aise avec un nouveau réalisateur. On a fait tout ce qu'il fallait pour être respectueux. »* Au point de saisir sans doute la scène la plus forte du film : après sa défaite en double avec Nadal achevée en pleurs, Roger Federer retourne au vestiaire. Il y découvre l'Espagnol, toujours en larmes, le visage enfoui dans une serviette. *« Imagine si on avait gagné ce double »*, blague alors le Suisse. *« Je n'étais pas censé être là*, rappelle Sabia. *Mais Rafa nous a autorisés à utiliser ce moment très personnel. »*

À dix jours de l'édition 2024 de Wimbledon, on se demande ce qu'aurait pu donner une fin de carrière de Federer sur le gazon, là où il a régné (8 titres). Il balaie l'idée d'un revers à une main. *« J'ai toujours eu le sentiment d'être un joueur d'équipe. Il m'a toujours manqué quelque chose en gagnant seul : jeu, set et match, puis tu es tout seul... M'imaginer prendre ma retraite, seul sur le terrain, après un simple, ç'aurait été l'horreur. Finir sur un double, en équipe, c'était dingue... »*

Roger Federer et Rafal Nadal main dans la main, submergés par l'émotion, lors de la Laver Cup, le 23 septembre 2022.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h00 **VOLLEY-BALL** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE
Ligue des nations H. France-Allemagne.

11h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Tournoi WTA de Berlin (ALL).

11h30 **BEIN BLEUS** — beIN SPORTS 1
Conférence de presse de l'équipe de France.

12h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP de Halle (ALL).

15h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Euro H. 2e journée. Croatie-Albanie.

16h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP du Queen's (GBR).

17h55 **ESCRIME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Championnats d'Europe. À Bâle (SUI).

17h55 **NATATION** EN DIRECT — France 4
Championnats de France.

18h00 **NATATION** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Championnats de France.

18h00 **NATATION** EN DIRECT — Sport en France
Championnats de France.

18h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Euro H. 2e journée. Allemagne-Hongrie.

20h00 **TOUT LE SPORT** — France 3

20h40 **AUX JEUX, CITOYENS !** — France 3

20h45 **MON PARIS OLYMPIQUE** — EUROSPORT 1

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Euro H. 2e journée. Écosse-Suisse.

0h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Cleveland-Seattle.

la chaîne L'ÉQUIPE



Alexis Réau/L'Équipe

9h00 **VOLLEY-BALL**
LIGUE DES NATIONS
France-Allemagne

7h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
9h00 **VOLLEY-BALL** Ligue des nations H. France-Allemagne.
11h00 **L'ÉQUIPE FOOT** Avec : Messaoud Benterki, Romain Harent, Éric Rabesandratana, Éric Huet, David Aiello. Jérémy Jeanningros à Paderborn.
12h50 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
13h00 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Grégoire Noally, Pierre Bouby, Séverine Parlakou, Georges Quirino. Jérémy Jeanningros à Paderborn.
15h00 **LA GRANDE SOIRÉE** Avec : Benoît Cosset, Florian Gazan, Saïd Ennjimi, Vikash Dhorasoo, Timothée Maymon, Julien Aliane, Bruno Salomon. Jérémy Jeanningros à Paderborn.
15h45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Croatie-Albanie.
16h55 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Benoît Trémoulinas, Djibril Cissé, Samuel Ollivier, Olivier Bossard, Antoine Pineau. Bertrand Latour à Paderborn.
18h00 **LA GRANDE SOIRÉE** Avec : Benoît Cosset, Florian Gazan, Saïd Ennjimi, Vikash Dhorasoo, Timothée Maymon, Candice Rolland, Yoann Riou. Bertrand Latour à Paderborn.
18h45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Allemagne-Hongrie.
19h55 **L'ÉQUIPE DE GREG**
21h05 **VOLLEY-BALL** Ligue des nations H. France-Allemagne.
22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Giovanni Castaldi, Raymond Domenech, Olivier Rouyer, Pia Clémens, Nabil Djellit, Éric Blanc, Tanguy Le Séviller. Bertrand Latour à Paderborn.

17h55 **L'ÉQUIPE live et live foot**

ESCRIME
CHAMPIONNATS D'EUROPE
Fleuret F et sabre H
Ysaora Thibus

Victor Joly/L'Équipe

LA DER

mercredi 19 juin 2024

Suivez la flamme



Paris 2024/Samuel Jeglot/Poisson Lune Productions

VILLEFRANCHE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) – De retour en métropole, la flamme a plongé à 40 mètres sous l'eau de la Méditerranée grâce à l'apnéiste Alice Modolo.

le dessin du jour par





L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS **tél. : 01 76 49 35 35**

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523





